GÉRARDMER/FANTASTIC'ARTS 99 : tous les films !

117

Mad Movies

Ciné Fantastique

STAR WARS

LE 1ER ÉPISODE...

LES 1ÈRES INFOS, LES 1ÈRES PHOTOS !

+ PSYCHO - VIRUS - 1001 PATTES - CARRIÈRE DARIO ARGENTO

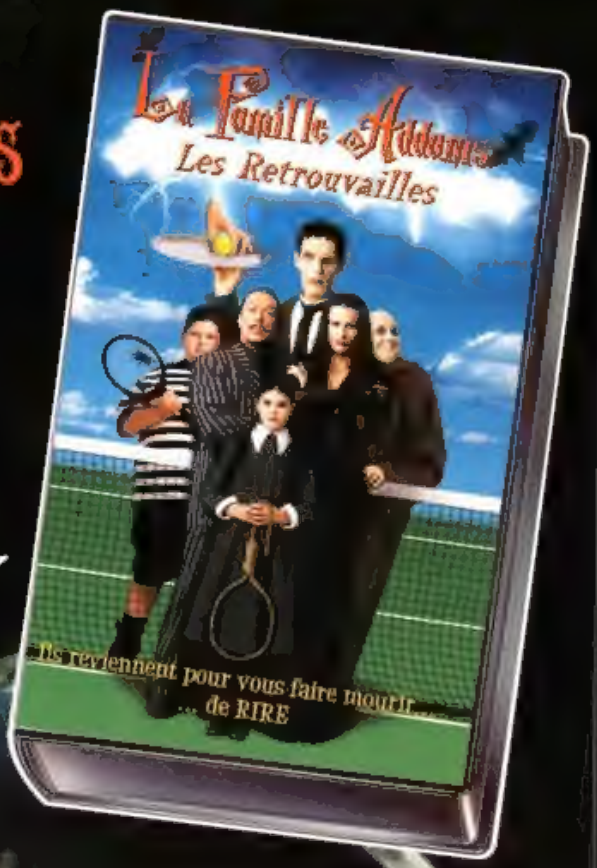
Espagne : 700 Pts - Belgique : 180 FB
Canada : 7.50 $ - Suisse : 8 F - RCI : 2800 CFA

M 2016 - 117 - 25,00 F - RD

La Famille Addams
Les Retrouvailles

Rires, délires, gags déjantés...

...dès le 10 février, soyez en famille !



DÉMENT !

15 Frs remboursés pour toute cassette achetée

(offre valable jusqu'au 31/03/99)

EN VENTE EN VIDÉO

Paramount Pictures © 1998 Orion Entertainment, Inc. © Saperstein/Hides NV. Tous les personnages Les Pat Dixon Jones. Tous droits réservés. PACK © 1998 Warner Home Video France. Tous droits réservés.

MAD MOVIES

Rédaction, Administration
4, rue Mansart
75009 Paris

Internet
http://www.madmovies.com

Éditeur/Directeur de la publication
Jean-Pierre Putters

MAD MOVIES Ciné-Fantastique
Numéro 117

Rédacteurs en chef
Damien Granger
Jean-Pierre Putters

Secrétaire de rédaction
Vincent Guignebert

Comité de rédaction
Marcel Burel
Rafik Djoumi
Damien Granger
Vincent Guignebert
Jean-Pierre Putters

Collaboration
Alex Benjamin
Betty Chappe
Cyrille Giraud
Alexandre Nahon
Bruno Terrier
Jack Tewksbury
Sandra Vo-Anh
Erich Vogel

Correspondant à Los Angeles
Emmanuel Itier

Maquette Men
Vincent Guignebert
Jean-Pierre Putters

Photocomposition/ Montage
The Mansart Menace

Photogravure
Beauclair

Impression
SIEP

Distribution
N.M.P.P.

Tirage
80.000 exemplaires

Dépôt légal
Janvier 1999

Commission paritaire
59956

ISSN
0338-6791

Paraît tous les deux mois

Remerciements
Fabien Baron, Sophie Bataille, Jérôme Bonneris, Michel Bussiéri, Caf'é, Corinne de Bory, Nathalie Dauphin, Sylvie Forestier, François Fries, Fabienne Israël, Jerome Jouneau, Christophe Jouvet, Nathalie Lambert, Sandrine Lamartowicz, Anne Lara, Pascal Launay, Fanny Louie, Christophe Lunn, Floriane Mathieu, Anne Périgeon, Le Public Système Cinéma, Behrou Sarve, Robert Schlockoff

Sommaire

Star Wars Episode I : The Phantom Menace

4 - Notules Lunaires et Éditorial

8 - Dans les Griffes du Cinéphage

13 - Abonnement

14 - Star Wars Episode I : The Phantom Menace

C'est reparti pour une nouvelle trilogie, sans Luke Skywalker et ses amis, puisqu'elle se déroule bien avant **La Guerre des Etoiles**. Cette fois, George Lucas s'intéresse à la genèse d'Anakin Skywalker, futur Dark Vader, et de son ennemi juré Obi-Wan Kenobi. En exclusivité, *Mad Movies* vous fait découvrir les premières infos, les premières photos et tous les nouveaux personnages de cet événement dont la sortie française est prévue pour octobre prochain. Patience...

20 - Psycho

Lorsque Gus Van Sant s'intéresse à un des films les plus célèbres d'Alfred Hitchcock, **Psychose**, c'est pour se livrer à un exercice de style avant tout visuel et artistique. Reprenant le scénario original et le découpage du film, Gus Van Sant réalise un remake en couleurs conforme et presque parfait, dont l'utilité reste cependant à prouver. Présentation de cette nouvelle version par son auteur.

24 - Souviens-toi... l'Été Dernier 2

Ben Willis, le pêcheur psychopathe armé d'un crochet, se souviendra toujours de l'été dernier. Revanchard, il a même de la suite dans les idées. Ce qui n'est pas le cas de cette séquelle signée Danny Cannon (**Judge Dredd**), qui a bien du mal à atteindre le même niveau, pourtant déjà pas bien haut, de l'original. Jennifer Love Hewitt, vedette de la série télé *La Vie à Cinq*, reprend du service dans le rôle de Julie James et nous fait part de ses souvenirs.

26 - 1001 Pattes

Projet concurrent du **Fourmiz** de *DreamWorks*, **1001 Pattes** est la nouvelle création du studio *Pixar*, déjà responsable du très apprécié **Toy Story**. Version insectoïde des **Sept Samouraïs**, cette production *Disney* est une véritable réussite, à tous les niveaux. Beau, drôle et émouvant, **1001 Pattes** vient prouver aux spectateurs encore récents que la 3-D peut être considérée comme une nouvelle forme de cinéma. Le co-réalisateur Andrew Stanton en est convaincu depuis longtemps.

30 - Gérardmer - Fantastic'Arts 1999

Cette année, à Gérardmer, dans les Vosges, se tiendra la 6ème édition de Fantastic'Arts, manifestation du cinéma fantastique qui a repris le flambeau d'Avoriaz. Pas de gros film de studio au menu, si ce n'est le **Psycho** de Gus Van Sant, qui ouvre les festivités. Heureusement, les petites et moyennes productions fantastiques sont légion. Sont ainsi prévus **La Fiancée de Chucky**, **Virus**, **Urban Legend**, **StormRiders**, **Le Fantôme de l'Opéra**, **Disturbing Behavior**, **Modern Vampires**... Niveau invités, les organisateurs mettent le paquet. Outre John Landis, qui présidera le jury, on prévoit la venue, entre autres, de Dario et Asia Argento, Robert England et Kenny Yu. Pas besoin de demander le programme, il est déjà là !

49 - Vidéo et Débats

54 - Fantastic Guide

60 - Mad'gazine

62 - Rayon Laser

64 - Le Courrier des Lecteurs, Les Petites Annonces

1001 Pattes

NOTULES LUNAIRES

■ Parce que leur société s'appelle *B+ Productions*, Mark Burchett et Michael D. Fox font des efforts pour tirer leurs mini-productions vers le haut. Après **Vamps**, ils récidivent avec **Evil Ambitions**, un thriller sans le sou qui associe sorcellerie et érotisme pour le plus grand plaisir des amateurs d'authentiques série Z. Il y est question d'un culte satanique ayant élu domicile dans un vieil entrepôt abandonné à la sortie de la ville. Leurs adeptes séquestrent les jeunes femmes pour les offrir en sacrifice à Satan et ainsi bénéficier du pouvoir ultime. Afin d'affronter les vilains et empêcher que le diable ne revienne sur Terre pour déclencher l'apocalypse, un jeune et intrépide journaliste va tenter de sauver une jeune femme avant le dernier sacrifice. **Evil Ambitions** accumule les clichés du genre : des nymphettes dénudées, une prêtresse machiavélique et bien sûr, toutue, un politicien véreux, un diable au maquillage limité, des effets spéciaux digitaux rudimentaires et même la présence du vétéran Bill Hinzman (**La Nuit des Morts-vivants**) et de l'habituée Debbie Rochon (**Abducted 2**).

■ Conservant un rythme soutenu, *Cinecorde/New Horizons*, la compagnie de Roger Corman, annonce deux ou trois nouveaux films par trimestre. Les deux derniers en date se nomment **Spacejacked** et **Club Vampire**. Dans le premier, du débutant Jeremiah Cullinane, un vaisseau spatial de croisière est détourné par Alex Barnes, commandant en second, qui coupe toute communication avec la Terre et déclenche le compte à rebours d'une bombe devant anéantir le Star Princess à moins que l'accès aux comptes en banque de ses richissimes passagers ne lui soient communiqué. Corbin Bernsen et Amanda Pays s'affrontent dans ce film de science-fiction ne brillant pas par l'originalité de son histoire, ni par ses décors bricolés au coin du studio. Dans **Club Vampire** d'Andy Ruben (producteur du **Strip-Tease de la Mort**, toujours pour Roger Corman), il est question d'une communauté de vampires vivant en toute tranquilité sous la couverture d'une boîte de nuit branchée dont le prix d'entrée est l'âme de ses clients. John Savage (**The Crossing Guard**) et Starr Andreef (**La Mutante**) se partagent la vedette de cette série B qui compte plus de scènes de strip-tease que d'effets spéciaux. Pas la peine d'espérer que **Club Vampire** ressemble à la scène d'ouverture de **Blade**.

EDITORIAL

S'il fallait effectuer un point sur la situation du fantastique en ce début d'année, force nous serait de constater sa démocratisation, pour ne pas dire sa banalisation galopante auprès du grand public. Il suffit d'observer à ce sujet le phénomène Halloween tout dernièrement, le succès des blockbusters catastrophe-science-fictionnels, la prolifération des séries fantastiques au petit écran et même l'apparition d'un véritable sitcom surnaturel avec, bien sûr, la célèbre *Bouffie contre les Vampires*, suivie, succès oblige, par d'autres productions de la même veine aux U.S.A. En clair, traduisez par «bientôt visible chez vous» !

Rarement en retard d'une tendance, les experts en communication réagissent ventre à terre. Tantôt ils travestissent nos hommes politiques en super-héros (la couverture du *Nouvel Obs'* dernièrement), ou bien ils sélectionnent trois visuels rigolards dans les *Craignos Monsters* pour une campagne d'affichage vantant les mérites d'un portable quelconque, campagne publicitaire encore présente sur nos murs à l'instant où je vous parle. Oui, rassurez-vous, on a touché pour ça, je suis sûr que certains s'inquiétaient déjà...

Le pire survint même un beau jour de décembre quand toutes les places de la rue Marsoulan se trouvèrent mobilisées pour gérer les caissons de la régie du tournage d'un épisode d'*Highlander*. Vous allez rire, impossible de ranger nulle part le Tilbury et les huit chevaux qui m'amènent au labeur tous les matins, d'où un certain retard dans la parution de ce numéro, bien évidemment. Non, j'extrapole, si le tournage est bien réel, notre retard vient du fait que nous attendions la sélection finale du prochain Festival de Gérardmer afin de pouvoir vous la détailler le plus scrupuleusement possible. Encore un signe d'une actualité fournie, d'autant que la plupart des titres devraient sortir dans la foulée sur nos écrans.

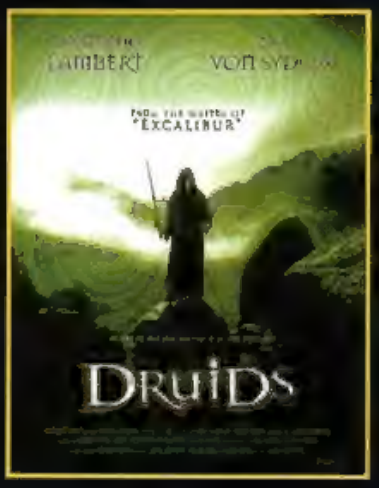
Mais le grand choc de l'année se produira en octobre avec la sortie de **Star Wars 4**, ou de **Star Wars 1** pour ceux qui préfèrent. Déjà, de nombreux Américains se rendent au cinéma dans le seul but d'en visionner la bande-annonce et sortent souvent sans voir début du film programmé. Par ailleurs, les premières photos circulent et nous n'avons pas pu résister au plaisir de vous les divulguer. Avec parfois de belles surprises, comme celle de retrouver le vilain Dark Vader ici réduit à la taille d'un petit garçon mignon comme tout. Et c'est ça qui va semer la terreur dans toute la galaxie d'ici quelques années ? Une bonne fessée et au lit, tiens, ça ira vite réglé ! Faut-il y voir là le souci de rallier le plus grand nombre à la cause, d'ouvrir toujours plus pour les familles ? Attendons de pouvoir juger sur pièce et faisons confiance.

Mais venons-en plutôt aux affaires sérieuses. Vous savez qu'à l'heure de la communication maladive, tout le monde écrit des choses supposées fondamentales à l'ensemble de ses congénères, lesquels s'empressent de les glisser dans la poubelle la plus proche avant d'écrire à leur tour aux premiers qui ne les lisent pas davantage. C'est dans cet état d'esprit gentiment délétère que je reçois une lettre assez cruciale du célèbre *PMAF* (Protection Mandatée des Animaux de Ferme) adressée en fait au responsable de la publicité de *Mad Movies*. Donc, voici l'affaire en deux mots : si un espace libre se présentait dans notre magazine, il serait opportun d'alerter nos lecteurs sur les conditions particulièrement défavorables d'élevage des poules en batterie, et d'amener à boycotter ainsi les œufs produits par ces élevages. Non pas que la cause nous indiffère complètement, loin de là, mais n'y-a-t-il pas quand même là une effroyable erreur de ciblage ?

Enfin, bon, il ne sera pas dit que nous n'apporterons pas notre pierre à l'édifice et je vous le dis tout net : «Pour une poule plus libre, un poivrage plus bio et une ponte plus naturelle, lisez Mad Movies» ! Voilà, j'aurais fait mon possible pour la cause.

Jean-Pierre PUTTERS

■ Producteur et distributeur français, Jacques Dorfmann a travaillé avec des acteurs tels que Alain Delon, Raquel Welch, Gérard Depardieu ou Pierce Brosnan et a réalisé son premier film en 1987, **Le Palanquin des Larmes**. Aujourd'hui, il s'associe au scénariste d'**Excalibur**, Rospo Pallenberg, pour réaliser **Druids**, un projet qui traîne dans sa tête depuis trois ans. Film de science-fiction à grand spectacle, **Druids** réunit Christophe Lambert et Max Von Sydow dans cette histoire située en Gaulle, 60 ans avant la naissance du Christ. Guttart, un vieux druide, cherche en vain celui qui serait capable d'unifier son peuple et le mener au combat. Celtill accepte la place mais est assassiné peu de temps après par son propre frère. Son fils, Vercingétorix, est sauvé par Guttart et emmené dans la forêt où il sera élevé et apprendra à utiliser la sagesse et la magie des druides. De retour parmi les siens, Vercingétorix venge la mort de son père et organise une rebellion contre les romains, dirigés par un César de plus en plus sanguinaire et avide de pouvoir. Ça ne fait pas de doute, **Druids** apparaît comme le concurrent direct du **Astérix et Obélix** de Claude Zidi.



■ De Corée nous parvient **The Quiet Family**, une comédie de Kim Ji Woon située entre **La Famille Addams** et **Massacre à la Tronçonneuse**. Après avoir perdu son emploi, un père de famille décide de racheter le Mt. Lodge, une ancienne auberge dans la province de Seoul sur laquelle plane la malédiction d'une mystérieuse vieille femme. A la surprise générale, les premiers clients se font attendre et la famille devient de plus en plus nerveuse, surtout le fils, un simple d'esprit impulsif, et la cadette, adepte des sciences occultes au sommeil troublé par des bruits étranges. Le premier voyageur à mettre les pieds au Mt. Lodge est retrouvé mort le lendemain et est immédiatement enterré en toute discrétion, de peur d'une mauvaise publicité. Idem pour le couple suivant, dont le suicide restera inexpliqué. Le nombre de cadavres augmente et la famille apprend qu'une route va être construite pile à l'emplacement de leur cimetière privé. Comme si ce n'était pas déjà assez difficile de fidéliser sa clientèle, maintenant il faut prévoir une route par-dessus !

■ *Dimension*, la branche de *Miramax* spécialisée dans les films de genre, et à qui on doit notamment la série des **Scream**, vient d'acheter le scénario de la parodie au titre déjà prometteur de **Scream If You Know What I Did Last Halloween**, écrit par Jason Friedberg et Aaron Seltzer (**Agent Zéro**). On ne sait pas encore si Leslie Nielsen apparaîtra habillé en Michael Myers. Dans un genre tout différent, la même *Dimension* s'attaque cette fois au remake du classique de Val Lewton, **I Walked With a Zombie** (ou **Vaudou** sur nos écrans), le premier film de mort-vivant répertorié. Le réalisateur Rob Cohen (**Daylight**, **Cœur de Dragon**) s'attelle à cette tâche pas gagnée d'avance. Bonne ou mauvaise nouvelle ?

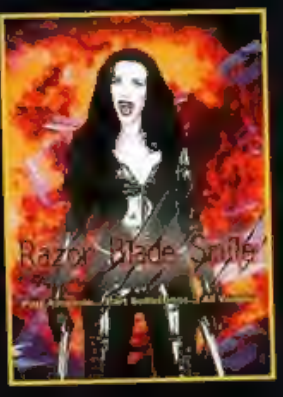
■ Scénariste de Brian De Palma depuis **L'Impasse** et réalisateur du pas très nerveux **Réactions en Chaîne**, David Koepp écrit et dirige **A Stir of Echoes**, d'après un roman de Richard Matheson, dans lequel Kevin Bacon, capable de visions prémonitoires, se retrouve impliqué dans une sombre et mystérieuse histoire de meurtre.

CARRIE 2

En 1976, le premier roman de Stephen King, *Carrie*, devient un film sous la direction de Brian De Palma et inaugure une nouvelle vague de films d'horreur. Associant les problèmes de l'adolescence aux peurs les plus primaires, le film de Brian De Palma s'intéresse à Carrie, jeune étudiante d'une petite bourgade américaine et souffre-douleur de ses camarades, se servant au final de ses pouvoirs télékinésiques pour se venger. Vingt ans plus tard, *United Artists* annonce une suite à l'original, sans la participation de ses auteurs, que ce soit King ou De Palma. Un **Carrie 2** qui a bien plus l'apparence d'un remake que d'une véritable suite. Seule différence notoire, le changement du personnage principal, qui se nomme désormais Rachel, cousine éloignée de Carrie, décédée. «*Les pouvoirs télékinésiques de Carrie sont héréditaires. Ils se transmettent génétiquement de génération en génération entre personnes du même sexe*» explique le scénariste Rafael Moreu (*Hackers*). «*Ces pouvoirs ne se manifestent qu'en cas de stress émotionnel, d'une très forte contrariété. Mais à la différence de Carrie, qui était la victime passive de la folie de sa mère et des moqueries des autres adolescents, Rachel est beaucoup plus forte et avenante, et mûrit petit à petit sa vengeance*». Emily Bergl, dont c'est le premier film, interprète cette Rachel quelque peu psychopathe et adepte du tatouage et du piercing. Comme dans le premier film, elle mettra un terme aux railleries de son entourage lors d'un final où se déchaîne un apocalypse psychique. Remplaçant Robert Mandel (**F/X, Effets Spéciaux**) à la dernière minute, Katt Shea (**Fleur de Poison**), un transfuge de l'école Roger Corman, dirige ce **Carrie 2** où Amy Irving reprend le rôle de Susan Snell, la seule survivante du premier film devenue conseillère d'éducation.

Emily Bergl, cousine de Carrie et consciente de sa mission, reprend les choses en l'état.

■ De vampires, il en est encore question dans **Razor Blade Smile**, une petite production britannique réalisée par Jake West, dont il s'agit du premier film. Mais son personnage principal, Lilith Silver, n'a rien du vampire ordinaire. Elle se rapproche plus de la Nikita de Luc Besson, les longues canines acérées en plus. En 1850, alors qu'elle assiste à un duel opposant son amant Jack Ryder et le malveillant Sir Sethane Blake, Lilith Silver reçoit une balle perdue (pas pour tout le monde, apparemment). Plutôt que de la laisser mourir, Blake offre à Lilith la vie éternelle en la transformant en vampire. Désormais immortelle, Lilith est aujourd'hui un assassin qui exécute divers contrats, comme d'anéantir la secte Illuminati, laquelle rêve de faire main basse sur le Monde. Si **Razor Blade Smile** vient d'Angleterre, il ne faut pas s'attendre à un film de vampires dans la lignée des *Hammer Films*, mais plutôt à un film fantastique moderne où se mêlent personnages à la Tarantino et gunfights à la John Woo. De passage, David Warbeck, ancienne figure de proue du cinéma de genre italien, vient faire une petite apparition.



FLASHES

● Après le viruelent **Starship Troopers**, on murmure que le producteur Paul Verhoeven sera à l'origine de **The Hollow Man**, un thriller qui devrait en scène l'homme invisible, d'après un scénario de Andrew M. Marinwe (**Air Force One**).

● Le prochain film de Chris T. Russell (**The Mask**) devrait être la production Paramount **Bless The Child** où il est question de trois générations de femmes issues d'une même famille qui se retrouvent mêlées dans un conflit biblique du Bien et du Mal.

● Même si **The Crow : La Cité des Anges** n'a pas obtenu le succès espéré, ça n'empêche pas le producteur Edward Pressman et le studio Dimension de mettre en chantier une troisième suite au film culte d'Alex Proyas. **The Crow : Salvation** que ça s'appelle. Le tournage démarre ces jours-ci sous la direction du débutant Bharat Nalluri d'après une histoire de Chip Johannessen, un des scénaristes attitrés de la série *Millenium*. Il s'agit cette fois du sort d'un homme revenu d'entre les morts pour se venger, après avoir été accusé et exécuté suite à un meurtre qu'il n'a pas commis. On ne sait pas encore qui succédera à Brandon Lee et Vincent Pérez dans le rôle du vengeur romantique.

● Le prochain film de Guillermo Del Toro (**Cronos**, **Mimic**) sera l'adaptation d'un très bon comics *Dark Horse* de Mike Mignola, «*Hellboy*», le nom d'un démon invoqué par les nazis durant la seconde guerre mondiale, démon utilisé à un groupe d'enquêteurs américains spécialisés dans les phénomènes paranormaux.

● George Clooney - le producteur - s'intéresse actuellement au scénario de **Deadworld**, d'après un comics édité par Caliber qui s'inspire ouvertement du **Jour des Morts-vivants** de George Romero, rédigé par Todd Alcott (**Faurmiz**) et Mark Pavia, dont ce sera le second film après l'excellent mais toujours inédit **Night Flyer**.

● Pour Dreamworks, l'ingénieur Jan De Bont (**Speed**, **Twister**) prépare actuellement **The Haunting of Hill House**, une remake de **La Maison du Diable**, excellent film de Robert Wise datant de 1963, avec Liam Neeson (le prochain **Star Wars**), Catherine Zeta-Jones (**Le Masque de Zorro**) et Julie Harris (**Halloween 8**).

● Comme **Superman Reborn** avec Nicholas Cage semble repoussé sans nouvelle date, Tim Burton planche actuellement sur son nouveau film, **Sleepy Hollow**, un conte fantastique pour les besoins duquel il retrouvera avec Johnny Depp, qu'il avait déjà fait tourner dans **Ed Wood**, revient par Christina Ricci (**Las Vegas Parano**) et Casper Van Dien (**Starship Troopers**).

● R.W. Goodwin, l'un des réalisateurs de la série *X-Files*, s'attelle à **A Small Dark Place** pour *New Line*, un thriller à une petite fille maltraitée par ses parents et internée dans une mine qui, 15 ans plus tard, devient un vampire.

● Tony Todd, acteur uniquement célèbre auprès des fans de **Candyman**, va justement reprendre du service dans le rôle de la légende urbaine armée d'un crochet puisque l'équipe composée par Turi Meyer et Al Septein, jusque là occupés par un autre croquemitaine, celui tout en sable de **Sleepstalker**, ont repris le contrôle de la série et décidé qu'il y aurait un **Candyman 3**.

● Sylvester Stallone revient au thriller avec **Detox**, où il est un flic traumatisé qui intègre une clinique spécialisée dans les thérapies de groupe et se rend compte que les patients trouvent tous la mort dans des circonstances fort étranges.

● Passé aux oubliettes depuis **Amsterdamned**, le Hollandais Dick Maas revient avec deux nouveaux films en projet. D'abord, le thriller psychologique **Do Not Disturb**, puis un remake de son premier film, **L'Ascenseur**, qui lui avait valu le grand prix à Avoriaz en 1984.

● Anthony Waller (**Le Loup-Garou de Paris**) planche actuellement sur le scénario de **Stalker**, en association avec Carsten Lorenz. Waller réalisera cette histoire de simulation de jeu de rumbas qui deviennent réelle pour *Disney*.

● Sean S. Cunningham, réalisateur du premier **Vendredi 13**, doit et réalise **Generation-Ex**, à propos d'un reality show pas très catholique.

● James Cameron prépare deux séries télé. La première, pour l'instant sans titre, est un drame futuriste qu'il écrit en collaboration avec Chic Eglee (**NYPD Blue**) et dont il devrait réaliser le pilote. La deuxième sera une mini-série basée sur les nouvelles de Kim Stanley Robinson, *Mars Trilogy*, que le réalisateur bouclera (si Titanic ne contentera d'écrire et de produire.

● Pour fêter le 25ème anniversaire de **Massacre à la Tronçonneuse**, on parle d'un cinquième film, tout simplement titré, à la manière du dernier **Halloween, TX25**. On parle sérieusement de Tobe Hooper pour le réaliser.

● Parallèlement aux Universal **Soldier 2** et 3 qui servent de pilote à une nouvelle série télé, on annonce la suite officielle du premier film réalisé par Roland Emmerich. Jean-Claude Van Damme reprend du service dans le rôle d'un officier chargé d'arrêter un commando d'assassins en réparation plus aux ordres. C'est le cinéaste Mic Rogers (**Twister**, **Braveheart**) qui réalise.

THE FACULTY

Produit par *Dimension*, **The Faculty** rassemble les talents du scénariste Kevin Williamson et du réalisateur Robert Rodriguez (**Une Nuit en Enfer**). Le scénario du film, rédigé par George Huang, est proposé à Bob Weinstein, ponte du studio, en 1996 et sera immédiatement confié à Williamson pour le réécrire et le réaliser. Mais Williamson, alors occupé par la réalisation de **Scream 2**, préfère laisser **The Faculty** à un autre réalisateur. «*Je n'ai jamais vraiment été un grand fan de ce genre de film de science-fiction à effets spéciaux. Par contre, j'aime les vieux films comme* **Invasion of the Body Snatchers** *dont le thème principal de la conformité opposée à l'individualisme s'intègre parfaitement au milieu étudiant. J'ai ensuite essayé de créer des personnages qui se rapprocheraient de ceux de* **Breakfast Club**» déclare le scénariste. Pourtant, **The Faculty**, qui se déroule sur le campus d'Herrington, porte indéniablement sa touche, à commencer par une distribution formée de jeunes espoirs, comme Elijah Wood (**Deep Impact**) et Josh Hartnett (**Halloween : 20 ans après**), des étudiants persuadés que leurs professeurs sont en fait des extraterrestres. Ensemble, ils vont tenter d'enrayer la menace, représentée par des sangsues aquatiques venues d'ailleurs qui prennent rapidement la forme de Piper Laurie, Robert Patrick, Salma Hayek, Jon Stewart et Famke Janssen. A l'image d'**Une Nuit en Enfer**, **The Faculty** compte un nombre incalculable d'effets spéciaux divers déployés durant sa dernière partie. Aux Etats-Unis, *Dimension* a sorti le film le 25 décembre dernier, à la même époque que **Scream** il y a deux ans. Produit pour 20 millions de dollars, **The Faculty** en a déjà rapporté 11 durant son premier week-end d'exploitation. Une affaire rentable semble-t-il.

Shawn Hatosy (à gauche) et Elijah Wood affrontent les sangsues intergalactiques. Un rajeunissement propre à séduire un nouveau public.

■ Ancien Mike Hammer, Stacy Keach connait aujourd'hui une carrière cantonnée aux séries B du marché de la vidéo. Pareil pour Billy Dee Williams, ex-Lando Calrissian de la trilogie **Star Wars**. Dans **Fear Runs Silent**, un slasher signé Serge Rodnunsky qui marche sur les traces de **Scream** en affichant une belle brochette de jeunes acteurs, Stacy Keach est Mr Hill, un professeur en sciences emmenant une de ses élèves participer à une randonnée nocturne dans les bois. Pour Kerry Johnson, ce serait un moyen d'oublier et d'exorciser ses pires cauchemars, ses phobies les plus refoulées. Mais au cœur de la forêt se cache une créature sanguinaire qui décime un à un les étudiants de Sasquatch High. Personne ne semble pouvoir l'arrêter, pas même le shérif du comté, interprété par un Billy Dee Williams coiffé plaisamment d'une toque.

■ Le nouveau projet de Bruce Willis se nomme **Apocalypse**. Il ne s'agit pas d'un film, mais d'un jeu vidéo conçu par *Activision* pour *Playstation*. Bruce Willis est la première star à prêter son physique pour devenir un héros en 3-D et aussi empocher un petit paciele de plusieurs millions de dollars, faisant d'**Apocalypse** le shoot' em- up le plus coûteux de l'histoire du video game. Pour interpréter son personnage, Troy Kinkade, Bruce Willis a été scanné puis digitalisé afin de reproduire ses déplacements et ses mimiques les plus célèbres dans les moindres détails. La star de **Piège de Cristal** et du **5ème Elément** aurait même enregistré plusieurs répliques propres à son image macho qui devraient ravir ses fans, du moins ceux équipés d'une console. Les autres lâcheront de s'en consoler !

■ Directeur de la photographie des deux derniers films de Steven Spielberg, **Le Monde Perdu** et **Il Faut Sauver le Soldat Ryan**, Janusz Kaminski passe à la réalisation avec **Lost Souls**, une production *New Line* qui se veut dans la lignée de **La Malédiction** et de **L'Exorciste**. Winona Ryder (**Alien la Résurrection**) prend la place de Meg Ryan, néanmoins toujours co-productrice, et interprète une femme persuadée que Peter Kelson, un jeune et ambitieux romancier, a été choisi comme émissaire de Satan sur Terre. Lorsqu'elle se rend au domicile de Peter pour le prévenir, celui-ci la repousse en la traitant de folle malgré la mort mystérieuse d'un de ses voisins. Bientôt, il va se rendre compte que ses amis les plus proches, et même sa famille, sont en fait des disciples de Satan, et aussi que le moment du jugement, jour de son anniversaire, approche à grand pas.

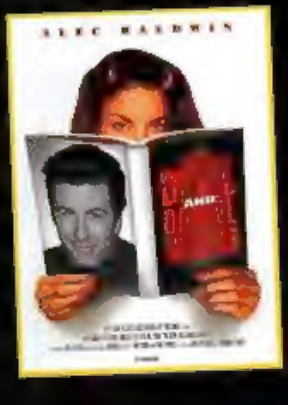
■ Ancien partenaire de Charles Band sur la série des **Subspecies/Les Créatures de la Nuit**, le producteur roumain Vlad Paunescu se recycle dans le registre familial avec des films aux titres aussi évocateurs que **The Excalibur Kid**, **Clockmaker** et **The Incredible Genie**. Dans **The Excalibur Kid** de James Head, il s'agit de moderniser la légende du roi Arthur et de l'épée Excalibur où un teenager du nom de Zach est nommé par Merlin afin de sauver le roi Arthur des griffes d'une démoniaque sorcière. Avec **The Incredible Genie** d'Alexander Cassini, il s'agit d'une histoire classique de lampe magique dans laquelle Simon Alexander, surdoué pour ses 13 ans, se voit offrir

par un agent de la sécurité nationale une lampe magique provenant des pyramides d'Egypte. Après avoir frotté la lampe comme il se doit, le jeune Simon voit apparaître sous ses yeux un génie poussiéreux dont la maladresse va lui causer beaucoup d'ennuis. **The Incredible Genie**, sans bénéficier d'effets spéciaux onéreux, se paye la présence de quelques créatures mythologiques en latex telles qu'une momie et un homme reptile. Dans **Clockmaker**, (rien à voir avec le «metteur en cloques», comme une traduction hâtive pourrait le laisser supposer...) de Christopher Rémy, le jeune Henry et ses amis se rendent chez un vieil horloger excentrique pour se rendre compte qu'il contrôle le temps au moyen d'étranges machines. Lorsqu'un des gamins appuie par mégarde sur le mauvais bouton, il se retrouve projeté dans le passé, endommageant la faille temporelle et provoquant de nombreux changements qui pourraient altérer le futur. Ses amis vont devoir voyager dans le temps pour le retrouver et ainsi sauver le Monde.

■ L'acteur Alec Baldwin, celui de **The Shadow**, **A la Poursuite d'Octobre Rouge** et d'**A Couteaux Tirés** devrait bientôt passer à la réalisation avec **The Devil and Daniel Webster** dont il tiendra également le rôle principal. Dans cette comédie budgetée à 20 millions de dollars, il interprète Jabez Stone, un écrivain sans lecteurs jusqu'au jour où il rencontre une étrange jeune femme qui lui propose un contrat : son âme en échange du succès (ne riez pas, ça vient d'arriver à notre chef vénéré

avec ses *Craignos Monsters...*). Vénal, Jabez accepte sans trop se poser de question et profite à mort de sa nouvelle vie, faite de cocktails, de belles femmes et de beaucoup d'argent. Mais Jabez se rend compte qu'il n'a plus de morale et en éprouve des remords (ce qui n'est pas le cas de notre ch... *Oui, mon petit Sam Helving, le cas de qui ?*). Euh... enfin bref, il demande l'aide de Daniel Webster, un puissant éditeur qui a lui aussi, par le passé, combattu les forces du mal. Pour Webster, il s'agit d'un combat perdu d'avance. Jabez Stone va savoir ce qu'il en coûte de vouloir tromper le diable !

■ Même si les deux précédents **Warlock** n'ont pas connu un franc succès, ses producteurs annoncent un troisième film, réalisé cette fois par Eric Freiser, qui remplace ainsi Steve Miner et Anthony Hickox. Julian Sands, interprète du Warlock, est lui aussi absent, remplacé par Bruce Payne (**Full Eclipse**). Il y a 300 ans, la sorcière Katherine



JIN-ROH

En 1993, Katsuhiro Otomo, tout auréolé de sa carrière internationale de son **Akira**, produisait un ambitieux film à sketches d'animation intitulé **Memories**. Scandaleusement inédite chez nous, cette œuvre fascinante débutait par un sketch d'une plastique et d'une technicité absolument stupéfiante, qui intégrait avec une élégance jamais vue ailleurs le dessin traditionnel à l'image de synthèse. A la tête de cet épisode superbe, où s'entrechoquaient **Alien**, **La Maison du Diable** et **Madame Butterfly**, on trouvait un certain Hiroyuki Okiura, déjà Key Animator d'**Akira**, **Roujin Z** et **Patlabor 2**, qui, deux plus tard, allait devenir animateur en chef et character designer de génie sur **Ghost in the Shell**, le chef-d'œuvre tétanisant de Mamoru Oshii. Comme une récompense à ces bons et loyaux services, c'est Oshii lui-même qui a imaginé et écrit l'histoire de **Jin-Roh**, la première réalisation d'Okiura.

Dans un Japon imaginaire, dix ans après la guerre, pauvreté, dévastation et chômage poussent une faction de la population à la révolte. D'abord pacifique, celle-ci finit par gagner en violence à mesure que le gouvernement y répond de la manière la plus forte. Au bord de la guerre civile, il se crée dans le plus grand secret une unité spéciale, ultra-équipée, qui se charge de nettoyer la dissidence par tous les moyens. Face à elle, une guérilla déterminée et organisée qui se fait surnommer La Secte. Au milieu du chaos, un membre du corps anti-terroriste, le jeune Fuse, assiste impuissant au suicide par bombe d'une jeune fille. Hanté par l'image de cette rebelle, muté pour faute dans un autre service, il va nouer une étrange relation avec la sœur de la défunte. Perdu dans la complexité labyrinthique de la situation politique, Fuse va malgré lui devenir un élément essentiel du conflit, ce qui l'amènera progressivement à s'intéresser de plus près aux rumeurs persistantes concernant une très secrète organisation aux desseins mystérieux, l'unité Jin-Roh.

En un savant mélange de géopolitique, de thriller et de romance obsessionnelle, le scénario de **Jin-Roh** fait immédiatement penser à deux autres films de Mamoru Oshii, **Patlabor 1** et **2**, deux œuvres de SF adulte, complexes et ambitieuses (qu'on trouve, en France, dans les bacs vidéo pour enfants !!!). Mais au style résolument poétique d'Oshii, il faut ajouter le soin absolu du détail qui a été jusqu'ici la marque d'Okiura. Autant d'éléments qui feront de **Jin-Roh**, à n'en pas douter, un nouveau pilier de l'animation japonaise, le genre cinématographique le plus important et le plus injustement méprisé de cette fin de siècle.

Miller délivre sa fille des mains d'un Warlock, désireux de la sacrifier pour en faire sa promise. Orpheline, Kris Miller a toujours voulu percer le secret de sa famille. C'est pour cette raison qu'elle s'en va visiter un vieux manoir dont elle vient d'hériter. Mais la maison la met mal à l'aise et alors qu'elle est prête à repartir, l'arrivée de ses amis l'oblige à rester. Peu de temps après eux vient Philip, un architecte intéressé par la bâtisse, et aussi un ancien Warlock venu réclamer ce qui lui appartient : l'âme de Kris. Mais comme il ne peut lui voler, il va devoir tortuer les amis de Kris pour qu'ils lui livrent.

San HELVING

DANS LES GRIFFES DU CINÉPHAGE

SOMBRE

Sombre est le premier film de fiction de Philippe Grandrieux, spécialisé jusqu'ici dans le documentaire (notamment **Retour à Sarajevo**, racontant le retour en Bosnie de Sada après quatre ans d'exil). Le reste du temps, il produit des longs plans-séquence d'une heure au travers de l'atelier «Live», qu'il a fondé en 1990, et s'adonne à des travaux expérimentaux. L'expérimentation, on la ressent profondément dans **Sombre**, titre qui se justifie par ses nombreux plans sous-exposés, son ambiance lourde et sale, ses personnages vils et sa trame obscure.

Sombre raconte l'amour impossible entre Jean (Marc Barbé), un tueur de femmes meurtri et dérangé, et Claire (Elina Löwensohn), une jeune fille encore vierge qui n'a jamais croqué la vie à pleines dents. En rencontrant Jean, Claire va affronter sa vraie nature, ses véritables désirs, en allant au-delà de la morale et de la raison...

Sans être purement fantastique, **Sombre** s'apparente à un film de serial-killer. Mais il ne conserve pas la mécanique du genre, préférant appliquer les règles du conte, surréaliste, impressionniste et onirique. Philippe Grandrieux se réclame plus volontiers de l'école Murnau que de celle de McNaughton pour **Henry : Portrait of a Serial Killer**. Mais voilà, malgré quelques scènes virtuoses, il semble avoir mal assimilé ses leçons. La mise en scène est anarchique, abusant d'artifices (flous réguliers, images outrancièrement granuleuses, acteurs volontairement mal cadrés...) qui viennent compliquer la lecture de l'histoire. Une histoire qui subit d'ailleurs le même traitement (de petites saynètes sans réelle continuité), donnant à **Sombre**, en grande partie muet, l'apparence d'un très très long court métrage. Son personnage principal est un complexé, une sorte de fétichiste du corps des femmes en général, et de leur sexe en particulier auquel il voue une passion destructrice. Ce qui permet au réalisateur de signer des plans d'un érotisme douteux, sans esthétisme ni pudeur. Face à ce Jean très peu défini par le scénario, il reste Claire : ses silences lui confèrent une dimension mystérieuse, presque envoûtante. C'est un des seuls points positifs de ce film tellement déstructuré qu'il finit par ne plus raconter grand chose.

Damien GRANGER

France. 1998. Réal.: Philippe Grandrieux. Scén.: Philippe Grandrieux, Pierre Hodgson, Sophie Fillières. Dir. Phot.: Sabine Lancelin. Mus.: Alain Vega. Prod.: Catherine Jacques, Zélie Productions. Int.: Marc Barbé, Elina Löwensohn, Géraldine Voillat, Coralie, Maxime Mazzolini, Alexandra Nael, Annick Lemonier... Dist.: Diaphana. Dur.: 1 h 52. Sortie le 27 janvier 1999.

RENCONTRE AVEC JOE BLACK

Dans l'industrie hollywoodienne, on trouve une prétention chez certains de ses artisans à vouloir faire du grand cinéma, alors qu'on leur demande juste de réaliser des bons films. Ainsi, on n'attendait pas du réalisateur de **Midnight Run** autre chose que de nous divertir. Mais Martin Brest a d'autres aspirations, et c'est bien dommage. Depuis le remake du **Parfum de Femme** de Dino Risi (**Le Temps d'un Week-end** avec Al Pacino en aveugle), Brest prouve qu'il est tout sauf un auteur. De ce fait, **Meet Joe Black** est encore un remake (de **Trois Jours chez les Vivants**, Mitchell Leisen, 1934), et le sujet original est ici transformé en mélo gluant de trois heures, où la plus succincte des émotions est surlignée par une musique bien lacrymale, et chaque tirade ponctuée par un silence bien lourd de sens...

La Mort prend possession du corps d'un jeune défunt (Brad Pitt), et vient cérémonieusement chercher William Preston (Anthony Hopkins), au crépuscule de sa vie. Mais avant de prendre son âme, elle lui propose un marché : le riche vieillard acceptera-t-il d'être son guide, de lui faire découvrir l'existence terrestre ? En échange, le millionnaire a droit à un temps de répit pour préparer idéalement son départ. Tout le monde s'interroge sur la présence de cet énigmatique jeune homme, rapidement baptisé Joe Black, aux côtés du vieil homme. La fille de Preston (Claire Forlani), s'éprend même de ce personnage naïf, candide, qui met à jour la personnalité des gens et les complots qui se trament dans le dos du vieux millionnaire...

L'idée de base — transformer la mort en personnage de conte et lui enlever toute connotation péjorative — n'aurait pas déplu à Capra lui-même (le titre fait d'ailleurs penser au **Meet John Doe** de l'auteur), mais Martin Brest transforme ce qui aurait pu être un film modeste et léger en un produit prétentieux et faussement profond. Mièvre, gluant, et surfant allégrement sur une vague pseudo-mystique comme le faisait, certes avec davantage de mauvais goût, **L'Associé du Diable** de Taylor Hackford, **Meet Joe Black** déçoit. Malgré certaines scènes très réussies, la performance de Brad Pitt (qui n'a jamais été meilleur qu'ici) et la photo magnifique, **Rencontre avec Joe Black** dure une bonne heure de trop (deux diront les mauvaises langues). Quant au final, grotesque, il vient confirmer le manque de perspicacité d'un réalisateur autrefois populaire (le premier **Flic de Beverly Hills**) et désormais perdu dans une quête pathétique de reconnaissance.

Erich VOGEL

Meet Joe Black. USA. 1998. Réal.: Martin Brest. Scén.: Ron Osborn & Jeff Reno. Dir. Phot.: Emmanuel Lubezki. Mus.: Thomas Newman. Prod.: Ronald L. Schwary et Martin Brest pour Universal Pictures. Int : Brad Pitt, Anthony Hopkins, Claire Forlani, Jake Weber, Marcia Gay Harden, Jeffrey Tambor, Lois Kelly-Miller... Dur.: 3 h 01. Dist.: United International Pictures. Sortie le 30 décembre 1998.

PLEASANTVILLE

Avec **Pleasantville**, le scénariste Gary Ross (**Big**) passe à la réalisation. Un premier film rondement mené malgré quelques longueurs, qui se distingue avant tout par une accumulation d'idées originales et de détails amusants qui viennent pimenter un point de départ déjà excitant et prometteur. **Pleasantville**, c'est la rencontre de deux générations, l'intrusion incongrue de deux adolescents typiques des années 90 dans l'univers politiquement correct d'un soap en noir et blanc des années 50. Tout commence le soir où David (Tobey Maguire) et sa sœur Jennifer (Reese Witherspoon) cassent la télécommande du téléviseur en se disputant. Comme averti par les cieux, un étrange réparateur sonne immédiatement à leur porte et la remplace par une télécommande d'avant-guerre aux pouvoirs magiques. En appuyant sur le mauvais bouton, David et Jennifer se retrouvent projetés dans l'univers de «**Pleasantville**». Fan de cette série, David est d'abord aux anges, jusqu'à ce qu'il se rende compte que tout est loin d'être rose. La couleur ambiante y est d'ailleurs le noir et blanc, imposée par des principes imperturbables et un rythme de vie réglé comme une horloge. A Pleasantville, les toilettes n'existent pas, les livres de la bibliothèque municipale sont faits de pages blanches, la seule activité des pompiers se résume à sauver des chats perchés en haut des arbres et les couples semblent avoir fait vœu de chasteté. Pour ses habitants, David et Jennifer sont des impies qui viennent paraître leur coin de paradis aseptisé et hermétique à toute innovation. Jennifer sera la première, en faisant découvrir les joies du sexe à un jeune citoyen de la communauté, à redonner quelques couleurs à cette ville où le bonheur demeure en fait superficiel. Ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes...

Au travers de **Pleasantville**, Gary Ross s'attaque à l'american way of life, au conformisme, aux traditions encore d'usage dans les vieilles familles, à l'intolérance. Son film est à ce titre un pamphlet politique et social pour une société plus ouverte vers l'extérieur, vers ce qui est différent. Si la mise en scène est classique, Gary Ross la dynamise par un gimmick visuel (association de noir et blanc et de couleurs grâce au traitement infographique de la pellicule) qui sert son histoire et en accentue les émotions. Conçu à la manière d'un épisode de **La Quatrième Dimension**, **Pleasantville** vaut surtout pour le traitement de ses personnages, à commencer par David et Jennifer, que Gary Ross assimile à un virus qui bousille votre ordinateur. Et aussi ce restaurateur (Jeff Daniels) qui se découvre une passion pour la peinture subversive. Après avoir écrit de nombreux discours pour des hommes politiques dont le président Clinton, Gary Ross serait-il devenu un élément perturbateur ? Oui, mais gentiment.

Damien GRANGER

USA. 1997. Réal. & scén.: Gary Ross. Dir. Phot.: John Lindley. Mus.: Randy Newman. Prod.: Gary Ross, Jon Kilik, Robert J. Degus et Steven Soderbergh pour Larger than life/New Line. Int.: Tobey Maguire, Reese Witherspoon, Joan Allen, William H. Macy, Jeff Daniels, J.T. Walsh... Dur.: 1 h 59. Dist.: Metropolitan Filmexport. Sortie le 1er février 1999.

DANS LES GRIFFES DU CINÉPHAGE

π

Les œuvres expérimentales, les essais cinématographiques, les films-concept, sont-ils sur le point de devenir un genre codifié, avec figures imposées, thèmes obligatoires et visuel bien déterminé ? À y regarder de près, en effet, trois œuvres occupent à ce point le champ de l'expérimentation au cinéma, squattent tant et tant les festivals et autres séances de minuit, qu'elles en arrivent presque à agir contre la vision du cinéma qu'elles défendent, celle d'une totale liberté de fond et de forme. Ces trois œuvres sont le Eraserhead de David Lynch, **Element of Crime** de Lars Von Trier et enfin la dernière coqueluche en date, le **Tetsuo the Iron Man** de Shinya Tsukamoto. Dans leur sillage, **π**, comme un nombre conséquent de premières œuvres, semble remplir consciencieusement le cahier des charges qui viserait à le propulser au devant de la scène new-yorkaise avec la mention «arty» bien spécifiée dans les colonnes des magazines.

Son postulat, au départ, n'est pourtant pas dénué d'intérêt. Le film d'Aronofsky (même le nom sonne «arty») suit la plongée mystique d'un jeune génie des mathématiques, Maximilien Cohen, qui reprend les recherches de son professeur là où ce dernier les avait mystérieusement abandonnées. Et pour cause, ce que le vieil homme était à deux doigts de découvrir n'était pas une gaudriole du type E=MC2 ou un axiome de plus mais rien de moins que l'équation ultime, la formule qui régit l'univers matériel et spirituel. Plus courageux et plus inconscient que son mentor, le jeune génie plonge très vite dans des abîmes mystiques tandis que des factions diverses (armée, finance, groupes religieux) tentent de s'approprier le fruit de ses recherches. Max ignore aussi pourquoi son ordinateur plante dès qu'il est sur le point de lui imprimer la formule, comme il ignore la nature des maux de tête cauchemardesques dont il est victime.

La tentative d'Aronofsky de nous faire vivre de l'intérieur le périple métaphysique de son héros constitue la seule clé de son projet cinématographique : noir et blanc ultra-contrasté, bande-son qui pousse aux limites de l'acceptation acoustique, accélérés et ralentis soudains et ultra-symboliques. Il y a dans la mise en scène de **π**, au-delà des apparences, un système bien ordonné, qu'on qualifierait non pas de méthodique mais de «fonctionnaire», une terrassante normalité dans ce qui se voudrait être une expérience, c'est-à-dire une approche de l'inconnu. À aucun moment, le spectateur n'a l'occasion de se trouver au bord du gouffre, à l'endroit même où opère un Tsukamoto. Qu'on apprécie ou non son cinéma, on reconnaît au réalisateur japonais un sens de la mise en péril qui lui fait connecter ses neurones à son système nerveux, et donne tout son sens à sa démarche. Aronofsky, lui, a envie de briller, mais certainement pas de se mettre en danger. En clair, nous avons affaire à un poseur. Et l'on finit même par penser que, réalisé à l'ancienne par un artisan plus conservateur, **π** aurait eu finalement plus d'originalité à nous offrir.

Rafik DJOUMI

PI USA. 1998. Réal. et scén.: Darren Aronofsky. Dir. Phot.: Matthew Libatique. Mus.: Clint Mansell. Mont.: Oren Sarch. Prod.: Eric Watson, Darren Aronofsky et Sean Gullette pour Protozoa Pictures. Int.: Sean Gullette, Mark Margolis, Ben Shenkman, Samia Shoaib, Pamela Hart... Dist.: Mars Films/Metro Films. Dur.: 1 h 25. Sortie le 3 février 1999.

Interview :

DARREN ARONOFSKY
(réalisateur) &

SEAN GULLETTE
(acteur)

Comment vous-êtes vous rencontrés ?

Darren Aronofsky : Quand j'étais à l'Université d'Harvard, j'ai rencontré la bande du magazine *KGB*, pour qui j'ai fait quelques articles.
Sean Gullette : *KGB* était un manuel qui tentait de traiter intelligemment de la pop-culture sous toutes ses formes. Nous avions l'intention de combiner la théorie critique française des années 60 avec la hard-culture mondiale. On parlait de tout et de n'importe quoi, les arts, la société, la politique, l'information. Depuis mes seize ans, je faisais du théâtre, et j'avais réalisé une pièce. Ceci m'avait un peu fait remarquer et je suis monté à New York où, très vite, je me suis retrouvé dans une troupe d'acteurs.

Sean Gullette

D.A.: Sean et ses acteurs sont venus jouer dans mon court métrage de fin d'études, **Supermarket Sweet**.
S.G.: Le titre fait référence à un jeu télévisé idiot où vous devez courir dans un supermarché pour trouver les bons produits. Sauf qu'ici, nous suivions les traces d'un sociopathe.

Vous êtes passés directement à π ?

D.A.: Non, je suis parti à Los Angeles où j'ai fait plusieurs documentaires pour l'American Film Institute. Puis, de retour à New York, à Brooklyn, j'ai passé un an à mijoter mes idées.
S.G.: Darren avait besoin de trois millions de dollars pour faire son premier film. Il était déterminé à les obtenir. Avec Eric Watson, Darren et moi-même, on a commencé par réunir 60.000 dollars pour le développement. Tout est parti d'une image, celle de mon personnage qui s'enfonce un rasoir dans le crâne. Cette image très forte s'est cumulée avec l'idée de l'équation universelle qu'avait déjà Darren. On a ainsi commencé l'écriture du script. Darren avait un type précis de personnage en tête. Nous nous sommes mis d'accord pour une méthode de développement peu courante. Il écrivait la scène et moi je la jouais dans la foulée. On pouvait immédiatement savoir ce qui allait ou pas et dans quelle direction on partait. Le personnage commençait ainsi à vivre dès le stade de son écriture.

Vous étiez obsédés par les mathématiques auparavant ?

D.A.: Je ne suis pas particulièrement brillant en maths. J'avais bien commencé quelques recherches quand l'idée du film m'est venue mais les travaux les plus approfondis ont été effectués durant le développement.
S.G.: Je suis incapable de faire le moindre exercice mathématique. Je suis d'une nullité totale. C'est pourquoi sur le plateau, pour crédibiliser mes rapports avec les chiffres, je faisais des substitutions émotionnelles, je remplaçais toute formule par des choses d'ordre très privé.

A quoi a ressemblé le tournage ?

S.G.: La plupart des gens de l'équipe débutaient dans leurs fonctions. Ce qui amenait une fraîcheur certaine à leur manière de remplir les différentes fonctions.
D.A.: Le temps était un élément crucial. Nous avons commencé le développement du projet en janvier 96 et nous espérions finir pour Sundance en janvier 98.
S.G.: Petit à petit, nous sommes tous devenus des petits Max Cohen, obsédés par notre travail. C'est bon signe quand un plateau est à ce point infecté par les thèmes du film, mais après on a la gueule de bois. Moi, pendant deux semaines, je n'ai vu ni un autre acteur ni le soleil. Je restais seul, je ne mangeais pas avec l'équipe. Pour un acteur, un temps de présence aussi long à l'écran sans donner la réplique, c'est quelque chose d'exceptionnel mais aussi de dangereux.

Le tournage en noir et blanc est-il plus facile ?

D.A.: Ce n'est pas du noir et blanc, mais plutôt ce que l'appelle du noir OU blanc, un tirage à haut contraste.

Darren Aronofsky

Heureusement que mon directeur de la photo, Matthew Libatique était talentueux, car si on avait l'exposition pour une raison quelconque, tout risquait de devenir soit noir soit blanc. C'est d'ordinaire une méthode de filmage onéreuse mais elle nous semblait nécessaire dans le but de créer un monde stylisé, un univers dans lequel le public voudrait se transporter.

Et l'usage du maquillage est censé renforcer ces contrastes ?

S.G.: Au début, je me maquillais les yeux pour mettre en valeur le regard, mais au fur et à mesure, je n'en avais plus besoin, j'avais de vrais cernes, d'une incroyable densité. Il n'y a guère que les cheveux qui nécessitaient d'être très noirs, et que l'on teignait tous les jours.

Les mathématiques ont-elles été d'un secours pour la mise en scène ? Utilisez-vous des équations pour le montage ?

D.A.: Nous avons tourné au format 1,66 (1,66666...) et en règle générale, nous avons essayé d'utiliser les systèmes numériques aussi souvent que possible quand nous filmions. Nous utilisons pour le montage des séquences mathématiques célèbres, des suites logiques, des nombres premiers pour la durée des plans. Tout ça avec l'espoir que ça fonctionne dans l'inconscient des spectateurs.

Et vous pensez que ça marche ?

D.A.: A vrai dire non. Mais ceux qui ont aimé le film auront beaucoup de terrain à explorer !

Ne craignez-vous pas que votre film puisse être assimilé à de la numérologie ?

S.G.: Les maths sont un des langages de la nature. Avec cette particularité : elle permettent de décrire, mais pas de comprendre le sens des choses.
D.A.: Je suis un sceptique fasciné par les choses vues sous un angle mystique. Gamin, je m'intéressais déjà au paranormal. Non pas aux événements proprement dit, mais surtout à ce qui faisait que les gens y croyaient.
S.G.: Je crois au concept du génie. Au niveau émotionnel, je crois que les génies ressemblent à tout le monde. Il n'y a qu'au niveau de leur travail que l'obsession les subjugue. Le matériau sur lequel ils planchent est si riche qu'il n'y a plus rien pour le concurrencer dans la vie courante. L'espace interne est vaste, complexe, mais c'est hélas un espace fermé. S'y plonger, c'est se retrouver perpétuellement au bord de l'aliénation.

A certains moments de votre film, il est impossible de ne pas penser à Tetsuo.

S.G.: Je crois avoir été un des premiers Américains à voir **Tetsuo**. Mon partenaire du magazine *KGB* était à Tokyo où il a rencontré Shinya Tsukamoto. Il lui a confié une cassette de son film avec l'instruction de ne le montrer à personne. Mais bien sûr, la semaine suivante, on en était tous à notre vingtième vision. Pour moi, le génie de Dargen dans un film comme **π**, est de permettre au public de plonger aussi facilement dans la tête d'un homme pris dans des circonstances extraordinaires. Et ça c'est l'héritage de Shinya. Vive Shinya !

Lors de la dernière projection au Festival de Deauville, la moitié de la salle est sortie durant le film. Pourquoi d'après vous ?

D.A.: Je ne crois pas que ce soit dû à une quelconque controverse. Certaines personnes rejettent en bloc tous les films qui s'assimilent à ce genre «expérimental». De toute façon, si tout le monde aime ce que vous faites, c'est mauvais signe.
S.G.: En général le film a été bien reçu. On a été très contents de l'accueil qu'il a pu avoir vis-à-vis du public américain. Les adolescents, surtout, nous ont surpris. C'étaient des «playstation-kids» typiques pour la plupart, mais ils étaient vraiment bousculés par les idées.
S.G.: On m'a dit que les Français n'aimaient pas être choqués. Ce n'est pas vrai. Comme partout, il y en a qui veulent d'autres expériences. L'idée est de trouver notre public.
D.A.: Et moi qui craignais que le concept de voyage intérieur fasse trop européen.

Que comptez-vous faire à l'avenir ?

D.A.: Je veux faire de gros films, des projets à risques, des choses nouvelles.
S.G.: On prépare un film intitulé **Requiem for a Dream**, ainsi qu'un thriller à gros budget qui suit un sous-marin pendant la deuxième guerre mondiale. Ce sera **Das Boot à la rencontre de The Shining**.

Propos recueillis par **Rafik DJOUMI**

PALMARES 98

Vampires, *bouquet de 1998. On peut toujours compter sur Carpenter.*

Kalvin Lagadec

1 - Starship Troopers
2 - Vampires
3 - Dark City
4 - Blade
5 - Las Vegas Parano

Mention spéciale
Resident Evil 2

5 - Sphère
4 - Armageddon
3 - Mortal Kombat 2
2 - Flubber
1 - Excalibur, l'Epée Magique

Damien Granger

1 - Vampires
2 - Blade
3 - Halloween : 20 ans après
4 - Wishmaster
5 - Le Vaisseau de l'Au-delà

5 - Scream 2
4 - Le Témoin du Mal
3 - [illegible]
2 - Deep Impact
1 - Sphère

Vincent Guigueben

5 - Starship Troopers
Vampires
3 - Bienvenue à Gattaca
4 - Fourmiz
5 - The Kingdom II

5 - Kull le Conquérant
4 - Deep Impact
3 - Sphère
2 - Funny Games
1 - Mortal Kombat 2

Jean-Pierre Putters

1 - Bienvenue à Gattaca
2 - Dark City
3 - Starship Troopers
4 - Vampires

Pour les pires, subodorant le manque d'intérêt de certains films, J.P.P. a la prescience de rester chez lui et de se pencher sur d'autres travaux. *(C'est pas cool, parce que du coup, c'est nous qu'on est obligé d'aller voir les pires films... Note de la rédaction)*

TOURNAGE

Le Vampire (Guy Paillot) et son serviteur Grichka (Lionel Mazin)

A Mad, les semaines sont souvent trop courtes quand il s'agit de préparer avec amour notre nouveau numéro tant attendu. JPP est carrément obligé de se pointer à 7 h du mat'.

Djoumi a bien du mal à assumer ses différentes fonctions. Guigueben enchaîne les nuits blanches pour corriger et mettre en page ce somptueux magazine (et moi-même je tombe peu à peu, dépassé par mes nouvelles responsabilités). En gros, on n'a pas vraiment le temps de s'amuser. Pourtant, Vincent Guigueben, aussi connu sous le nom du «fauvette», arrive encore à en trouver suffisamment pour réaliser un court métrage, son premier, et en 35 mm souplait !

Ça s'appelle **Monsure**, une comédie fantastique de cinq minutes qui montre un maître vampire ordonner à son très dévoué serviteur Grichka de lui amener une jeune femme pure et vierge. La commande est claire, mais la marchandise n'arrive pas prévue. Les conséquences sont à la fois amusantes et terrassantes, et les maquillages sanguinolents à souhait grâce aux maquillages spéciaux de Christophe Chabenet. Les acteurs se nomment Guy Paillot (le vampire), Lionel Mazin (Grichka) et Christine Gagnepain (la pauvre victime). L'équipe technique semble avoir fait un travail remarquable. On souhaite d'ores et déjà plein de succès à cette production *Athanor Studio*/Romain Coche, et on vous prévient dès qu'il y a une quelconque diffusion.

Damien GRANGER

***Rush Hour** : Jackie Chan à la conquête de l'Ouest ; **Enemmi d'Etat** : interviews parano de Tony Scott et Jerry Bruckheimer ; **Shane Black** : rencontre avec un scénariste star de l'action (**L'Arme Fatale**, **Le Dernier Samaritain**, **Au Revoir à Jamais...**) ; **Oz** : la série télé pénitentiaire de toutes les audaces ; previews de **Soldier** avec Kurt Russell et de **A Simple Plan**, le nouveau Sam Raimi + **Un Elève Doué**, **Piège à Hong Kong** et toute l'actualité en salles et en vidéo du cinéma qui dépote grave. ACTUELLEMENT EN KIOSQUE : 25 F.*

TOUS AUX MANIFS !

■ Très bonne initiative du distributeur K Films qui organise pour la première fois en France le «French Film Fest», regroupant 50 films de 12 pays, avec des classiques du cinéma fétichiste. Passé les doses et fictions branchés latex, piercing, porte-jarretelles, SM ou encore léchage de pieds (une bien belle perversion), le festival propose plus simplement pour les amateurs de fantastique l'avant-première de **Killer Kondom** (l'histoire très poétique d'un préservatif tueur !), ou encore une rétrospective avec notamment au programme **L'Ange de la Vengeance**, **Santa Sangre**, **Sleeping Beauty** (de James B. Harris) et **Le Corps et le Fouet**. La manifestation débute le 2 février et se tiendra dans trois salles parisiennes (Action Christine, Espace St Michel et Le Latina), avant de circuler en province. On achète son *Parisien* et on surveille les programmations, donc.

■ Le 5ème Festival du Film Vidéo Etudiant, organisé par le Septième Sens, se tiendra du 5 au 11 mars 1999. Si vous avez réalisé un film vidéo, de moins de 20 minutes et de moins de deux ans d'âge, n'hésitez surtout pas à demander un dossier d'inscription... vous avez jusqu'au 15 février. Fiction, expérimental, documentaire... tous les genres seront représentés. Un jury composé de professionnels élira le meilleur film parmi ceux qui auront passé les sélections, selon les règles d'un vrai festival. Contacts : Robin Cattio-Breuil, 10 rue du Bon Pasteur, 13100 Aix-en-Provence. Tel : 04 42 23 11 35.

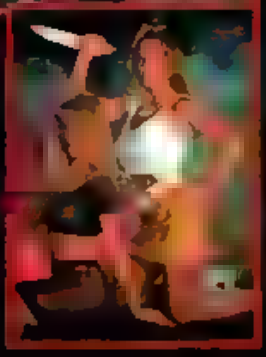
■ Le 17ème Festival International du Film Fantastique de Bruxelles se déroulera du 12 au 27 mars... à Madrid (non, je blague). Au programme : 80 longs métrages en avant-première, 20 en rétrospective, une trentaine de courts métrages, 100 invités, des expositions, des animations théâtrales, des concours de maquillages et, pour la première fois, un festival du livre. L'occasion de passer une sacrée bonne quinzaine fantastique. On se renseigne en écrivant au Festival du Film Fantastique de Bruxelles, 144 avenue de la Reine, 1030 Bruxelles, Belgique.

UNCUT MOVIES présente

Psycho Sisters vous plongera dans un monde de psychoses, de mutilations et de meurtres sauvages.
Censuré aux USA **Psycho Sisters** vous est présenté en exclusivité dans sa version intégrale.

« Une interprétation solide, des effets spéciaux terrifiants, une musique envoûtante. **Psycho Sisters** est un pur régal. »

Alternative Cinema



Produit par Sam Raimi (Evil Dead) **The Dead Next Door** a acquis aux USA le statut de film culte et a été considéré par la presse spécialisée comme un nouveau classique du genre.

« Un film étonnant réalisé avec talent par J.R. Bookwalter qui parvient même à dépasser les œuvres de George A. Romero. »

Fangoria

Bon de commande à retourner à UNCUT MOVIES 53, rue du faubourg Madeleine 45000 ORLEANS Tel. 02 38.43.06 57

OFFRE DE LANCEMENT : 1 K7 - 159 FF (au lieu de 189 FF) + 30 FF de frais de port
2 K7 - 300 FF (au lieu de 378 FF) + 35 FF de frais de port

Je désire recevoir les cassettes suivantes (VHS/SECAM) livraison sous 15 jours en moyenne

Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Ci-joint mon règlement de FF par
☐ chèque ☐ mandat
à l'ordre de UNCUT MOVIES

Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale en VOST et réservés à un public majeur

Titre	Qté	Prix
Frais de port		
TOTAL		

AVIS CHIFFRÉS

0 nul 1 très mauvais 2 mauvais 3 moyen.
4 bon 5 très bon 6 chef-d'oeuvre

RD Rodolphe Opoumi DS Damien Granger
VG Vincent Guigueben JPP Jean-Pierre Parbers

	RO	DG	VG	JPP
Le Fantôme de l'Opera		5		
Godzilla	4	1	3	3
Halloween	4	5	2	3
Perdus dans l'Espace	2	1		
?	2	1		
Souviens-toi... l'Eté Dernier 2	0	1		2
Virus	5	4		
X-Files	5	4		4

UN COLLECTOR !

SORTIE DU SECOND FILM DE RICHARD THOMSON ... LE MAGE !

ATTACK OF SERIAL KILLERS FROM OUTER SPACE
TIME DEMON TERROR
(chèque à l'ordre de AJC COMMUNICATION)

Nom Prenom
Adresse
Code Postal Ville

AJC COMMUNICATION
AVENUE D'ARGENTEUIL 92600 ASNIERES

HAXAN

129 F

LES FEEBLES (vf ou vo)
DARKLY NOON (vf ou vo)
STENDHAL SYNDROME (vf)
SHINNER (vf)
PLAYGIRLS 2 **
PLAYGIRLS **
SWEET SATAN *
CAMP 731 *
RICHARD KERN LIVE FROM NY **
THE NETHER HORROR *
NEKROMANTIK 2 *

109 F

VIOLENT SHIT 2 **
HARDCORE 1 **
HARDCORE 2 **

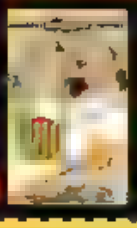
99 F

L'AU DELA (vf)
LA MAISON PRÈS DU CIMETIERE (vf)
RAVEUSES (vf)
CICONE (vf)
ABOMINATION (vf)
OHS (vf)
INCREDIBLE TORTURE SHOW (vo ou vf)
GÉNÉRATION 2 **
ANGES ET DÉMONS
VIDEOBOY
LE ROI DES MORTS *
LA PLANTE QUI AIMAIT LES FEMMES
LA VIE SEXUELLE DE MONDO ET MILETTE (vf)
BABY CART 4
BABY CART 5
BABY CART 6

Collection Série Mixte
CHERRY, HARRY ET CAQUET (vo ou vf)
MUDHONEY (vo ou vf)
L'IMMORAL MR. TEARS
A CORPS PERDUS
LORNA
L'ILE DES DÉSIRS
THE IMMORAL WEST
VIXEN (vo ou vf)
MONDO TOPLESS
SUPER VIXENS (vo ou vf)
ULTRA VIXENS (vo ou vf)
MEGAVIXENS (vo ou vf)
BONJOUR LES FILLES

* interdit aux moins de 16 ans/ ** interdit aux moins de 18 ans

LES SÉLECTIONS HAXAN DU MOIS



Bon de commande à renvoyer à HAXAN FILMS 16 rue des Peupliers 92100 Boulogne-Billancourt Tel : (1) 46 21 23 93 Fax : (1) 46 20 31 16

Sauf si mentionné, toutes nos cassettes sont en VO STE

Ci-joint mon règlement de par chèque mandat à l'ordre de Haxan Films

Nom
Adresse
** Je certifie être majeur
Signature
Code Postal Ville

Catalogue gratuit sur simple demande

TITRES	PRIX
Port : Franco à partir de 200 F d'achat	
TOTAL	

ABONNEMENT

LES ANGES DU BIZARRE
(Editions *Sortilèges*)

1 - Le Festin des Charognes de Max Brossal. 2 - Mais Anne est une Perverse de Anne Gaskell. 3 - La Bête Noire de Gary de Whaley. 4 - Enfer Privé de Jean Rollin. 5 - Dans mes Cauchemars de Sandra Wo-Anh. 6 - Balade de Anna Grey. 7 - La Statue de Chair de Jean Rollin. 8 - La Même Double Shot : Fallait pas me Doubler ! de George Maxwell

AVANT-PREMIÈRE VIRUS

Assistez à l'avant-première de VIRUS, le 26 janvier, à 20 h 45, au Grand Rex à Paris.

Pour ceux qui désirent, comme cadeau à l'abonnement, une invitation (valable pour deux personnes), merci de joindre à votre courrier une enveloppe timbrée à votre adresse.

Soyez parmi les 200 premiers à nous envoyer votre bulletin d'abonnement et recevez au choix : la K7 vidéo de **ALIEN LA RÉSURRECTION** le 4ème volet de la saga signé par le réalisateur Jean-Pierre Jeunet ou le T-shirt du **MONDE PERDU** (pour avoir un gros dinosaure sur la poitrine) ou encore le T-shirt de **SCREAM 2** le dernier cri du prêt-à-porter.

Pour tous les suivants, je vous réserve que vous recevrez rapidement nous vous enverrons, au choix, une invitation à l'avant-première de **VIRUS** (pour encadrer), l'affiche de **BLADE** (60x60 ou 120x160), un roman de la collection **LES ANGES DU BIZARRE** à choisir dans la liste ci-dessus, ou encore un numéro de *MAD Movies* ou d'*IMPACT* des revues achetement cool.

JOYEL MAD, ABONNEZ-VOUS !

BULLETIN D'ABONNEMENT

à découper ou photocopier et à renvoyer à
MAD MOVIES, 4 rue Mansart, 75009 PARIS

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

_____

Désire m'abonner pour ❑ un an ❑ deux ans à Mad Movies
Règlement joint par ❑ chèque ❑ mandat international

Ces cadeaux vous parviendront avec le premier numéro de votre abonnement.

L'abonnement à *Mad Movies* ne coûte que 100 F pour une année complète (six numéros) et 190 F pour deux ans (douze numéros). Pour vous abonner, il suffit de nous envoyer cette somme, par chèque ou mandat, à l'ordre de :

MAD MOVIES
4 rue Mansart
75009 PARIS

Pour l'étranger, et par voie de surface : 120 F. Envoi par avion : 200 F. Tout règlement par mandat international exclusivement. Nous n'acceptons pas de chèque sur étranger.

Yoda, très légèrement rajeuni par rapport à la précédente trilogie : il faut dire que le maître jedi est âgé de plusieurs millénaires !

Darth Maul (Ray Park), le vilain principal de **The Phantom Menace**, *et son arme favorite, le double sabre laser !*

STAR WARS

EPISODE 1

THE PHANTOM MENACE

Lu dans un magazine américain : «STAR WARS est au cinéma ce que les Beatles sont à la musique». Une phrase qui résume à elle seule ce que représente la saga de LA GUERRE DES ETOILES. Un mythe, un culte, quelque chose que tout le monde connaît, du petit gamin de Calcutta à la grand-mère de Houston en passant par le garagiste de Saint-Cloud ou la femme d'affaires de Genève. Une œuvre rare, unique, universelle. L'œuvre d'un seul homme : George Lucas, grand visionnaire du cinéma, grand gamin. L'œuvre d'une vie aussi. Aujourd'hui, vingt-deux ans après LA GUERRE DES ETOILES et seize ans après LE RETOUR DU JEDI, le monde s'apprête à accueillir le nouvel épisode de la série.

Le 17 novembre dernier, il s'est produit un phénomène étrange à Los Angeles : le box-office de Cannon Feu a connu un véritable boum. Le film connaissait une gentille fin de carrière sur les écrans avec jusqu'-là des chiffres très moyens. Tout d'un coup, les files d'attente se sont allongé devant les caisses. Et, événement encore plus curieux, les deux tiers du public ressortaient de la salle avant le début du film. Même phénomène à New York dans les trois salles qui programmaient Rencontre avec Joe Black, ainsi que dans le reste du pays dans les cinémas diffusant l'argent d'Ulm.

Pas besoin d'appeler Mulder et Scully pour percer ce mystère. La solution tient en deux mots : Star Wars. Le 17 novembre, George Lucas a en effet lâché les premières images de son bébé tant attendu, Star Wars Episode 1 : The Phantom Menace, sous la forme d'une première bande annonce. Annoncé sur Internet depuis déjà des semaines, ce «teaser de 2mn10 a provoqué des scènes d'hystérie parmi les fans de la saga. Et ils sont nombreux ! Même si La Guerre des Etoiles a tout récemment été détrôné de la première marche du box-office américain de tous les temps par le Titanic de James Cameron, les trois premiers films ont rapportés 1,8 milliard de dollars de recettes en tout, dont 475 millions uniquement pour la ressortie des films II y a deux ans sous forme de «Special Edition».

Anakin Skywalker (Jake Lloyd), un petit air culotté emprunté par le côté obscur de la Force...

Mais ce chiffre n'inclut ni les produits dérivés, ni la vidéo, ni les ventes télé, ni l'argent engrangé par les produits dérivés. Bref, il faudrait multiplier par cinq ou six fois le total US pour avoir une idée à peu près correcte de ce que apporté cette saga intergalactique à son créateur. Des chiffres qui donneraient le tournis au commun des mortels, mais pas à George Lucas.

Là où la plupart des producteurs auraient battu le fer tant qu'il était chaud et sorti un nouvel épisode tous les deux ans, en risquant une certaine lassitude du public et une inévitable perte de qualité (voir Star Trek, James Bond et cie...), Lucas a pris son temps. Rendez-vous compte, l'exploitation du Retour du Jedi date d'il y a seize ans. SEIZE ans !!! Pas étonnant donc que la sortie de The Phantom Menace le 21 mai prochain aux USA (le 13 octobre en France) fasse figure d'événement. Et le mot est faible. Le vendredi 21 mai 99 est attendu comme un jour historique de l'autre côté de l'Atlantique. Certaines écoles envisagent de laisser sortir les enfants plus tôt. On attend un taux d'absentéisme important dans les administrations. Et les commerces cherchent

STAR WARS
EPISODE 1
The Phantom Menace

■■■ tous déjà à s'approvisionner en produits dérivés **Star Wars** de toutes sortes, histoire d'être prêts quand la différentielle arrivera. Un raz-de-marée quasi-inévitable. Tous les records seront probablement battus le week-end du 21 mai prochain. Il suffit, pour s'en assurer, de se lier à l'activité débordante que provoque **The Phantom Menace** sur le réseau Internet. Amusez-vous, si vous êtes équipés, à faire une petite recherche sur le web en tapant tout simplement **Star Wars**. Vous trouverez une quantité phénoménale de sites consacrés à l'œuvre de Lucas. Incroyable. Et pas, pour autant, d'informations fracassantes sur **The Phantom Menace**. Rarement la production d'un film aura été tenue aussi secrète. Mais les news commencent malgré tout à filtrer.

Que savons-nous aujourd'hui de **Star Wars Episode 1** ? Nous savons que **The Phantom Menace** inaugure une trilogie de «préquelles». En fait, nous allons assister aux événements qui ont précédé les trois premiers films. Et quand nous aurons enfin vu les six films, donc pas avant 2005, il sera possible de s'apercevoir que le véritable héros de la saga **Star Wars** n'est autre que Darth Vader, connu aussi sous le nom d'Anakin Skywalker. «*Les trois premiers Star Wars*», explique George Lucas, «*racontent la chute d'Anakin. Tandis que les trois suivants, La Guerre des Etoiles, L'Empire Contre-attaque et Le Retour du Jedi, racontent la rédemption du personnage*». Il faut donc s'attendre à trois films sombres et franchement pessimistes, puisque le Anakin Skywalker que nous découvrirons dans **The Phantom Menace** est un adorable gamin blond d'à peine neuf ans, et que nous savons tous qu'à la fin de la nouvelle trilogie, il deviendra l'être le plus vil jamais vu sur un écran de cinéma. Cruel.

Elevé sur la planète Tatooine, Anakin a le don, pardon, la Force en lui. Il est celui censé apporter l'équilibre au sein de la Force. Du coup, un chevalier Jedi est envoyé pour le chercher. Nul autre que Qui-Gon Jinn (Liam Neeson), l'un des membres les plus respectés de l'ordre Jedi. C'est dans **The Phantom Menace** qu'Anakin rencontrera son maître, son ami et, plus tard, son rival Obi-Wan Kenobi, interprété par Ewan McGregor. Les Jedis seront toujours au centre de l'histoire. «*Vous verrez les jours de gloire des Jedis*», confirme Lucas. «*L'époque où ils étaient les gardiens de la paix et de la justice dans la galaxie. Un peu comme les shérifs dans les westerns d'antan. Et ils étaient des milliers à travers tout l'univers*».

Qu'est-ce qui a provoqué la chute de l'empire Jedi ? La réponse est abordée dans **The Phantom Menace**, mais nous ne le saurons pas vraiment avant les deux films suivants. **The Phantom Menace** se déroulera dans trois principaux lieux. Cette bonne vieille planète Tatooine et deux endroits encore inconnus : la planète Naboo et la planète-cité Coruscant. «*Naboo pourrait être l'équivalent planétaire d'une ville moyenne du midwest*» explique Lucas, «*Une cité tranquille et plaisante où les gens du coin, tous cultivés et amateurs d'arts, viennent faire leur petit business. Tandis que Coruscant est la capitale surdéveloppée et surpeuplée de toute la galaxie. Une capitale commerciale et politique. Vous verrez le gouvernement au travail. Vous entrerez dans le Sénat pour voir comment fonctionnait l'Ancienne République. Et vous assisterez à la mise en route d'un insidieux processus qui mènera au déclin de cette Ancienne République*».

Si le personnage de Palpatine, futur Empereur maléfique, est présent dans le film, il n'a pas encore acquis sa dimension diabolique. Il reste pour l'instant un politicien représentant la planète Naboo au Sénat Galactique. «*Un type finalement plutôt sympa dans **The Phantom Menace***», affirme Lucas. «*Non, le vrai méchant du film, la «menace fantôme» du titre, c'est un personnage nommé Darth Sidious. Il est le dernier des Sith, un peuple du côté obscur de la Force. En fait, dans le film, personne ne sait que Darth Sidious existe. Les spectateurs le verront, mais il n'y aura pas d'interaction entre lui et les autres personnages du film. D'où l'aspect fantomatique de la menace*». En fait, pour combattre à sa place, Sidious enverra un de ses disciples, l'effrayant Darth Maul.

Lucas nous promet deux gigantesques scènes d'action. «*L'obligatoire scène de ■■■ bataille spatiale finale et une séquence*

CALENDRIER

Une éphéméride pour se repérer et prévoir les sorties de **Star Wars** dans les mois et années à venir

[illegible] 1996 : sortie aux U.S.A

6 juillet 1999 : sortie en Angleterre, petit coup d'Eurostar et vous serez le premier, mais avant sa sortie française

octobre 1999 : sortie en France

janvier 2000 : début du tournage de **Star Wars Episode 2** en Australie, dans les studios Fox de Sydney où George Miller vient de filmer son **Babe 2**

Mai 2002 : sortie américaine de **Star Wars Episode 2**.

2003 : début du tournage de **Star Wars Episode 3**, toujours en Australie

[illegible] 2005 : sortie américaine de Star Wars Episode 3

Parmi la faune bigarrée de Tatooine, une sorte de chameau portant très bien les lunettes !

LES NOUVEAUX PERSONNAGES

DARTH MAUL

Si Darth Maul représente le «méchant» du premier épisode, il n'est pas pour autant la «menace fantôme» du titre. En fait, Darth Maul est un des apprentis de Darth Sidious, le «bad guy» [illegible] Mais son homme de main n'est pas mal du tout. Il arbore un look entre Pinehead et le «Red Skull» de Captain America, et utilise, idéalement, un magnifique sabre à double-lasers.

L'une des grosses scènes du film est un combat paraît-il incroyable entre Darth Maul et le jeune Obi-Wan Kenobi. Maul est interprété par Ray Park, un expert en arts martiaux qui ne s'est pas contenté de jouer les acteurs, puisqu'il est aussi l'entraîneur personnel de Liam Neeson et Ewan McGregor pour leurs scènes de combat.

JAR JAR BINKS

Harrison Ford avait son Wookie. Liam [illegible] une créature étrange nommée Jar Jar Binks, un humanoïde à tête de lézard censé apporter le même relief comique à l'histoire que Chewbacca dans les films précédents. Mais à la différence de Chewie, qui n'était qu'un acteur obligé de porter une tonne de poils sur le dos, Jar Jar est une création entièrement digitale.

Sur le plateau, [illegible] c'est [illegible] de Jar Jar (son nom est Ahmed Best [illegible] connu pour ses spectacles à Broadway), mais il n'apparaîtra jamais dans le film. Il [illegible] permettre [illegible] entre les autres acteurs et l'alien, ainsi que pour donner des points de repères aux techniciens d'ILM. Le film sera truffé de créatures digitales. Un nouveau jeu de devinettes en perspective. Vrai ou digital ?

QUI-GON JINN

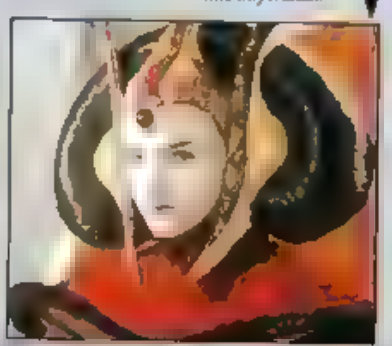
Dans **The Phantom Menace**, Qui-Gon Jinn est à Obi-Wan Kenobi ce qu'Obi-Wan Kenobi était à Luke Skywalker dans **Star Wars** : un mentor, un exemple, un maître. Il est aussi celui qui découvrira le talent d'Anakin et le présentera au Conseil Jedi.

Le choix de Liam Neeson pour ce rôle est parfaitement judicieux. D'abord, il est anglais comme Alec Guinness. Donc le bien avec un personnage aussi sage et fort que le vieux Obi-Wan se fait rapidement. De plus, en prenant un acteur de la stature de Liam Neeson, Lucas tente un pari : amener une star au passé chargé (pour toujours, Neeson est Schindler) dans l'univers **Star Wars**. Vu le look impeccable du personnage et les quelques mots que prononce Neeson dans la bande annonce, le pari semble déjà être gagné.

QUEEN AMIDALA

Natalie Portman, la jeune protégée de Léon dans le film de Luc Besson et la fille du Président des États-Unis dans **Mars Attacks !**, a pris du galon. George Lucas l'a choisie pour interpréter la Reine Amidala, monarque adolescente de la planète Naboo. Naboo est sous la domination d'une puissance d'outre-espace. Elle voyage donc jusqu'à Coruscant, planète siège du gouvernement inter-galactique pour demander leur aide aux responsables de l'univers.

Cet accoutrement, d'influence «kabuki» est le costume officiel qui sied au protocole de Naboo. Elle le porte le jour où elle doit rencontrer les sénateurs inter-galactiques. Plus tard bien plus tard, dans la série (probablement dans l'épisode 3), elle aimera Anakin Skywalker. De cette union naîtront deux jumeaux connus sous le nom de Leia et Luke Skywalker.



MACE WINDU

Vous connaissez Yoda, vous connaissez Obi-Wan Kenobi ? Eh bien voici maintenant Mace Windu, l'un des plus nobles et plus respectés chevaliers Jedi. Il siège aux côtés de ses vénérables collègues au conseil Jedi.

Un conseil qui n'est pas sans rappeler celui que tenaient régulièrement les Chevaliers de la Table Ronde autour du Roi Arthur à Camelot. Pas étonnant quand on sait que la légende Arthurienne est une constante référence pour Lucas. Samuel Jackson a laissé tomber le costard noir et la chemise blanche. Dans le rôle de Mace Windu, il ne porte qu'une sorte de large robe de bure. Beaucoup moins [illegible]

ANAKIN SKYWALKER

Le vrai héros de cet **Episode 1** n'est autre qu'un gamin de neuf ans. Son nom : Anakin Skywalker. Sa particularité : un contrôle presque total de la Force. Il est doué, le petit Anakin. À tel point que les Jedi le repèrent vite. Mais tous ne sont pas vraiment d'accord pour [illegible] pressentiment. Bien joué, puisque plus tard, ce gentil enfant au regard angélique se fera corrompre [illegible] par le côté obscur de la Force, l'ai nommé Dark Vador.

[illegible] s'est permis un casting planétaire. L'heureux élu s'appelle Jake Lloyd. Neuf ans seulement, mais déjà une solide carrière derrière lui. Plusieurs [illegible] d'Urgences), et deux films : **Décroche les Etoiles** de Nick Cassavetes avec Gena Rowlands et **La Course aux Jouets** où il interprète le fils d'Arnold Schwarzenegger. Un véritable petit pro. Normal : Lucas n'a pas l'habitude de faire appel à des amateurs.

STAR WARS

EPISODE 1

THE PHANTOM MENACE

...pi Anakin et plusieurs autres protagonistes s'affolaient sur ce que j'appelle des «Poilvaux», des engins étranges, un peu comme si vous mettiez côte à côte deux moteurs de Boeing 747 et que vous installiez un haut petit cockpit derrière». Des idées folles qui réclament une technologie haut-de-gamme en matière d'effets spéciaux. Une technologie que possède aujourd'hui Lucas grâce à l'avènement de l'ère digitale qui a fait de son studio d'effets spéciaux, *ILM*, le numéro 1 du marché. *«Une des raisons pour lesquelles j'ai attendu si longtemps pour attaquer The Phantom Menace, c'est que je n'avais pas la technologie nécessaire pour mettre en images ce que j'avais à l'esprit. Aujourd'hui, tout est possible».* Du coup, *ILM* s'en est donné à cœur joie. Décor digitaux et personnages générés par ordinateur seront nombreux dans **The Phantom Menace**.

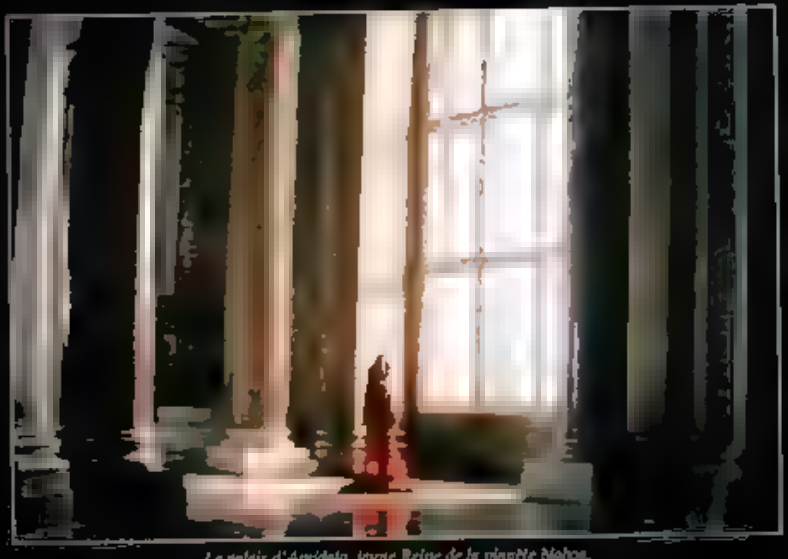
Ainsi, l'un des personnages principaux est entièrement animé en 3D et ensuite intégré à l'image. Il s'agit de Jar Jar Binks, une créature reptilienne qui remplace Chewbacca, le monstre effrayant mais rigolo des autres **Star Wars**. La ménagerie extraterrestre sera largement fournie dans **The Phantom Menace**. On y verra de nombreux monstres, tous créés sur un écran d'ordinateur. Enfin presque tous, puisque C3PO et R2D2 sont en effet de retour. Ils sont aussi toujours interprétés par les mêmes acteurs, respectivement Anthony Daniels et Kenny Baker, qui reviennent seize ans après dans leur carcasse de robot.

Une silhouette reconnaissable parmi mille autres : celle de Palpatine, futur Empereur maléfique.

Obi-Wan Kenobi (Ewan McGregor), un Jedi amené à devenir le mentor d'Anakin Skywalker.

Aujourd'hui, George Lucas vient de compléter le premier montage du film et *ILM* travaille jour et nuit pour peaufiner les derniers effets. Le film sera prêt le 21 mai prochain. Le tournage lui-même s'est terminé en septembre 97. Oui, il y a presque un an et demi. Ce qui constitue l'une des post-productions les plus longues de l'histoire du cinéma. Lucas a pris son temps, savourant sans doute son retour à la réalisation après vingt-deux ans d'absence derrière la caméra. Son précédent film en tant que metteur en scène n'était autre que **La Guerre des Etoiles**. Mais même si sa nouvelle expérience de réalisateur lui a plu (*«C'est bien plus plaisant de réaliser un film aujourd'hui que ce ne l'était à l'époque»* a-t-il déclaré), il n'est pas pour autant prêt à remettre le couvert. Il confiera les deux épisodes suivants à d'autres réalisateurs (on parle notamment de Frank Les Evadés Darabont) et, surtout, il a lâché récemment une bombe qui a détruit le moral de millions de fans : Il n'y aura pas d'épisodes 7, 8 et 9, pas de suites au **Retour du Jedi**. *«Quand vous aurez vu les six films, la saga dans son entier, vous comprendrez qu'il ne peut pas y avoir de suites au Retour du Jedi»*, tente-t-il d'expliquer. *«Je n'ai jamais eu d'idées pour une séquelle. Dans ma tête, il a toujours été question de six épisodes. Je ne sais pas d'où est née cette rumeur. En plus, j'aurai cinquante-cinq ans en mai prochain. Une nouvelle trilogie me prendrait dix autres années de ma vie. Et je ne crois pas que je serais capable de laisser quelqu'un d'autre s'occuper de la trilogie. Star Wars, c'est mon bébé».* Oui, son bébé. Ou plutôt l'œuvre d'une vie. Et quand **Star Wars Episode 3** sera sorti, en 2005, George Lucas pourra regarder derrière lui tranquillement, se disant sans doute qu'il aura passé trente ans la tête dans les étoiles.

Alex BENJAMIN



Le palais d'Amidala, jeune Reine de la planète Naboo.

A LONG TIME AGO...

Si vous savez lire ou pas de **La Guerre des Etoiles**, vous ne pouvez pas ignorer que chaque épisode s'ouvre par un texte défilant sur fond étoilé. Un texte qui commençait invariablement par le fameux *«A long time ago in a galaxy far, far away...»* Il y a très longtemps dans une galaxie lointaine très lointaine... » **The Phantom Menace** ne dérogera pas à la règle. Cependant, George Lucas a décidé de modifier l'ouverture de son nouvel opus, en y ajoutant quelques lignes. Voici les deux versions de ces quelques lignes de texte pour préserver le suspense. Et voici donc la version originale et sous-titrée, suivie de la version française officielle.

A long, long ago... galaxy far, far away...

Turmoil has engulfed the Galactic Republic. The taxation of trade routes to outlying star systems is in dispute.

Hoping to resolve the matter with a blockade of deadly battleships, the greedy Trade Federation has stopped all shipping to the small planet of Naboo.

While the Congress of the Republic endlessly debates this alarming situation, Chancellor Palpatine secretly orders his Supreme Chancellor Palpatine secretly orders his

C3PO (Anthony Daniels), le sympathique droïde sous sa forme originale : oblab !

Pas de Star Wars sans intuille de l'espace...

actualité cinéma
sortie le 27 janvier

PSYCHO

un copieur sachant copier

GUS VAN SANT

La logique et une certaine forme de reconnaissance voudraient qu'Universal ait offert à Brian De Palma de réaliser le remake de PSYCHO (en version originale et PSYCHOSE en version française). Mais non... L'insigne honneur incombe à Gus Van Sant, cinéaste indépendant et un brin provocateur de DRUGSTORE COWBOY et MY OWN PRIVATE IDAHO. Le réalisateur des marginaux, des exclus de l'Amérique florissante. L'Amérique dont il brocarde quelques-unes des valeurs dans le satirique et cruel PRÊTE À TOUT animé par Nicole Kidman. Plus sage dans le mélodramatique WILL HUNTING, Gus Van Sant réalise avec le PSYCHO nouveau un authentique «Psycho-test»...

« Van Sant

Votre *Psycho* est pratiquement identique à celui d'Alfred Hitchcock, au plan près...

C'est vrai. Je ne peux prétendre le contraire, cela saute aux yeux dès le générique

Pourquoi avoir à ce point collé à l'original ?

C'était une expérience. Je tenais à savoir ce que cela donnerait. En dépit des incertitudes de l'exercice, j'étais impatient de voir le résultat. Le remake à l'identique d'un grand classique. Outre cette volonté de coller au plus près de l'original, je voulais m'adresser aux nombreux spectateurs qui ne connaissaient pas le film d'Hitchcock. Des jeunes essentiellement, réfractaires dès qu'il s'agit de noir et blanc. Malgré eux, ils sont devenus les cobayes de cette expérience.

Il semble que vous ayez poussé les choses très loin. Jusqu'à vêtir vos personnages de vêtements très sixties. Anne Heche tout particulièrement...

Euh... Les costumes et les véhicules sont censés appartenir à l'époque actuelle.

Anne Heche porte pourtant des tailleurs, des jupes que Janet Leigh aurait pu porter en 1960...

Les toilettes d'Anne Heche présentent en effet un aspect sixties. La créatrice des costumes les a imaginées ainsi. D'ailleurs, dans beaucoup de jupes et de robes actuelles, vous retrouvez les mêmes lignes qu'il y a une trentaine d'années. Le fait que Marion Crane, le personnage interprété par Anne Heche, soit de Phoenix, implique également un certain style de vêtements. Modernes certes, mais pas vraiment marqués par la mode des années 90.

Il apparaît comme certain que l'idée de produire ce remake de *Psycho* revienne à *Universal*...

Non. Je plaide coupable. L'idée m'est venue voici une dizaine d'années maintenant, après la sortie de **Drugstore Cowboy**. Les grands studios hollywoodiens me faisaient les yeux doux alors qu'à la même époque, totalement quelques semaines auparavant, j'avais été rejeté des cadres supérieurs des grands patrons. J'avais

Gus Van Sant : la mort de Janet Leigh sous les traits de sa sœur disparue

Première rencontre entre Anne Heche et Marion Crane (Vince Vaughn à droite)

à l'occasion de présenter des projets, d'exprimer des envies. Nous étions là à échanger des points de vue. Il était question que l'on travaille ensemble. Ce qui se traduisait par des réunions où nous nous disions ce que voulions et pouvions faire de part et d'autre. «Qu'est-ce vous voulez faire ?» «My Own Private Idaho.» «Mmm. Ça semble intéressant. Envoyez-nous le scénario. Mais nous avons également quelques projets sous le coude» ! A vrai dire, leurs projets manquaient d'originalité. La plupart étaient des remakes. Attention, pas des remakes de films connus et reconnus. Non, ils me proposaient des nouvelles versions de films marginaux, inconnus ou presque du grand public. C'est ainsi qu'*Universal* puisait dans son catalogue pour me retenir. J'ai alors commencé à réfléchir sur la nature des remakes. J'en avais vu des dizaines et des dizaines. Je suis arrivé à la conclusion qu'ils ne fonctionnaient généralement pas parce qu'on changeait au passage certains des aspects originaux. Les personnages, telle ou telle séquence importante. Du coup, les remakes s'épuisaient à rivaliser avec l'œuvre originelle. J'ai donc proposé aux gens d'*Universal* un concept nouveau, un point de vue personnel qui ne les a guère intéressés. A savoir prendre un film à succès connu de tous, et le refaire sans rien changer. Ma proposition leur a paru étrange, excessive. L'idée a été mise au placard. Comme **My Own Private Idaho** d'ailleurs, que j'ai réalisé au sein d'une structure indépendante. Au fil des années, j'ai de nouveau rencontré des producteurs d'*Universal*. Je leur ai rappelé mon idée. Ça valait le coup de tenter l'aventure. Le scénariste de **Psycho**, Joseph Stefano, et Patricia Hitchcock, la fille d'Alfred, m'ont soutenu dans ma démarche.

Le fait que ce *Psycho* arrive au moment où l'épouvante revient en force à travers des succès comme *Scream* et *Souviens-toi... l'Été Dernier* n'est certainement pas dû au hasard.

Les gens d'*Universal* ont sans doute pensé qu'il y avait des bénéfices à tirer de la vogue actuelle des films de terreur. De plus, je suis devenu commercialement plus viable au lendemain du succès de **Will Hunting**. La combinaison des deux a considérablement pesé dans la balance. Même si les types d'*Universal* lorgnaient sur les recettes de *Scream*, le remake de **Psycho** n'a pas grand-chose en commun avec Wes Craven. Ni, d'ailleurs, avec les trois séquelles du **Psycho** original. Des suites qui s'apparentent à des films d'horreur dans la veine de **Halloween** et de **Vendredi 13**.

Comment réagissez-vous quand on vous fait remarquer que votre film pourrait porter au générique la mention «réalisé par Alfred Hitchcock» plutôt que «réalisé par Gus Van Sant» ?

Je comprends la confusion parce que j'ai tout fait pour entretenir. J'ai moi-même rencontré quelques problèmes de compréhension. A la base, le concept du remake de **Psycho** part de ma certitude, c'est du moins ce que je croyais alors, qu'un important ■■■

PSYCHO

■■■ pourcentage de ses spectateurs potentiels n'avait pas vu l'original. Le nouveau *Psycho* s'adresse prioritairement à ces gens. Ne faisant pas partie de ce groupe, je suis par conséquent exclu de l'expérience. Un sacré paradoxe. Idem pour les journalistes, les critiques, les professionnels et les cinéphiles. La plupart connaissent le chef-d'œuvre d'Hitchcock sur le bout des doigts, plan par plan. *Psycho* 1998 ne leur est donc pas destiné. Au stade de la préparation, nous savions déjà qu'ils le détesteraient, qu'ils le tailleraient en pièces dans des articles incendiaires. À ce niveau, je n'ai pas été déçu. Quoique, au final, j'en obtienne autant de bons que de mauvais papiers ! Voilà ce qui gêne les critiques : mon *Psycho* est un film effectivement mis en scène par Alfred Hitchcock mais refait sans lui. Et pour, il n'y a pas grand-chose à écrire dessus. Une certaine presse a senti qu'on lui coupait l'herbe sous le pied, d'où son agressivité. Peut-être cela se passerait-il différemment si l'expérience était plus souvent tentée. Au cinéma, ça pose aujourd'hui problème, ça agace. Par contre, au théâtre comme en musique, c'est une donnée admise depuis longtemps. Quand ils jouent la Neuvième Symphonie de Beethoven, le chef d'orchestre et les musiciens ne culpabilisent pas parce que d'autres les ont précédés. Ils ne disent pas : « Cela ne sert à rien de la rejouer ». Et ceux qui les écoutent ne pestent pas contre leur arrogance. Il ne s'agit que de proposer une nouvelle interprétation d'une œuvre magistrale. Aujourd'hui, c'est encore difficile d'envisager un film suivant la même logique. Question d'habitude.

Est-ce vrai que vous avez utilisé le storyboard d'Hitchcock, que vous l'avez suivi au plan près ?

J'ai reproduit *Psycho* plan par plan, mais pas d'après le storyboard original. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé, mais nous ne l'avons tout simplement pas retrouvé dans les archives d'*Universal*. Je continue de soutenir que les storyboards des films d'Hitchcock prennent quelque part la poussière, mais personne, que ce soit du côté de sa famille ou du studio, n'est parvenu à mettre la main dessus. De fait, de gens se souviennent que Hitchcock dessinait tous ses films à la main, et qu'il affichait cette authentique bande dessinée sur le plateau dans le but que tous ses collaborateurs et comédiens visualisent précisément ce qui allait être tourné. On raconte également que j'ai repris très scrupuleusement l'agenda de tournage d'Hitchcock. C'est encore faux. Si nous avons bénéficié à peu près du même nombre de jours de tournage, nous les avons répartis d'une manière forcément différente. En 1959, Hitchcock dirigeait les comédiens disponibles pour toute la durée du tournage. Moi, je dépendais totalement de la disponibilité de mes interprètes, qui étaient engagés en même temps sur d'autres films.

Les toilettes sales de la victime dans un remake bien des années 90

L'un des plus célèbres décors de l'histoire du cinéma indépendant

Dans la collection « The Film Classics Library », il existe un livre qui découpe le *Psycho* d'Hitchcock plan par plan. Y avez-vous eu recours ?

Oui. Mais pour obtenir précisément les mêmes plans qu'Hitchcock, nous avons surtout travaillé avec un lecteur de DVD. Un processus laborieux, mais très enrichissant. Nous avons ainsi imprimé l'intégralité des images du film, en veillant à préserver le format original. Une méthode plus viable que le livre dont vous parlez, qui reproduit des plans tronqués ou recadrés. Selon les besoins de la mise en page, les plans sont tantôt verticaux, tantôt horizontaux. La méthode DVD m'a permis de coller à 95 % au film d'Hitchcock. Les 5% restant sont composés d'initiatives personnelles. Les images quasi-subliminales liées au détective poignardé par Norman Bates notamment, et surtout l'empoignade finale dans la cave. Hitchcock s'est contenté de montrer John Gavin plaquant Anthony Perkins au sol. En fait, le scénario originel décrivait une véritable bagarre. Peut-être ne l'a-t-il jamais tournée ? À moins qu'il l'ait enlevée du montage définitif ? Possible. Mais les comédiens ne sont plus là pour en témoigner. J'ai donc pris la liberté de mettre cette scène dans le remake. Je l'ai tournée à ma manière, ce qui présentait un gros risque : s'éloigner de l'esprit de l'original. Dès nous nous éloignions un temps soit peu du film d'Hitchcock, les choses devenaient difficiles.

La célébrissime scène de l'assassinat de l'héroïne a tout de même dû vous donner du fil à retordre ?

Pas vraiment. La séquence du meurtre de Marion Crane sous sa douche n'a pas été si difficile à réaliser car nous sommes restés très proches de celle d'Hitchcock. Les difficultés étaient essentiellement dues aux séquences légèrement modifiées ou allongées, celle du début dans la chambre d'hôtel par exemple. Des figures libres

opinion

LE REMAKE ÉTAIT PRESQUE PARFAIT

À quoi bon remaker *Psychose* ? Réponse de Gus Van Sant : « Pour permettre à une génération nouvelle, adulte ou ado, de découvrir le [illegible] de Hitchcock, parce que [illegible] ». Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé, mais nous ne l'avons tout simplement pas retrouvé dans les archives d'*Universal*. Je continue de soutenir que les storyboards des films d'Hitchcock prennent quelque part la poussière, mais personne, que ce soit du côté de sa famille ou du studio, n'est parvenu à mettre la main dessus. De fait, de gens se souviennent que Hitchcock dessinait tous ses films à la main, et qu'il affichait cette authentique bande dessinée sur le plateau dans le but que tous ses collaborateurs et comédiens visualisent précisément ce qui allait être tourné. On raconte également que j'ai repris très scrupuleusement l'agenda de tournage d'Hitchcock. C'est encore faux. Si nous avons bénéficié à peu près du même nombre de jours de tournage, nous les avons répartis d'une manière forcément différente. En 1959, Hitchcock dirigeait les comédiens disponibles pour toute la durée du tournage. Moi, je dépendais totalement de la disponibilité de mes interprètes, qui étaient engagés en même temps sur d'autres films.

Pour le chambardement dans le [illegible] quelques victimes, [illegible] Lila. Tandis que [illegible] affronte [illegible] Norman Bates, [illegible] ravagé, paraît encore plus [illegible] touchante par l'isolement. On connaît la chanson : Anne Heche (récemment aux côtés de Harrison Ford dans *6 jours, 7 nuits*) reprend le rôle de Marion Crane. Et Vince Vaughn le successeur de dinosaures dans *Le Monde perdu* : [illegible] incarne un Norman Bates nettement plus dérangeant que celui d'Anthony Perkins. Plus [illegible], carrément sur le fil du rasoir, comme le soulignent son petit [illegible] pervers [illegible] qui répond à ce *Psycho* bis un blouson [illegible] [illegible] [illegible], comme par la mise en images d'Alfred Hitchcock [illegible] Gus Van Sant [illegible] [illegible] [illegible] quelques échappées [illegible] [illegible] [illegible]

très complexes et chaque fois, un défi à relever. Voilà notamment pourquoi, dès le départ, j'ai décidé de ne rien changer ou presque. Pour lesquelles minutes passées dans la chambre d'hôtel, je me suis un peu écarté d'Hitchcock. Dans son film, Marion Crane entretenait une relation furtive, informelle avec son amant. Cette liaison, je la décris comme plus sérieuse qu'une simple aventure sexuelle. Cette différence est venue du jeu des comédiens, de la manière qu'ils avaient de se comporter l'un vis-à-vis de l'autre sur le plateau. J'ai pris quelques autres libertés dans le design de la maison Bates que nous avons discrètement et sensiblement revu, dans le final auprès du psychiatre... Il fallut aussi réaménager quelques détails. Marion Crane s'en fuit ainsi avec 400.000 dollars au lieu de 40.000. L'inflation.

Concernant les comédiens, vous n'aviez guère le choix...

Effectivement. Pour incarner Norman Bates, je n'ai pas recherché un clone d'Anthony Perkins. Lui trouver un successeur s'avérait d'autant plus difficile qu'il est étroitement associé au personnage. Il existe quelques acteurs américains qui lui ressemblent et qui, par conséquent, auraient pu tenir le rôle. Nous avions une liste allant de Leonardo DiCaprio à Robert Sean Leonard. Mais je ne voulais pas d'un sosie. Pour débusquer l'interprète idéal, j'ai totalement chassé l'image d'Anthony Perkins de mon esprit. Je me suis mis dans la situation d'Alfred Hitchcock en quête d'un comédien. C'est ainsi que nous sommes arrivés à Vince Vaughn qui n'a de commun avec Anthony Perkins que la grande taille et la jeunesse. Vince Vaughn nous a permis de nous débarrasser de l'image du créateur du rôle. Exactement ce que nous voulions. Pour bâtir un Norman Bates à la fois différent et proche, je me suis référé au roman originel de Robert Bloch. Il décrivait un Bates très différent de celui de Perkins, nettement plus âgé : il avait 58 ans, de l'embonpoint. Hitchcock l'a rendu plus jeune, plus vulnérable, car il redoutait que le public ne l'aime pas. Par contre, mon Norman Bates est nettement plus dangereux, plus sauvage. Il suscite la peur, semble en permanence sous pression.

Refaire *Psycho*, un film d'Alfred Hitchcock, c'est fatalement apprendre beaucoup du Maître...

Nous pensions apprendre beaucoup de lui, mais cela n'a pas été le cas. Tout ce que nous a enseigné le film relève du mécanisme du suspense, de la technique. Ce qui est complexe à mettre en images et ce qui ne l'est pas. Finalement, tourner *Psycho* n'a pas été très différent que

Le détective Milton Arbogast (William H. Macy) : une enquête pleine de risques.

tourner un film ordinaire. D'habitude, c'est moi qui choisis les plans. Là, c'était Hitchcock à titre posthume. Sur le plateau, cela ne change pas grand-chose. Par contre, j'ai beaucoup appris de la sortie du film. Surtout d'après les réactions, le rejet des uns et l'approbation des autres. Encore aujourd'hui, deux mois après la programmation de *Psycho* dans les cinémas américains, j'apprends tous les jours. Je réfléchis davantage sur la perception des choses, leur valeur et leur utilité, que sur le fait que j'ai réalisé le remake d'un chef-d'œuvre.

J'imagine que ce genre d'expérience permet à un cinéaste de s'approcher au plus près du procédé créatif d'un autre artiste...

C'est un peu le cas, mais pas autant que je l'avais imaginé. Bien sûr, réaliser un remake jumeau est une façon de décortiquer Hitchcock, mais il y a des choses plus importantes à faire que de le reproduire. Reproduire un film est un processus mécanique, une autre façon de l'interpréter... En refaisant *Psycho*, je me suis aperçu que les motivations des personnages pouvaient être légèrement différentes de celles de l'original. Il suffit de changer de comédiens pour déraper vers autre chose. J'ai constaté que le processus dramatique, l'art du suspense d'Hitchcock, tenait principalement des montagnes russes. Mais au-delà de la simple mécanique, symboles et métaphores enrichissent son travail, lui permettent d'aller beaucoup plus loin que le divertissement.

Hitchcock employait le noir et blanc. Vous, vous employez la couleur. Des couleurs singulières d'ailleurs, une sorte de technicolor un peu délavé...

Ce n'était absolument pas prémédité. Je m'en suis rendu compte lors des essais de couleurs effectués par Chris Doyle, le chef opérateur fétiche de Wong Kar-waï. Chris aime varier ses compositions, son approche de l'image. A chaque film, il fait quelque chose de différent. Sur *Psycho*, il a surexposé la pellicule au tournage puis l'a sous-exposée au laboratoire. Le contraire de la pratique habituelle. Ce qui donne cette image plus douce, moins contrastée.

Un projet tel *Psycho* a dû vous confronter à bien des pressions du studio...

J'avais déjà collaboré avec un grand studio hollywoodien, *Columbia*, pour **Prête à Tout**. Une époque difficile car *Columbia* traversait des temps de crise. Ses films ne marchaient plus, les cadres commençaient à perdre leur boulot, notamment ceux qui supervisaient le tournage de **Prête à Tout**. Les survivants aux purges ne se préoccupaient que de tester les films auprès du public pour se couvrir, pour les modifier selon les réactions. J'ai dû me battre pour tourner plus monter le film que j'avais en tête. De toute manière, je ne suis pas contre le fait de consulter le public. D'ailleurs, **Mala Noche**, mon premier film, je l'ai projeté à des amis afin qu'ils me donnent leur avis. J'avais besoin de savoir si cela fonctionnait. Et mes amis peuvent se montrer aussi coriaces que les cadres d'un studio dans leurs critiques et leurs suggestions. La liberté totale, le contrôle absolu, ça n'existe pas, même lorsque vous financez le projet de votre poche. Il y a toujours quelqu'un à qui vous devez rendre des comptes. Vos comédiens, vos proches collaborateurs... Concernant **Psycho**, *Universal* m'a laissé en paix car le film ne constituait pas un gros enjeu financier. Il n'a coûté que 22 millions de dollars. Vraiment peu selon les canons hollywoodiens. N'empêche que le studio connaissait alors les mêmes problèmes que *Columbia* du temps de **Prête à Tout**. Mais ses cadres se préoccupaient davantage des grosses productions. A tel point que nous n'avons pas eu à passer par les projections-tests. Sinon, il y aurait probablement eu vives discussions autour de quelques points. Peut-être m'aurait-on demandé d'atténuer la séquence où Norman Bates se masturbe en épiant Marion Crane.

Vince Vaughn, après Anthony Perkins, le nouvel interprète de Norman Bates.

Propos recueillis par **Cyrille GIRAUD**
(Traduction : **Sandra VO-ANH**)

I STILL KNOW
Nothing like
Cinema
Until Its Forbidden

SOUVIENS-TOI... L'ÉTÉ DERNIER 2

la belle et le crochet

JENNIFER LOVE HEWITT

Depuis le succès de SCREAM, les Neve Campbell, Denise Richards, Sarah Michelle Gellar ou Jennifer Love Hewitt sont devenues les comédiennes les plus convoitées du moment. Normal, elles ont l'âge de leur public. L'identification est facile et les recettes tombent plus aisément dans l'escarcelle de producteurs avides de s'emparer de l'argent de poche de gamins en mal d'émotions fortes. Née le 21 février 1979, la jeune Jennifer Love Hewitt profite donc de l'énorme succès (près de 80 millions de dollars ramassés au box-office américain) de pourtant pas très brillant SOUVIENS-TOI... L'ÉTÉ DERNIER. Elle tient le haut de l'affiche de sa suite, sort son troisième disque, tout simplement titré «Jennifer Love Hewitt», continue de faire un carton dans la série télé La Vie à Cinq, et s'apprête à tourner la comédie romantique CUPID'S LOVE, qu'elle a elle-même produite et écrite. On peut donc dire que tout va bien pour elle. Un succès mérité ? Affirmatif !

Vous souvenez-vous de l'Été dernier ?

Et comment ! Je me rappelle avoir balancé un pêcheur vraiment Ben Willis par-dessus bord et espérant le faire crever. Il faut dire qu'il avait massacré trois mes copains à coups de crochet. Mais même cette petite plongée nocturne avec une main arrachée n'a pas suffi puisque je suis là aujourd'hui. Cela veut dire que j'ai dû remplir pour un autre été !

C'est vrai qu'il est fort, Ben Willis, pour survivre à tout ce que vous lui faites subir à la fin du premier film...

Il est comme le lapin Duracell. Il avance, il avance. Par contre on sait comment il fait pour durer aussi longtemps. Chaque fois que je crois m'en être débarrassée, il nous fait le coup de l'éternel retour. Ce n'est pas seulement un simple tueur armé d'un crochet, à la manière de Jason. Il est beaucoup plus calculateur et vicieux.

On peut déjà dire qu'il y aura un troisième épisode. Pourtant, sans dévoiler le suspense final, vous n'êtes plus très fraîche à la fin de Souviens-toi... l'Été Dernier 2 ?

Ça ne vous absolument rien dire. Beaucoup pensaient que je ne pourrais pas faire partie de la suite vu ce qui m'arrive à la fin du premier film. Mais je suis bel et bien là, plus déterminée que jamais, en pleine forme. Dans ce genre de film, il ne faut pas trop faire confiance à ce que l'on voit. Rien n'est jamais gravé dans le marbre... sauf un peu d'humour, quand même.

Quand on vous a proposé Souviens-toi... l'Été Dernier 2, avez-vous accepté uniquement à cause de vos obligations contractuelles envers la production ?

Pas du tout. J'ai accepté de tourner la suite parce que j'avais envie de me remettre dans la peau de Julie James, une fille intéressante, forte, sûre d'elle et qui sait toujours comment réagir dans n'importe quelle

Ben Willis (Muse Watson), un pêcheur avare mais rancunier qui se souviendra toujours de l'été dernier

situation. J'ai eu en sortir qu'elle soit intéressante cette fois plus parmi. Car si toujours un retour des «Quelles ou les personnages restent les mêmes. Après avoir rencontré Danny Cannon que m'a un beau coup je savais que ce suite pouvait être une bonne expérience que je fais ce serait pas forcément mauvais. J'ai donc donné mon accord.

Personnellement, vous voyez des différences entre *Souviens-toi... l'Été Dernier* et cette suite ?

Dans le premier il avait rangé complètement face à la panique en pensant que tout était en sorte que les situations étaient plus comiques et ridicules que franchement soit plus psychologique. Je crois que les gens qui vont voir le film veulent s'amuser, se détendre, se faire peur devant un écran pour oublier pendant une heure et demie leur stress quotidien, la société toujours plus oppressante et agressive.

Depuis Scream, les tueurs font massacrer à tour de bras les adolescents sur les écrans américains, remake au bon vieux temps des vendredi 13, Halloween et autres Freddy. Ce retour des slashers est une véritable bénédiction pour les acteurs de votre génération.

En effet. Un jeune acteur a maintenant beaucoup plus de chance de gagner sa vie en faisant du cinéma, et non pas seulement de la publicité ou des soap-opéras ennuyeux à la télé. En plus, c'est un genre vraiment amusant. Nous passons notre temps à hurler le plus fort possible, à courir, à fuir et à exécuter de nombreuses cascades. Nous sommes loin des petits films artistiques ennuyeux où l'acteur doit se renfermer sur lui-même pour exprimer les sentiments intérieurs du personnage. Bon, ça a aussi son charme, mais le slasher possède un côté totalement libérateur pour les comédiens. C'est aussi fun à faire qu'à regarder.

Nous allons maintenant faire appel à votre objectivité. Vous aimez vraiment les slashers ?

Euh... en fait, pas vraiment... Pour vous dire la vérité je n'avais même jamais vu un film d'horreur en entier avant d'attaquer Souviens-toi... l'Été Dernier Deux jours avant le tournage, Freddie Prinze Jr., mon sauveur dans le film et à qui je serai éternellement redevable, a amené quelques-uns de ses grands succès d'épouvante : Sh'ning, L'Antre de la Folie et Les Griffes de la Nuit. Mais je n'avais jamais vraiment de slashers. Quand j'étais petite, j'étais terrifiée par Jason. Je n'ai jamais pu voir un Vendredi 13 en entier.

En plus d'être actrice, vous pourriez une carrière dans la chanson avec déjà trois albums à votre actif. C'est une de vos priorités ?

Chanter a toujours été mon premier amour. Je chantais avant même de faire du cinéma ou de la télé. Mais en ce moment, je préfère me concentrer sur ma carrière au cinéma puisque elle a vraiment décollé. Ma vie a totalement changé. Avant, je devais passer plusieurs auditions avant d'être retenue pour un rôle. Aujourd'hui, les studios me proposent des contrats un peu à l'aveugle pour être sûrs que mon nom sera au générique. Mais il faut que je reste réaliste et que je continue à donner le meilleur de moi-même pour rester intéressante. Ça est une arme qui peut-être éphémère. Mais je ne néglige pas pour autant la chanson puisque j'en ai enregistré une pour la bande originale du film.

Propos recueillis et traduits par Alex BENJAMIN

LE TUEUR FRAPPE TOUJOURS DEUX FOIS

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je ne suis pas un grand fan de slashers. Je préfère les films d'horreur plus subtils, plus psychologiques, plus intelligents. Mais parfois, je me laisse tenter. Il faut dire qu'il y a des films qui ont réussi à me faire peur, même si ce n'est pas souvent. Et puis, il y a des films qui sont tellement mauvais qu'ils en deviennent drôles. Et là, je suis prêt à tout regarder.

Souviens-toi... l'Été Dernier 2 rentre dans la catégorie des films qui sont tellement mauvais qu'ils en deviennent drôles. Je ne sais pas si c'était l'intention des scénaristes, mais le résultat est hilarant. Les dialogues sont d'une stupidité affligeante, les personnages sont tous plus clichés les uns que les autres, et les scènes de meurtre sont ridicules. Mais c'est ce qui fait le charme de ce film. On ne peut pas le prendre au sérieux, on ne peut pas s'empêcher de rire à chaque fois que quelqu'un se fait tuer d'une manière absurde.

Le film commence 4 ans après les événements du premier film. Julie James (Jennifer Love Hewitt) est maintenant étudiante à l'université de Southern Cal. Elle a survécu à l'attaque de Ben Willis, mais elle est toujours hantée par ses cauchemars. Elle est accompagnée de ses amis, dont sa meilleure amie Sarah (Sarah Michelle Gellar) et son petit ami Ray (Matthew Settle). Ils décident de passer le week-end à la plage, où ils vont rencontrer un groupe d'autres étudiants. Parmi eux, il y a Keri (Brandy), une fille qui a survécu à une attaque de requin, et qui est obsédée par la mort. Il y a aussi Mitch (Mekhi Phifer), un garçon qui a perdu sa jambe dans un accident de voiture, et qui est accompagné de sa petite amie, Linda (Jennifer Esposito).

Le groupe décide de passer la nuit dans une maison abandonnée sur la plage. Mais ils ne savent pas que Ben Willis est également présent sur l'île. Il a survécu à l'attaque du premier film, et il est bien décidé à se venger de Julie. Il va donc commencer à tuer les étudiants un par un, de manière de plus en plus sanglante.

Le film est plein de clichés du genre. Les personnages font des choses stupides, comme aller seuls dans le noir alors qu'ils savent qu'il y a un tueur en liberté. Les dialogues sont ridicules, et les acteurs ne font pas vraiment d'efforts pour jouer leurs rôles. Mais c'est ce qui rend le film si drôle. On ne peut pas s'empêcher de rire à chaque fois que quelqu'un se fait tuer d'une manière absurde.

Le film est également plein de références à d'autres films d'horreur. On peut voir des clins d'œil à Halloween, à Vendredi 13, et même à Scream. Mais ces références sont souvent maladroites et ne font qu'ajouter à la confusion générale.

Malgré tout, Souviens-toi... l'Été Dernier 2 reste un film divertissant. Il ne faut pas s'attendre à un chef-d'œuvre du cinéma, mais à un film qui vous fera passer un bon moment. Si vous aimez les films d'horreur stupides, alors ce film est fait pour vous. Si vous cherchez un film d'horreur intelligent, alors passez votre chemin.

Damien GRANGER

I Still Know What You Did Last Summer (Etats-Unis, 1998). Réal : Danny Cannon. Scén : Trey Callaway. Int : Jennifer Love Hewitt, Freddie Prinze Jr., Sarah Michelle Gellar, Matthew Settle, Jeffrey Combs, Muse Watson, Bill Cobbs, Mekhi Phifer, Brandy, Jennifer Esposito. Prod : Neal H. Moritz, Erik Feig, Stokely Chaffin et William S. Beasley pour Mandalay Entertainment/Columbia Pictures. Dist : Columbia Pictures. Durée : 1 h 40. Sortie : 18 février 1998.

Actualité
Cinéma
sortie le 19 février

1001 pattes

l'enfant au paradis

ANDREW STANTON

Comme tout animateur aux courts métrages remarqués, Andrew Stanton a fini d'une certaine manière dans l'écurie Disney. Mais dans ses rêves de carrière les plus fous, il n'imaginait peut-être pas se retrouver, aussi jeune, à la tête de l'équipe d'animateurs la plus enviée des Etats-Unis : celle du studio Pixar. Pixar auquel Disney ne dicte aucun ordre. Pixar qui crée chaque jour, à sa guise, la grande histoire de l'Animation. Voici le témoignage souriant d'un homme qui n'en finit pas d'aimer son métier.

Quel rôle jouez-vous auprès de John Lasseter et comment vous êtes-vous retrouvé co-réalisateur sur *1001 Pattes* ?

Pour comprendre le rôle que je joue auprès de John, il faut penser qu'il est Batman et que je suis Robin. Pendant plusieurs années, il a été le seul et unique animateur chez *Pixar*, qui était alors un petit département de huit à neuf personnes. Tous étaient informaticiens, mais lui seul avait la culture et l'expérience de l'animation. Il était le maillon créatif. A l'époque, ils réalisaient des courts métrages dont certains sont devenus célèbres (*Tiny Toy Knick Knack, Luxo et Luxo Jr., NDR*) mais ils avaient aussi besoin de faire de l'argent. Ils se sont donc lancés dans la publicité et il leur a été nécessaire de s'agrandir. J'avais noué des liens d'amitié avec John, de dix ans mon aîné. Nous avions fréquenté la même école de dessin le California Institute of the Arts. Son nom était déjà sur toutes les lèvres lorsque j'étudiais. Nous nous sommes plusieurs fois croisés, lors de festivals où nous présentions nos courts métrages, lui avec ses films d'animation en 3D, moi avec des dessins animés plus traditionnels comme A Story et Somewhere in the Attic. Puis un beau jour, sans prévenir, il m'a appelé. A l'époque, j'étais à Los Angeles, au chômage et plutôt malheureux. Il m'a demandé si j'aimerais être « animateur n°2, et avant même qu'il ait fini sa phrase, j'avais déjà répondu oui ! J'ai sauté dans ma voiture avec ma femme, direction San Francisco, sans jeter un regard en arrière. L'animation par ordinateur ne m'intéressait pas alors. Je ne connaissais rien à ces machines, et la plupart des petits films qui se faisaient ne m'inspiraient pas grand-chose, à l'exception justement de ceux de *Pixar*. Si j'ai accepté son offre aussi rapidement, ce n'était pas pour me lancer dans l'univers de la 3D informatique mais bien pour avoir l'occasion de travailler avec John. J'ai été heureux de constater qu'il ne me fallait pas connaître grand-chose aux ordinateurs. *Pixar* avait en effet développé des logiciels, spécialement adaptés aux animateurs novices, qui tentaient de gommer au maximum les contraintes de la programmation.

Mais les possibilités offertes par l'image de synthèse ne vous excitaient pas plus que ça ?

Je n'y pensais pas vraiment. Je savais surtout que j'avais besoin de manger ! (rires) C'est quand Disney a commencé à parler long métrage que nous avons réalisé les enjeux artistiques. On réalisait tout d'un coup qu'il nous serait possible de faire le premier film entièrement animé par ordinateur. A l'exception de **Blanche-Neige** ou de **Roger Rabbit**, il n'y a pas vraiment de films d'animation qui puissent prétendre au titre de «premier du genre». Même si le résultat n'est pas une merveille, c'est un vrai challenge que de se lancer dans une telle entreprise. Je me souviens d'ailleurs que lorsque nous avons entrepris **Toy Story**, il y avait deux autres projets de longs qui se préparaient en France. Nous ne pensions pas que nous serions forcément les premiers.

Ces projets, dont *20.000 Lieues sous les Mers*, sont restés inachevés car personne n'a vraiment eu le courage de les financer. Mais si vous étiez déjà numéro 2 sur *Toy Story*, vous n'étiez pourtant pas crédité comme co-réalisateur ?

J'ai fait la même chose sur **Toy Story** que sur **1001 Pattes**. On utilise souvent le terme de co-réalisation pour suggérer que les rôles se sont répartis équitablement. Mais dans notre cas, il ne fait pas de doute que John est le Roi, la tête du projet. Je serais plutôt une sorte de conseiller, la personne qui se permet de le contredire, de lui montrer d'autres directions possibles. Ces rôles se sont créés à notre insu. Nous ignorions, en entamant **Toy Story**, quels postes nous occuperions respectivement. Nous avons juste fait tout notre possible pour finir le film en nous partageant les tâches au mieux. J'ai participé, pour ma part, à l'écriture du script. J'ai assuré une partie du storyboard, j'ai fait la voix de quelques-uns des jouets de second plan. Ce n'est qu'à la sortie que nous avons réalisé la nature de notre collaboration. Ainsi, nous n'avons fait qu'officialiser les choses sur **1001 Pattes**. Pour ce dernier, Joe Ranft et moi-même avons proposé l'idée à John. Puis j'ai écrit le traitement avant que Donald McEnery et Bob Shaw ne viennent m'aider à l'écriture du scénario, et enfin je me suis attaché au storyboard. Mais j'ai dû déléguer ces postes au fur et à mesure que le développement physique gagnait en importance, car je devais commencer à assurer la coordination entre les différents départements. John et moi nous sommes également octroyés quelques voix d'insectes. Nous interprétons notamment les deux moucherons illuminés (dans les deux sens du terme : par une ampoule).

Ah oui ! Ça rappelle quelque part la secte des petits hommes verts de *Toy Story*. A ce propos, dans un pays aussi pieux que les Etats-Unis, avec un label aussi conservateur que *Walt* ■■■

Manny la Mygnifique et son assistante orter Gyspsy.

1001 pattes

Disney, comment faites-vous pour glisser des gags aussi agressifs quant à la religion ?

Je suis croyant moi-même. Je ne vois pas ces gags comme des attaques à la religion mais plutôt comme une manière de se moquer du fondamentalisme, des fanatiques. Quant à Disney, nous ne sommes liés que par un contrat de distribution, de partenariat. Nos locaux sont à 650 km des leurs. Nous faisons ce qui nous plaît avec juste l'espoir que nous n'offenserons personne. Mais les choses commencent à bouger, tout doucement, même pour eux. Je sais qu'ils aimeraient, chez Disney, aller plus loin mais ils sont menottés par leur label. Disney est une cible de choix pour tous les groupes de pression, avant même que leurs films ne sortent. Ils doivent faire extrêmement attention. Le nom de *Pixar* n'évoque pour l'instant aucune identité précise pour le grand public. Nous pouvons nous permettre une plus grande franchise. Néanmoins, ça ne veut pas dire qu'on ne se surveille pas. Il y a quand même des choses que nous avons dû couper ou nous pensions avoir été trop loin, je pense notamment à *rires*) dans la scène de la grande ville *rires*). Où nous avions créé une maternité pour mouches. Ou était en fait un grand cadavre de rat. Et il y avait ces papas-mouches, faisant les cent pas devant le cadavre, fumant cigarette sur cigarette, attendant que les dames viennent leur présenter leur petite larve. *(rires)* C'était dégoûtant. Dans Toy Story aussi, nous avons coupé à la fin de la scène où Sid, le voisin voyou, exécute un soldat de plomb avec une fusée, dans son jardin. Tandis que les jouets d'Andy regardaient le triste spectacle, la tête du soldat atterrissait dans la pièce et créait une panique totale. Mais quand vous faites un film d'animation aux États-Unis, vous devez considérer que les gens emmèneront leurs enfants le voir. L'une des plus grandes frustrations des animateurs de ce pays est que, contrairement au Japon où tous les sujets sont abordables, l'animation reste ici cantonnée au public enfantin, ou au mieux familial. Le succès jamais démenti de Disney est bien sûr responsable de cet état de fait. On n'efface pas 70 ans de conditionnement avec un seul film. Même si les barrières sont progressivement poussées, nous savons tous que des enfants se retrouveront dans la salle. Dans les deux films de Pixar nous avons fait notre possible pour que le versant intellectuel et émotionnel puisse aussi satisfaire un public adulte. Et l'humour vous permet beaucoup de choses. Vous pouvez réunir des tranches d'âge diverses autour de cet humour.

Chnapp et Chichi, les poux d'Europe de l'Est. Ils comprendront plus aujourd'hui qu'il y a dix ans ce qu'on leur dit

Marcel, la coccinelle mille-pattes embrouille avec des spectateurs chahuteurs

Vous pensez que les plus jeunes comprennent ?

Non, mais ça m'est égal. Nous sommes terriblement égoïstes. On fait vraiment ces films pour nous. S'il n'y avait que le personnel du bowling pour les voir, ça nous irait tout autant. Ce qui rend les choses faciles. Comme on aime se plier de rire et qu'on aime les films bien construits, ça nous aide à savoir où l'on se dirige. Si un gosse trouve trois trucs drôles, c'est encourageant. Ça veut dire qu'en grandissant, il trouvera six autres trucs marrants dans le film.

Contrairement aux films live, vous devez faire un pré-montage avant d'enjamber la moindre scène, non ?

Exactement. C'est une méthode très fiable et vraiment économique. On crée une sorte de dessin animé ultra-rudimentaire, à la limite du diaporama, avec les plans minutés, les voix, les bruitages et une musique temporaire. On passe ainsi près de deux ans à créer et imaginer tous les les possibilités de scènes, à les monter sur système Avid, jusqu'à décider de la meilleure fa-

opinion

LES BUGS DE L'AN 2000

A Bug's Life. USA, 1998. Réal.: John Lasseter, Andrew Stanton. Scén.: Andrew Stanton, David McEnery & Bob Shaw. Mus.: Randy Newman. Prod.: Darla K. Anderson & Kevin Reher pour Pixar/Walt Disney Pictures. Voix originales : Dave Foley, Kevin Spacey, Julia Louis-Dreyfus, Denis Leary... Voix françaises : Thierry Wermuth, Dominique Collignon-Maurin, Henri Guybet, Patrick Poivey. Dur. : 1 h 35. Dist. : Gaumont.

çon de procéder. Quand la production du film démarre, ce pré-film est fini, monté, sonorisé. Il donne un aperçu concret du produit final. L'idée est d'observer les réactions d'un public face à ce film rudimentaire. S'ils sont déjà captivés juste par l'histoire, les gags, le rythme, alors le développement en images de synthèse ne devrait, logiquement, que le rendre meilleur.

Le rythme est vraiment le point fort de *1001 Pattes*. Il est bien plus étudié que nombre de comédies live récentes. C'est presque du Billy Wilder. Est-il finalisé en amont de la production aussi ?

On ne sait pas forcément au départ si le film va tendre vers la comédie, l'aventure ou la comédie musicale. Il est essentiel d'être constamment à l'écoute du film, de le laisser dicter sa nature. La seule certitude que nous avions, c'était l'absence de numéros musicaux. À l'écriture, le ton était plus dramatique, tendait vers le film d'aventures presque sérieux. Le peuple des fourmis, vivant dans la crainte perpétuelle des sauterelles, subissant ses assauts, prêtait à une certaine sévérité. Mais il semble bien que nous soyons d'indécrottables déconneurs, et nous avons été naturellement portés vers la comédie. Dès le moment où Tilt fait l'erreur d'engager ces comédiens qu'il croit être des mercenaires, les idées de gags ont commencé à pleuvoir. C'était plus fort que nous. Autant *Toy Story* était un concept de comédie où l'on avait inclus des moments dramatiques, autant *1001 Pattes* est un drame qu'on a habillé de situations comiques.

La référence aux *Sept Mercenaires* était-elle décidée dès le départ ?

Beaucoup de gens ont constaté l'analogie avec le western en général. Il me semble qu'avec le parti-pris de décrire le monde vu par des insectes, où tout devient disproportionné, menaçant, on retrouve l'écrasante présence du décor des westerns. Mais pour être franc, aussi curieux que ça puisse paraître, nous n'avons pas immédiatement pensé aux *Sept Mercenaires*. Nous sommes partis d'un délitement de «La Cigale et la Fourmi», ou la cigale deviendrait un groupe de sauterelles qui prennent de toute façon la nourriture qu'elles n'ont pas récoltée. Quant à l'erreur de Tilt, qui est le véritable ressort dramatique, elle a plus à voir avec «Jack et le Haricot Magique». Il promet de ramener quelque chose et ramène exactement ce qu'il ne fallait pas. Il se retrouve donc à devoir assumer cette erreur du mieux qu'il peut, pour sauver ce qui constitue sa famille.

Les personnages du Bug Circus semblent tout droit sortis de chez Jim Henson, du *Muppet Show*...

Vous savez quoi ? Vous êtes le premier à me le faire remarquer. Personne ne m'a rien demandé à ce sujet et je trouve ça dingue. J'ai à peine plus de trente ans. Je fais donc partie des premiers animateurs sur le marché à avoir grandi dès le plus jeune âge avec *1 rue Sésame* puis avec le *Muppet Show*. L'humour, le timing, les personnages de Jim Henson font partie intégrante de mon univers. L'essentiel de mes collègues ont grandi avec Disney, Chuck Jones ou Tex Avery. C'est leur héritage naturel. Pour moi, la touche Jim Henson était instinctivement présente dans chacune de mes propositions, de mes idées.

Tilt, en quête de «mercenaires», débarque à la «grande ville»

Les décors et le look des insectes sont particulièrement stylisés.

Dès le départ, il nous est apparu évident de ne pas chercher à imiter la nature. La physiologie des insectes ne prête pas naturellement à la sympathie. Aussi, nous avons volontairement gommé leurs attributs les moins engageants : poils, mandibules, carapace, pattes multiples... tout en gardant les éléments les plus identifiables. Nous avons par contre surchargé les sauterelles de détails repoussants. Mais globalement, l'imitation de la nature, même pour l'ensemble du décor, ne nous intéresse pas. Nous ne faisions pas une suite à **Microcosmos**, l'jour nous image de synthèse a une spécificité qui n'est ni celle de la réalité du film, ni celle de la stylisation totale du dessin animé.

Y-a-t-il une quelconque rivalité entre animateurs ?

La seule qui puisse y avoir est celle qui consiste à faire rire le plus de monde. Il règne ici une ambiance qui n'est pas vraiment studieuse, mais plutôt potache, infantile. Je dois vous avouer que le matin, j'avale mon café à toute vitesse, je dis au revoir à toute la famille et je me rue au boulot, simplement parce que je sais que je vais rire. Je chéris vraiment cette situation, je sais qu'elle est rare dans l'industrie, et je suis persuadé que ça se ressent dans les films.

Dans le générique de fin, avant les «prises ratées», on peut voir des vignettes qui nous donnent à contempler des portions de nature. C'est un hommage à Hayao Myazaki ?

La plus grande influence artistique de John Lasseter, c'est Myazaki. Nous avions besoin d'aménager un temps de repos entre la fin du film et les surprises du générique, pour que les spectateurs restent un moment encore dans l'ambiance. C'est là que John nous a fait part du fait que Myazaki utilisait ces types de vignettes dans ses génériques et nous avons décidé d'en faire autant.

***1001 Pattes* est déjà ressorti aux États-Unis avec un autre panel de «prises ratées»**

Oui, car nous en avions préparé environ une vingtaine, et nous avons sélectionné les six qui nous semblaient les plus attrayantes. Quand le personnel de chez *Disney* a vu l'incroyable réaction du public-test à ces chutes, je crois que l'idée marketing a commencé à germer dans leurs esprits. Quatre semaines plus tard, nous en avions donc sélectionné une nouvelle brochette.

Vous comptez sortir un film par an désormais ?

Nous essayons. Il était question que *Toy Story 2* sorte directement en vidéo, mais *Disney*, au vu de la qualité du produit, juge préférable de le sortir en salles. Et c'est vrai que le concept de cette séquelle s'est révélé beaucoup plus fort que ce que nous avions prévu au départ. Avant la fin de l'année, John va commencer à plancher sur son nouveau projet, et je vais également me retrouver à en développer un autre, qui sera ma première réalisation.

***1001 Pattes* est bourré de détails. Ça ne vous frustre pas de savoir que l'essentiel du public n'en verra pas le quart ?**

L'avantage d'un film d'animation à succès, c'est que les gens, et les enfants en particulier, le regardent un nombre incalculable de fois en vidéo. Quatre ans après *Toy Story*, des gens de ma famille continuent de me faire part des nouveaux détails qu'ils ont repérés. Ça fait vivre le film, bien au-delà de sa sortie officielle.

Dans son repaire (un sombrero), Le Borgne donne à ses troupes des notions de politique

Propos recueillis et traduits par **Rafik DJOUMI**

GERARDMER - FANTASTICARTS - 1999

Du 27 au 31 janvier se tiendra la sixième édition de Fantastic'Arts, manifestation du fantastique qui a pris la suite d'Avoriaz. Déplacé dans les Vosges, à Gérardmer, à une époque où les Alpes ont préféré faire les yeux doux au cinéma français, Fantastic Arts tente de faire perdurer une tradition qui existe maintenant depuis 1973. Si les organisateurs (toujours le Public Système) font preuve d'une bonne volonté flagrante pour que ce festival soit chaque année à la hauteur de son prédécesseur, la chance n'est malheureusement pas toujours de leur côté. Certains films majeurs très attendus sont absents de la sélection pour différentes raisons (cette année, encore, **The Faculty** de Robert Rodriguez ne sera pas à Gérardmer puisqu'il a été sélectionné à Berlin), le festival est très peu médiatisé et les films primés ont bien du mal à trouver un public, lorsqu'ils ont droit à une distribution. A l'exception du grand prix **Scream**, en 1997, qui avec ses deux millions de spectateurs, a aidé Fantastic'Arts à gagner en crédibilité dans l'esprit de chacun. Une bonne chose.

Cette année pas de films de major, à l'exception du **Psycho** de Gus Van Sant, annoncé à la toute dernière minute et qui fait l'ouverture. Mais les organisateurs se rattrapent en sélectionnant quelques titres moins connus qui s'avèrent pourtant de très bonnes surprises (**Gods and Monsters**, **Cube**) ou des séries B amusantes (**La Fiancée de Chucky**, **Modern Vampires**). Les organisateurs ont élargi la simple compétition officielle à d'autres sections, comme la vidéo, les courts métrages, les clips, les jeux vidéo et la littérature. Gérardmer propose enfin des manifestations parallèles, comme un hommage à John Landis (président du jury) et Robert Englund, sans oublier un colloque sur les psycho-killers animé par des spécialistes.

Vraiment, tout est mis en œuvre pour que Fantastic'Arts reste dans l'hexagone le plus sympathique des festivals de cinéma fantastique.

Damien GRANGER

COMPÉTITION

CUBE
(Canada - page 39)
DISTURBING BEHAVIOR
(USA - page 32)
LA FIANCÉE DE CHUCKY
(USA - page 31)
GODS AND MONSTERS
(USA - page 33)
MODERN VAMPIRES
(USA - page 40)
THE NAKED MAN
(USA - page 41)
THE STORM RIDERS
(Hong Kong - page 39)
THE WISDOM OF CROCODILES
(Grande-Bretagne - page 33)
URBAN LEGEND
(USA - page 38)
VIRUS
(USA - page 34)

HORS COMPÉTITION

LE FANTÔME DE L'OPÉRA
(Italie - page 42)
FROST
(USA - page 41)
PSYCHO
(USA - page 20)

JURY CINÉMA

John Landis (président) - Philippe Ardenne - Stéphane Bourgoin - Robert Englund - Laurent Genn - Jean-Pierre Jeunet - Asia Argento - Romane Bohringer - Alexandra Vandernoot - Johnny Hallyday

LA FIANCÉE DE CHUCKY

Pour son dixième anniversaire, les producteurs des CHUCKY ont offert à Brave Gars une jolie fiancée. Manière de relancer une série tombée en décrépitude et d'envisager l'avenir avec sérénité...

Rappel des événements. En 1988, dans Jeu d'enfant, le psychopathe Charles Lee Ray est abattu par la police dans un magasin de jouets. Avant de rendre son dernier souffle, il lance quelques incantations vaudou qui doivent lui permettre de se réincarner dans le corps le plus proche. Cela marche au-delà de toute espérance, à un détail près : le corps n'est autre que celui de la poupée Brave Gars, un bambin naze qui fait le bonheur des petits Américains. Pauvre mec, Andy Barclay, dans le mauvais numéro : son Brave Gars, baptisé Chucky, est bel et bien habité par l'esprit du meurtrier, désirant au plus vite trouver un corps de rechange. Et quel de mieux que celui d'un jeune garçon qui a toute la vie devant lui, comme Andy par exemple ?

Avec 40 millions de dollars de recettes au box-office américain, Jeu d'Enfant, réalisé par Tom Holland (Vampires ? Vous avez dit Vampires ?), fut à l'époque l'un des plus gros succès du cinéma indépendant, et imposa d'emblée Chucky comme une icône de la contre-culture horrifique, au même titre qu'un Jason ou qu'un Freddy. Deux suites seront évidemment tournées, dans lesquelles le psychopathe continuait de persécuter Andy Barclay, encore très jeune (**Chucky, la Poupée de Sang**, en 1990), puis avec quelques années de plus au compteur, pour un mariage sur fond de service militaire (**Chucky 3** en 1991). La nullité de ces séquelles allait signer l'arrêt de la série, sans pour autant entamer la popularité du petit monstre aux États-Unis.

« *Les mots de Chucky volent souvent dans les discussions, quand on évoque les films que nous aimerions voir disparaître,* confiait le producteur David Kirschner, créateur du mythe, *alors que je pense le contraire. Il y a quelques années, un braqueur de banques s'écriait à Malibu : Il était petit et avait les cheveux roux. D'où le surnom que lui a attribué la presse : Et Chucky ! Chucky a également été cité dans les dialogues de la série* Ally McBeal, *dans l'émission de radio d'Howard Stern. Plus récemment, dans un épisode de* X-Files, *Mulder explique à Scully que l'esprit d'un défunt a survécu dans le corps d'une poupée. Et Scully hésite, interdite : Tu veux dire, comme Chucky ?».*

Tiffany (Jennifer Tilly), prête à tout pour se marier avec ce psychopathe de Charles Lee Ray.

Tiffany et Chucky (voix de Brad Dourif) : les beaux de Clyde du royaume des jouets.

Cette passion intacte des Américains pour Chucky, comparable au mieux sur le devant de la scène du film d'horreur, poussera Kirschner à ressusciter Brave Gars pour un quatrième épisode ignorant superbement les deux précédents. Dans **La Fiancée de Chucky**, Tiffany (Jennifer Tilly) récupère brutalement les restes de la poupée, la rafistole de façon très Frankenstein dans l'esprit, et lui redonne vie lors d'une cérémonie vaudou improvisée dans son camping-car. Il s'avère que Tiffany n'est autre que la fiancée de Charles Lee Ray, et qu'elle a cherché pendant toutes ces années à mettre la main sur son amour de psychopathe réincarné qu'elle souhaite épouser. Peu reconnaissant, Chucky refuse. Empêtrement par la belle, il tuerie pas à se venger en la tuant et en transférant son esprit dans le corps d'une poupée. Désormais réunis par la taille, Tiffany et Chucky se retrouvent dans la peau de jouets, avant de retrouver apparence humaine. Mais pour cela, ils doivent se procurer une amulette magique, entreposée avec le corps de Charles Lee Ray dans un cimetière du New Jersey... Le voyage se fera en cauchemar, en compagnie de Jade (Katherine Heigl) et Jesse (Nick Stabile), deux tourtereaux désirant se marier et ne comprenant pas pourquoi chacune de leur étape est ponctuée de meurtres sanglants... Réalisé par Ronny Yu (**Bride with White Hair**, **Magic Warriors**), cinéaste hong kongais vivant désormais en Australie, **La Fiancée de Chucky** fait bien sûr directement référence à **La Fiancée de Frankenstein** de James Whale, deuxième volet d'une trilogie conçue par **Le Fils de Frankenstein** en 1939. De là à dire que l'histoire des cinquièmes aventures de Brave Gars est toute trouvée...

Vincent GUIGNEBERT

GÉRARDMER · FANTASTICARTS · 1999

DISTURBING BEHAVIOR

Par David Nutter, l'un des plus ardents suppôts d'X-Files, un film d'horreur qui joue d'abord la banalité pour mieux surprendre ensuite. Et s'en prendre méchamment à une jeunesse américaine décidément trop clean pour ne pas être franchement douteuse...

Les Rubans Bleus : un groupe de lycéens trop parfaits pour être honnêtes

A première vue, **Disturbing Behavior** ressemblerait à un Scream bis, à un bégaiement de Souviens-toi... l'Été Dernier. Un campus, des teen-agers, des jolies filles. A Cradle Bay, on ne verse a priori pas dans l'originalité. Le début du film non plus. Un nouvel élève arrive sur les lieux. Un certain Steve Clark, le genre belle gueule en action dans à peu près tous les films de terreur de ces vingt dernières années. «*Disturbing Behavior concerne un jeune homme qui s'installe dans un nouveau pattern*» présente le producteur Scott Rosenberg. «*Progressivement, il se rend à l'évidence : les éléments perturbateurs du lieu deviennent monnaie courante, des élèves modèles. Rapidement, il comprend que son meilleur ami en a subi le même changement spectaculaire. Il commence à mener sa propre enquête. Ce qui le rendra également susceptible de rentrer dans le rang. A son tour.*» Dans les murs du campus de Cradle Bay, les rangs des Rubans Bleus s'enrichissent tous les jours de nouveaux adhérents, au détriment des autres bandes : les grunges, les fans de micro-informatique, les fous de roller. Des étudiants normaux en regard des Rubans Bleus. Inquiétants parce que lisses, politiquement corrects, polis, respectueux de l'autorité, studieux, sportifs, ils ne boivent pas, ne fument pas et font la fierté de leurs parents. Les Rubans Bleus affichent insolemment une trop parfaite perfection. De quoi nourrir l'appétit de paranoïa cinématographique de l'un des transfuges les plus talentueux de *X-Files*, David Nutter.

«*Il n'existe que peu de films traitant de la paranoïa adolescente*» explique David Nutter. «*Un thème pourtant riche de possibilités, surtout lorsqu'il se développe dans un lycée. Depuis longtemps, je pense que les adolescents sont d'authentiques extraterrestres vivant parmi nous. Disturbing Behavior m'offrait l'opportunité de le montrer. Parfois, comme beaucoup d'adultes, je me demande : «Mais qu'est-ce qui arrive à ce gamin ? Se rend-il vraiment compte de son état ?». Plus plausibles encore s'avèrent les prémices du film. Evidemment, l'imagination prend rapidement le dessus, mais qu'importe ! Disturbing Behavior soulève des problèmes inhérents à la jeunesse d'aujourd'hui.*» Des problèmes d'identité, d'appartenance à un groupe, de liberté d'expression, de tolérance, d'émancipation, de cohabitation, de regard des parents. «*Un récit vraiment très riche*» poursuit David Nutter. «*Rien à voir avec un Souviens-toi... l'Été Dernier que l'on m'a proposé alors que j'étais en plein milieu du tournage d'un épisode de X-Files. Un film d'épouvante de plus. Ce qui n'était pas le cas de Disturbing Behavior qui, en s'enracinant dans une réalité bien tangible, prenait ses distances avec les clichés du genre. Disturbing Behavior se distinguait de lui par son intelligence. Également parce qu'il reflète, à un fort pourcentage, de ses spectateurs leur propre image.*»

Steve (James Marsden) : comment devenir politiquement correct ? En subissant une lobotomie !

Ce qu'il expliquerait le relatif échec du film aux Etats-Unis. Pas toujours évident de caresser le public dans le sens contraire du poil. Pas rentable. «*Il était hors de question que je sombre dans les effets faciles. Les frissons à deux sous, je tenais à ce que Disturbing Behavior soit bien plus que simplement effrayant selon les critères du cinéma pop-corn. Je voulais toucher les gens, les concerner.*» Objectif atteint. Engagé, tétrique et satirique, **Disturbing Behavior** tire dans le rang des meilleurs de la classe, des ambassadeurs du sourire Pepsodent, des filles et fils de bonne famille. Et sur ceux qui s'acharnent à couler les récalcitrants, les électrons libres et les chahuteurs dans le moule du conformisme.

Ce qui est le cas du proviseur de Cradle Bay, le Dr Caldicott, partisan de classes sans le moindre cancre, sans le moindre rebelle. Pour accéder à ses vœux pieux, Caldicott use de la méthode dite des «Femmes de Stepford», roman d'Ira Levin qui décrit une communauté d'épouses parfaites, de superbes ménagères adaptées à la société de consommation. Superbes et parfaites parce que lobotomisées, cybernétiques. Comme les Rubans Bleus de **Disturbing Behavior**. La greffe d'une puce dans le cerveau, un conditionnement par l'image digne de celui d'**Orange Mécanique** et le grunge hirsute brailleur frénétique, passé chez le coiffeur, change intégralement sa garde-robe, opte pour des loisirs sains. Véritable Dr. Frankenstein des campus, Caldicott est le plus inquiétant des activistes du politiquement correct. Un méchant de films d'horreur à peine différent des intégristes des ligues de morale qui prolifèrent de l'autre côté de l'Atlantique.

Cyrille GIRAUD

THE WISDOM OF CROCODILES

Comment vivre le parfait amour lorsqu'on est un vampire condamné à supprimer chacune de ses conquêtes ? C'est la grande question existentielle de THE WISDOM OF CROCODILES et de son Seigneur de la Nuit romantique...

Scène du film

The Wisdom of Crocodiles parle de sentiments amoureux et de compassion. Des agréments inhabituels lorsque l'on aime le réalisateur Po Chih Leong, on désire cerner le mythe sous un angle poétique. Son héros, un musicien d'origine du golfe Persique nommé Steven Grieve, devient à première vue tous attributs de la réussite professionnelle et le succès auprès des femmes : est une belle gueule et un « rêveur » en même temps qu'un homme cultivé et généreux, a séduit lentement son élue, jusqu'à ce que cette dernière s'abandonne totalement à cette passion et débordante d'amour. Les plus fidèles spectateurs reprendront leur souffle lorsque le sujet de ce film sera un vampire romantique à besoin que se voit une jeunesse éternelle et les sentiments les meilleurs. Sa rencontre avec Anne Lewis, une jeune femme asthmatique représente un premier « coup de cœur » de la vie de Don Juan du médecin. La belle refuse de se laisser emporter aussi rapidement par Steven lequel manquera bientôt de tomber tous amoureux... Mais le vampire doit-il se résigner à un tel sacrifice ? Doit-il tuer Anne pour s'abreuver de son sang vital ou rester à ses côtés au risque de ses sentiments et de sa vie ?

« Je trouve que *The Wisdom of Crocodiles* pose des questions essentielles sur la nature humaine. Par exemple, est-on prêt à mourir pour quelqu'un qu'on aime ? Est-il possible d'être à la fois absolument réel et complètement [illegible] ? Avec ce film, nous avons [illegible] de développer un univers [illegible] qui [illegible] ce monde [illegible] » explique Po Chih Leong, qui n'a jamais hésité à se rendre loin pour travailler sur la télévision britannique et qui a tourné ce long métrage à Londres. Mais vous n'y verrez ni bus à impériale ni taxis ni cabines téléphoniques qui rappelleraient à chaque instant le capitale anglaise. Le réalisateur a tenu à dépayser Buenos Aires. Pour ce faire, La caméra [illegible] pour donner une [illegible] et [illegible] que le reste du film a été tourné [illegible] continue le réalisateur qui raconte avoir vingt-cinq années à personnage principal dans la tête avant de se décider à [illegible] Mi-nuit dans le Jardin du Bien et du Mal, Bienvenue à Gattaca, [illegible] [illegible] [illegible]

Actualité cinéma
mois le 17 [illegible]

L'entité extraterrestre sous sa forme finale : un monstre biomécanique de plusieurs mètres de haut

Kelly « Kit » Foster : un nouveau rôle de femme musclée pour Jamie Lee Curtis

VIRUS

un élève doué

JOHN BRUNO

Membre actif de Digital Domain, compagnie d'effets spéciaux créée par James Cameron, John Bruno débute sa carrière à la fin des années 80 en travaillant sur des génériques d'animation pour Disney. Dans les années 90, on le remarque pour ses effets spéciaux du RETOUR DU JEDI, SOS FANTÔMES, VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAMPIRE ? [illegible] LE DÉFI. Cité cinq fois aux Oscars, il est enfin récompensé pour sa supervision des incroyables effets spéciaux de ABYSS. Suivent TERMINATOR 2, TRUE LIES, mais pas TITANIC : John Bruno abandonne le navire de James Cameron et part à l'abordage de celui de VIRUS, son premier film en tant que réalisateur.

John Bruno

Comment vous-êtes vous retrouvé aux commandes de *Virus* ?

Je venais de finir de travailler sur **True Lies** James Cameron était déjà en quête de nouveaux projets et il était déterminé à faire **Titanic**. A l'époque, *Universal* avait donné le feu vert pour **Terminator 2-3D**, destiné à leur parc d'attraction. Les acteurs n'étant disponibles que sur une période très limitée, et le projet **Titanic** nécessitant beaucoup d'investissement pour James, il m'a demandé de faire les repérages, d'assurer une partie de la pré-production, jugeant que je connaissais bien les nécessités pour le film, ayant auparavant travaillé sur **Terminator 2**. En m'acquittant de cette tâche, en assurant une partie du tournage de seconde-équipe pour les scènes d'action, je devenais une sorte de co-réalisateur. Or cette attraction, tournée en 3D-65 mm pour triple écran géant, a été un grand succès. Je crois qu'elle est au monde l'attraction n°1 en terme de fréquentation. Voyant cela, *Universal* m'a confié qu'ils avaient sous le coude ce projet de film à effets spéciaux. **Virus** et ils voulaient que j'y jette un œil. J'ai lu le script, basé sur une bande dessinée de *Dark Horse*. Seulement, j'étais déjà engagé comme superviseur des effets spéciaux de **Titanic**, et je voulais vraiment participer à ce film. Au départ, dans le script de **Virus**, le croiseur était chinois, et je ne crois pas que la Chine en possède. De plus, l'idée qu'un simple signal radio suffise à provoquer ces événements dans l'ordinateur ne me semblait pas crédible. Je n'ai donc pas prêté une grande attention au projet. L'intérêt résidait surtout dans le fait que Gale Anne Hurd en était la productrice principale et Mike Richardson le créateur de *Dark Horse Comics*, le producteur exécutif. Or, ce sont tous deux des amis. Deux jours après avoir lu le scénario, James Cameron m'a appelé pour me dire que le week-end suivant, nous partions faire le Titanic ne pouvais en parler à personne ni au studio ni à Gale. Lors de cette grande aventure, nous nous sommes retrouvés sur un bateau de recherche russe pendant un mois. Je passais du temps avec le personnel russe, je prenais des notes, tournais au caméscope, faisais des photos. Deux semaines plus tard, James m'a demandé quelle décision j'avais prise quant à **Virus**. Or, je ne savais toujours pas. Il m'a alors pressé. Cette même semaine courant septembre 97, l'ouragan Linda s'est abattu, entraînant de terribles dommages. Je cherchais à m'imaginer comment recréer un tel ouragan sur l'écran. Cela avait jamais été fait de manière convaincante. Ce qui m'a amené à reprendre à **Virus** le bateau russe. L'ouragan. Tous les trois jours, dès que j'avais du temps, j'allais causer avec les scientifiques russes à propos de plusieurs éléments scientifiques et la station Mir arrivait souvent dans la conversation. Je pensais alors que ce serait un élément intéressant à intégrer dans le scénario de **Virus**. Lorsque j'en ai parlé à James, il m'a dit que je devrais faire le film. Il m'a expliqué que les studios n'offraient pas tous les jours à un novice la possibilité de réaliser un long métrage. Il me conseilla de le faire mien en y injectant les expériences que j'étais en train de vivre. J'ai fait deux plongées dans le Titanic, j'ai été sur le pont. En revenant à Hollywood, en octobre, je me suis rendu à *Universal* où j'ai pris soin de tout leur expliquer : le bateau russe, l'ouragan etc... Ils ont été d'accord. J'ai dû convaincre Robert Legato, un ami, de me remplacer sur **Titanic**. C'était une dure décision, mais si vous voulez sortir du nid, vous devez aller construire le vôtre. J'ai donc passé environ cinq mois à dessiner les différents effets auxquels nous aurions recours. Ce sont ces cinq mois qu'il a fallu à *Universal* pour agréer le tournage de **Virus** d'après le script qui avait été réécrit par Dennis Feldman.

Donc, la courte expérience sur *Titanic* vous a aidé à trouver le ton pour *Virus* ?

C'est une influence décisive.

Aviez-vous lu la bande dessinée avant de vous engager sur le film ?

Non, jamais.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le scénario, alors ?

Ça ressemblait à une sorte d'**Alien** sur les mers. Je savais qu'il y aurait cette analogie. J'avais envie de rendre cette situation crédible, basée sur mes expériences. Par exemple, le fait que les personnages soient condamnés à rester dans le bateau, à cause de l'ouragan qui les tuerait s'ils jamais ils essayaient de s'en échapper. Quant à l'idée que les ■■■

Le Capitaine Everton (Donald Sutherland) un vieux loup des mers excentrique

VIRUS

Un membre de l'équipage du Volkar transformé en robot meurtrier. Un effet spécial signé Steve Johnson

■■■ machines utilisent des morceaux d'humains tels des pièces détachées, je pensais que ce pourrait être drôle à condition d'avoir des comédiens à l'aise avec les effets spéciaux. Je ne sais pas si j'ai réussi mais c'était l'intention.

Comment avez-vous travaillé avec le créateur de la BD, Chuck Pfarrer ?

Chuck vit dans le nord de la Virginie. Il m'a aidé à trouver le bateau que nous avons utilisé. En me rendant en Virginie, je discutais avec lui sur le port, et nous étions relativement d'accord sur la tournure de l'histoire. Il m'a dit : «Tu es le réalisateur. Fais ce qu'il faut pour que ça marche en tant que film. Je ne suis qu'un dessinateur, et je veux que tu fasse ce film». Ce qui l'importait, c'était que les acteurs rendent justice aux personnages, qu'ils se comportent de manière crédible face à ce danger particulier. Si le spectateur croit à ces types de réactions, alors on tient le bon bout. La frontière entre cette crédibilité et le risque de faire superficiel est très ténue. Donald Sutherland, par exemple, concevait son personnage comme quelqu'un de complètement allumé. J'ai dû faire attention à ce que ce méchant puisse aussi paraître redoutablement intelligent.

Vous pensez que votre expérience aux côtés de James Cameron vous a été utile sur *Virus* ?

Oh, absolument. Notre relation professionnelle remonte maintenant à douze ans. Nous étions devenus amis avant de travailler ensemble et lors d'un voyage au Japon, nous avons réalisé à quel point nous avions la même conception du cinéma, à quel point nous pensions qu'une équipe devait se dédier corps et âme au film. Nous discutions de la manière de monter une scène, sur quels éléments il fallait se focaliser, comment amener les choses, que le spectateur ait besoin d'en savoir plus sur les gens, etc. Jamais je n'aurais pensé que le personnage de Jamie Lee Curtis n'a pas grand-chose d'une personne que l'on trouverait sur un cargo... Mais voilà, bien est mal barré. Ainsi, avec Jamie, nous avons passé du temps à discuter de cela. Nous avons décidé de faire les choses à l'extrême, de ne pas nous contenter de dire qu'elle est la plus belle femme du bateau, qu'elle a un visage sexy et des yeux et de grosses lèvres, mais qu'elle ne doit pas son corps... Jamie était d'accord et elle s'est vraiment transformée en femme sexy.

En tant que spécialiste des effets spéciaux, ceux de *Virus* vous satisfont-ils ?

Oui. Il y a dans le film 270 plans d'effets spéciaux, beaucoup plus que ce qui était prévu à l'origine. Nous avons utilisé des techniques très différentes. Pour le bateau, nous avons travaillé avec de très grandes maquettes, recréé l'œil du cyclone et la tempête. Nous avions environ une trentaine de créatures robotisées. Certaines étaient réutilisées sous d'autres formes. Nous avons eu recours aux effets composites, optiques, nous avons effacé des câbles. Notre robot final, créé en images de synthèse, est plus complexe que n'importe quelle créature de ***Starship Troopers*** : elle est composée d'environ 550 éléments différents !

Avez-vous facilement accepté de déléguer la supervision des effets ?

Oui. Il y a dans le film 270 plans d'effets spéciaux, beaucoup plus que ce qui était prévu à l'origine. Nous avons utilisé des techniques très différentes. Pour le bateau, nous avons travaillé avec de très grandes maquettes, recréé l'œil du cyclone et la tempête. Nous avions environ une trentaine de créatures robotisées. Certaines étaient réutilisées sous d'autres formes. Nous avons eu recours aux effets composites, optiques, nous avons effacé des câbles. Notre robot final, créé en images de synthèse, est plus complexe que n'importe quelle créature de ***Starship Troopers*** : elle est composée d'environ 550 éléments différents !

opinion

LA CHAIR ET LE MÉTAL

USA. 1998. Réal.: John Bruno. Scén.: Chuck Pfarrer et Dennis Feldman d'après la bande dessinée créée par Chuck Pfarrer. Dir. Phot.: David Eggby. Musi.: Joel McNeely. SPFX: Steve Johnson et Eric Allard (maquillages et animatroniques), Phil Tippett (infographiques). Prod.: Gale Ann Hurd pour Dark Horse Entertainment/Valhalla Motion Pictures. Int.: Jamie Lee Curtis, William Baldwin, Donald Sutherland, Marshall Bell, Joanna Pacula, Cliff Curtis, Sherman Augustus... Durée: 1 h 40. Dist.: UFD. Sortie le 17 février 1999.

Au début, après l'écriture du script, nous avons répertorié les différents effets du film. A chacun correspondait une technique que je désirais employer. J'ai fait storyboarder **Virus** et je suis allé voir les personnes que je connaissais, comme Jim Warren de *Fantasy II*, à qui j'ai confié la séquence de tempête. A ce stade, il avait été question de filmer dans un énorme bassin. Phil Tippet, lui, s'est occupé du robot final. Je pensais qu'on en ferait un animatronic, mais Phil m'a assuré qu'il pouvait le faire uniquement en images de synthèse. Même Jim Cameron nous a donné quelques conseils. Pour les petits robots, j'ai fait appel à Steve Johnson, avec qui j'avais déjà travaillé sur **SOS Fantômes** et **Abyss**. Après nous être mis d'accord sur la technique appropriée, je l'ai laissé faire. Dans l'ensemble, je leur ai laissé les mains libres. Ce n'est qu'après le tournage, lors du montage, que je me suis replongé dans la finalisation des effets. Je craignais que l'on me reproche de consacrer trop d'énergie à l'aspect purement technique du film.

Qu'est-ce que James Cameron a pensé de *Virus* ?

Lorsque j'ai eu mon premier montage, Jim était en train de finaliser le mixage de **Titanic** au ranch Skywalker, en Californie. Il voulait que je voie son film et que je lui montre le mien. Je me suis rendu sur place, où George Lucas a fait construire une magnifique salle de cinéma. Jim s'est assis à l'avant et moi tout au fond. Je pensais : «Oh Mon Dieu ! C'est un de nos meilleurs amis. Et s'il déteste le film ? Que deviendra notre amitié ?». Jim est très honnête quand il s'agit de cinéma. Il s'est levé, m'a regardé et s'est contenté de me dire : «Mon garçon. Tu as bien fait tes devoirs. J'ai eu peur pendant le film». Puis il m'a demandé : «Où est la scène où Jamie rage au milieu des cadavres, que j'ai vue dans le script ?». Je lui ai dit qu'on avait dû mettre cette idée de côté. Il m'a convaincu de la replacer dans le film. Il a donc accepté de nous aider alors qu'il était en plein dans **Titanic**.

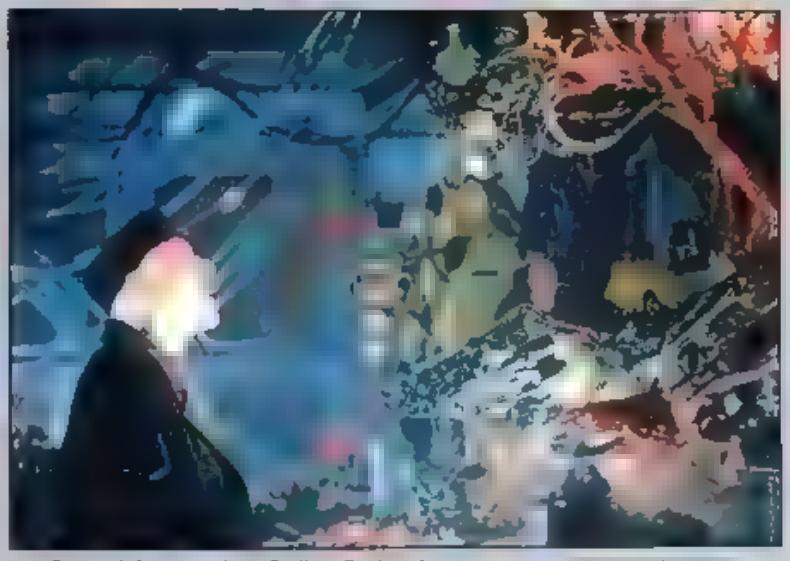
Vous avez choisi, pour votre première réalisation, un projet plutôt compliqué : l'ouragan, les effets spéciaux... De plus, le film se passe dans l'Océan, et les tournages en mer sont réputés pour être difficiles...

Ayant travaillé sur **Abyss** et **Waterworld**, je connais ces problèmes et je savais d'avance comment les résoudre au mieux. Mais il a aussi fallu, quelles que soient vos connaissances, Mère Nature est plus forte que vous. C'était donc naïf de ma part, car tous les problèmes ont bel et bien eu lieu ! Par contre, je n'ai eu aucun souci avec les robots. Mais quand vous vous lancez dans un projet comme celui-ci, il vous faut savoir que si quelque chose a des chances de ne pas fonctionner, c'est sans doute ce qui se passera sur le plateau. Il n'y a pas de miracle : il faut travailler et travailler encore pour réduire au maximum les risques, prévoir des solutions de recharge. J'avais décidé que si les robots n'effectuaient pas les mouvements désirés en temps réel, je tournerais quand même les scènes avec les acteurs réagissant au vide. Au pire, il me restait la post-production pour intégrer des robots digitaux aux prises de vues réelles.

Les robots ont une structure très complexe...

Le studio craignait au départ qu'ils ressemblent trop aux Borgs de **Star Trek**. Nous leur avons fait comprendre qu'ils auraient plus à voir avec les Terminator. Quant au robot final, je pense que si j'avais su qu'il finirait par être créé sur ordinateur, je ne l'aurais pas dessiné de la même façon. Phil Tippet a vraiment réussi l'exploit de conserver cette structure complexe chose que beaucoup de spécialistes en images de synthèse considéraient comme infaisable.

Comment avez-vous convaincu Universal pour les scènes sanglantes du film ?



Pour l'entité extraterrestre, le Capitaine Everton est un cyborg en puissance

ils ont été favorables à l'idée que le film puisse être classé R. Ils m'ont laissé carte blanche à ce niveau. J'ai donc pu être aussi réaliste que je le souhaitais. Curieusement, bien que les gens reconnaissent l'aspect sanglant des morceaux de cadavres, ce qui les a le plus choqués, c'est de voir quelqu'un se faire tirer dans les jambes. Dans cette scène, la victime perdait à l'origine carrément sa jambe : nous l'avons allégée de nous-mêmes. Mais les morceaux de corps, de viande, ne les gênaient pas autant. Pour eux, c'est du Frankenstein.

Ça a dû être frustrant pour vous ?

Oui, d'autant plus qu'il n'est jamais bon de retarder une sortie. Notre mixage final était prêt début juillet. Or, j'ai lu plusieurs rumeurs sur Internet qui annonçaient que nous étions en train de retourner des scènes. Rien n'a été changé pourtant, bien que j'aurais aimé apporter quelques modifications.

Virus devait sortir aux Etats-Unis l'été dernier. Comment expliquez-vous ce retard ?

La date de sortie prévue était en effet le 13 août. Puis nous avons appris qu'**Halloween : 20 ans après**, avec Jamie Lee Curtis, prévu pour octobre, sortait finalement le 7 août, une semaine avant **Virus**. Le studio a eu peur. Jamie m'a appelé et m'a expliqué que cette idée ne venait pas d'elle. *Universal* s'est alors demandé ce qu'il adviendrait si **Halloween** ne marchait pas, et qu'ils lançaient sur les écrans juste après un autre film avec Jamie Lee Curtis. Après de longues tergiversations, ils ont fixé la date de sortie en janvier. Pour moi, c'est une erreur, le type d'infortune politique que rencontrent souvent les studios.

Acceptez-vous que l'on compare *Virus* à *Un Cri dans l'Océan* ?

J'ai eu l'occasion de voir **Un Cri dans l'Océan** alors que je tournais encore **Virus**. Mais **Virus** est un projet qui a connu un développement long de cinq ans, et je pense que le film de Stephen Sommers s'inspire fortement de la BD «Virus». Mais pour être honnête, bien que j'aurais adoré détester **Un Cri dans l'Océan**, je le trouve en fait plutôt réussi ! L'histoire est surprenante sous un certain angle, et les effets spéciaux réussis. Je pense de plus qu'avec de bien meilleurs acteurs, les personnages sont beaucoup mieux brossés. **Un Cri dans l'Océan** joue la carte de l'humour. Pour ma part, j'ai essayé de faire un film de SF sérieux.

Propos recueillis par **Damien GRANGER**
(Traduction : **Rafik DJOUMI**)

GÉRARDMER - FANTASTICARTS - 1999

URBAN LEGEND

Une histoire simple : en Nouvelle-Angleterre, les étudiants d'un lycée sont mystérieusement assassinés. Il semble que l'hécatombe soit liée à ces fameuses légendes urbaines, vous savez, celles qui font bien peur quand on se les raconte autour d'un feu de camp, la nuit au fond des bois...

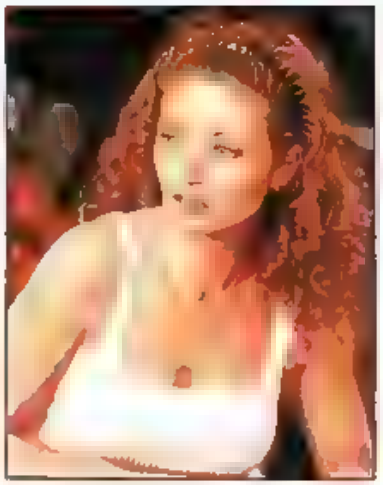
Depuis le succès de **Scream**, les slashers se bousculent sur les écrans américains. Les producteurs, comme souvent à Hollywood, désirent profiter du filon **avant** qu'il ne s'épuise. Normal. **Urban Legend** s'inscrit dans cette vague revival du genre : un lycée, des jeunes bien nuls, et des meurtres à gogo. Une fois cette grande idée lancée, reste à trouver la variante qui permettra aux producteurs de vendre leur projet comme étant absolument original, voire carrément révolutionnaire. Le jeune scénariste de **Urban Legend**, Silvio Horta, se creuse alors les méninges : *« Je commençais à gamberger à réfléchir à ce que je pourrais faire autour des légendes urbaines, un sujet qui m'intéresse depuis longtemps. J'en ai vu de nombreux documentaires où telle ou telle légende était décortiquée, et je me suis dit qu'en mêlant les réunir dans un même film serait formidable. En plus, cela n'avait jamais été fait. »*

Déjà largement exploité dans **Candyman**, le thème de la légende urbaine fait pourtant partie intégrante du cinéma d'horreur en général et des psycho-killers en particulier. Exemple : « l'abominable-histoire-du-meurtrier-menaçant-sa-victime-au-téléphone-avant-de-lui-avouer-qu'il-se-trouve-à-l'intérieur-même-de-sa-résidence » utilisée dans **Terreur sur la Ligne** (1979), recyclée par Wes Craven dans le premier **Scream** et donc forcément compilée dans cet **Urban Legend** dont, malgré les promesses, on peut attendre tout sauf de l'originalité.

Plus intéressante semble en fait l'histoire de l'autre côté de la caméra, qui permet à un réalisateur australien de 26 ans de commettre ses premiers forfaits à Hollywood. Passionné de cinéma d'horreur, lecteur assidu de la revue US *Fangoria*, Jamie Blanks tourne des longs métrages en vidéo pendant son adolescence. *« J'ai fait **The Maniac**, ma réponse au **Halloween** de John Carpenter. Il n'y avait pas de scénario. Alors, on inventait un personnage qui tondait son gazon et après il se faisait tuer par sa tondeuse à gazon. »*

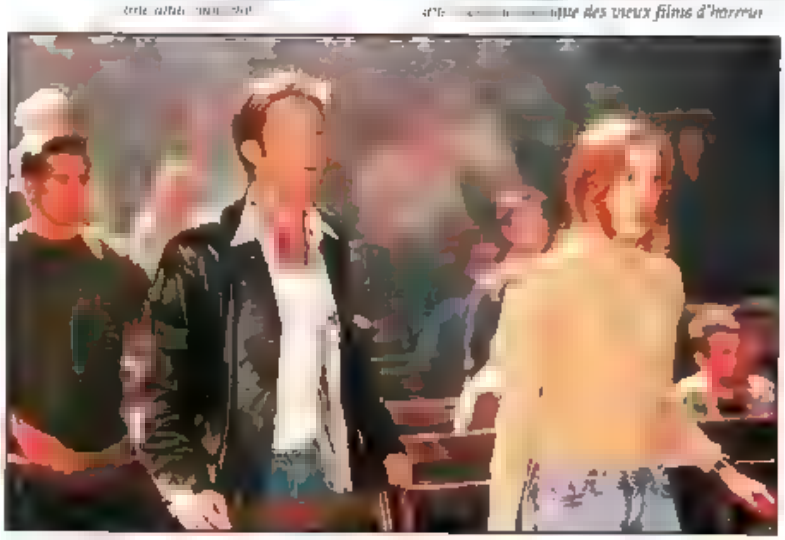
Trois années passées dans une école de cinéma de Melbourne permettent ensuite à Jamie Blanks de s'améliorer. Il trouve un job, monteur sur des spots publicitaires, et c'est pendant cette période qu'il reçoit un coup de téléphone de la société de production américaine *Propaganda Films*. *« Ils cherchaient des jeunes talents en Australie et en Nouvelle-Zélande et ils avaient aimé mes films de fin d'études »* Jamie Blanks commence alors à recevoir quelques scénarios, dont un certain **Scary Movie** (qui deviendra bientôt **Scream** ! Battu par Wes Craven sur ce projet ce qui n'est pas déshonorant, Blanks s'accroche et s'attelle à la lecture du scénario suivant : **Souviens-toi... l'Eté Dernier**. Cette fois, il saisit sa chance. Sans rien dire à personne, il tourne en Australie, avec les moyens du bord, un « trailer », une sorte de bande annonce présentant les moments forts du scénario, qu'il s'empresse ensuite d'envoyer aux Etats-Unis. Les producteurs de **Souviens-toi... l'Eté Dernier** tombent des nues lorsqu'ils découvrent en vidéo les premières images choc d'un film... qui n'est pas encore tourné ! L'heureuse initiative de Blanks ne lui permettra pas de faire **Souviens-toi ...**, le cinéaste Jim Gillespie venant juste d'être engagé. Mais elle frappera à ce point l'esprit des producteurs que ceux-ci ne tarderont pas à lui soumettre le script d'**Urban Legend**, un slasher bien hollywoodien comme Blanks rêvait d'en réaliser depuis longtemps.

Vincent GUIGNEBERT



Brenda (Rebecca Gayheart) [illegible]

La première rencontre entre Natalie et le tueur s'[illegible] que des vieux films d'horreur



Parker (Michael Rosenbaum) et Natalie (Alicia Wit[illegible] héros d'un slasher motivé par les légendes urbaines.

STORM RIDERS

Non, il ne s'agit pas de l'adaptation du standard des Doors, «Riders of the Storm», mais du relookage contemporain du plus ancien des genres du cinéma de Hong Kong. Le film de chevalerie...

Le film de chevalerie de Hong Kong se met au goût du jour, s'adapte au marché de cette fin de siècle. Adapté d'une bande dessinée très populaire dans toute l'Asie, **Storm Riders** s'essaie ainsi à la réconciliation de deux publics qui semblaient vouer se fondre en un seul. D'un côté les fans du cinéma traditionnel de cape et d'épée, ceux qui se reconnaissent en ces incarnations modernes que sont **Zu - Les Guerriers de la Montagne Magique** et **Bride with White Hair**. Sur l'autre versant, les gourmands de jeux vidéo de baston, les shootés à *Mortal Kombat* et autres divertissements qui pillent dans les mythologies du monde entier.

Jusqu'à présent tenu au portrait de la jeunesse de Hong Kong (dans la saga **Young & Dangerous** qu'il suivie depuis dix années), le réalisateur Andrew Lau tente ainsi la cohabitation de l'ancien et du nouveau sous un même pavillon. Celui de sa superproduction **Storm Riders**, l'un des plus gros budgets du cinéma de Hong Kong avec une enveloppe de soixante millions de dollars locaux. De quoi s'offrir de magnifiques costumes (l'œuvre de Emi Wada, responsable de ceux de **Bride...**), des décors grandioses et des effets spéciaux à la pointe de la technique dont les clous sont un dragon de flammes en images de synthèse.

Cloud (Aaron Kwok) - quand le chevalier traditionnel rencontre le héros de jeu vidéo

D'importants moyens au service d'une histoire située à l'époque médiévale. Elle décrit les rapports pluriels entre pièces d'un cruel seigneur de la guerre (Sonny Chiba, ex-star du cinéma d'arts martiaux nippon) et de ses deux fils adoptifs. Des chevaliers super-héros. Cloud et Wing (respectivement Aaron Kwok et Ekin Cheng, nouvelles coqueluches de Hong Kong) vivent dans la conquête de la fille de leur patron. Sanglant mais souffle épique. Batailles et tragédies personnelles durables s'opposent sont traitées comme celles d'un manga live, de bande dessinée. Ce qui explique notamment les effets attendus. Une initiative graphique destinée à ratisser large. Efficace puisque **Storm Riders**, au box-office de Hong Kong du moins, a terrassé **Le Monde Perdu** de Steven Spielberg.

Cyrille GIRAUD

CUBE

Nanti du modeste budget de 350.000 dollars, le Canadien Vincenzo Natale ne pouvait guère rivaliser avec les grosses productions fantastiques hollywoodiennes. Il opte donc pour une économique isolation entre quatre murs...

Thriller mathématique ou thriller horrifique ? **Cube** se situe quelque part entre les deux. Dans un monde fermé où, mystérieusement, plusieurs personnes se retrouvent enfermées. Un mini-univers qui évoque irrésistiblement les entrailles du rubik's cube maléfique des **Hellraiser**. Pourquoi ces personnes, des gens tout à fait ordinaires, sont-ils là, à se bouffer le nez et à trembler pour leur vie ? Un mystère que laisse planer Vincenzo Natale, réalisateur débutant de cette originale tentative de fantastique en marge des grands courants.

«*Si les premiers de Cube ne ont à ce point motivés en tant que cinéaste, c'est justement parce qu'elles se prêtent à toutes les interprétations. L'histoire se passe de contexte de justifications. Jamais nous ne sommes le monde extérieur à ou comment les protagonistes* stipule Natale. Dans **Cube**, rien ne permet de faire la distinction entre les nombreuses petites cellules, à part quelques rares couleurs. Et les personnages de se glisser d'une pièce à l'autre. Prudemment, car les parois recèlent des pièges mortels. L'un d'eux, particulièrement tranchant, débite sous forme de pièces carrées un malheureux candidat à la clef des champs. Il y a également cet acide et d'autres gadgets du même acabit. «*Mais Cube n'est pas un film gore dont les personnages tombent au même rythme que les victimes d'un vendredi 13. Cube est un film sur la survie, sur la manière dont les gens réagissent face à la menace qui pèse sur leur existence. Ce qui le rend comparable à une pièce de Shakespeare. Non pas parce que je me compare à lui, mais parce que mes protagonistes affrontent des ennemis qui se trouvent en eux, à leurs propres peurs.* C'est endroit est vraiment le plus facile. Le plus intéressant que l'on puisse imaginer. Il ne s'y trouve pas d'autre ennemi que nous-même»

Ce dont se rendra tardivement compte la quasi-intégralité des prisonniers. Surtout les flics-à-bras, les vaniteux, les grandes gueules. Sans pitié, Vincenzo Natale les explique leur compte. «*Pour sortir de cet enfer, il aurait une solution : la solidarité. Aucun possède une partie de la réponse pour s'extraire de la boîte. Mais l'être humain est tel que ses faiblesses, les rancœurs et absence de solidarité diminuent progressivement les chances de retrouver le monde extérieur. Le cube détruit impitoyablement, métaphoriquement, ceux qui succombent à leurs pulsions les plus basses, aux coups de colère ou d'autoritarisme*» Qui va donc se sortir de cette fournée de rats de laboratoire ? La quinquagénaire la jolie ursuline... ou bien l'attardé mental doué pour les mathématiques ? A ce petit jeu, le réalisateur se montre expert, fort de l'expérience acquise sur le court métrage **Elevated**, une sorte de pré-**Cube** qui décrivait l'angoisse de trois cadres d'un ascenseur bloqué entre deux étages. Une sorte de remake petit format du **Out of Order** de Carl Schenkel. «*Elevated constitue une sorte de brouillon, un test pour mesurer ce qu'il y avait à tirer sur un plan dramatique d'un espace confiné*» Un essai concluant qui génère un long métrage minimaliste mais fichtrement malin.

Cyrille GIRAUD

Les habitants d'un mystérieux cube dont il est dangereux de vouloir s'échapper

GÉRARDMER - FANTASTICARTS 1999

MODERN VAMPIRES

Un film de vampire décalé, trash, immoral et, bien sûr, saignant. Très loin des illustrations classiques du mythe, MODERN VAMPIRES saute à pieds joints dans la flaque de sang et éclabousse un très large périmètre. Irrévérencieux et désopilant.

Une nouvelle démonstration du retour en force des vampires. Sur le mode de la parodie, de la satire sanglante. Principal artisan de cette farce d'outre-tombe : Richard Elfman, frère aîné du compositeur Danny Elfman et ancien complice de Jérôme Savary au théâtre. Cinéaste quand l'envie lui prend, Richard Elfman tourne peu. A son palmarès, rayon fantastique, **Forbidden Zone** (entre le spectacle de cabaret et **Hellzapoppin**) et **Shrunken Heads**, histoire loufoque de la vengeance de têtes tranchées, réduites et volantes. Un artiste qui aime les échappements libres, les dérapages sur le verglas du délire. Modern Vampires lui fournit un nouvel alibi.

A Los Angeles, il visite une curieuse communauté de suceurs de sang. Des descendants de Dracula qui vivent heureux entre eux, causant finalement que peu de dégâts chez les mortels. Ils fréquentent des bars branchés, se partagent dans de cossus salons la même proie, aiment sortir. Une existence de frivolité nocturne à laquelle Dallas (Casper Van Dien, le bidasse vedette de **Starship Troopers**) initie Nico, une sauvageonne vampire qui fait le trottoir. Dans le rôle : Natasha Gregson Wagner, une révélation qui fera prochainement sensation dans **Another Day in Paradise**, polar fiévreux de Larry Clark auprès de James Woods et Melanie Griffith.

La prostitution : une façon plutôt efficace de capturer du gibier. La nuit du moins. Le jour, Nico roupille dans la citerne d'un camion rouillé. A l'instar de Richard Gere avec Julia Roberts dans **Pretty Woman**, Dallas apprend à Nico les bonnes manières. Ce qui ne lui interdit pas de se jeter sur une vendeuse, de la vider de son sang ou de se faire une intime copine de sexe féminin. Libertins des vampires. Ils ne plaisent pas du tout, à leur ennemi de toujours, un certain Frederick Van Helsing, teuton au passé trouble (Rod Steiger survolté dans ce cabotinage à fort accent germanique). Manipulateur de la croix, du pieu et du maillet, Van Helsing recrute quelques découvreurs membres de gang pour mener sa chasse aux vampires. Ce qui passe par des séquences dignes d'un dessin animé de Tex Avery et des bruitages renvoyant aux films de kung fu. Des scènes d'un extrême mauvais goût également. Surtout celle où les disciples de Van Helsing violent dans l'allégresse générale une monstrueuse vampire décharnée dans son lit. Lipstick dégueulasse, mais drôle. Burlesque, outrancièrement bis, **Modern Vampires** se fend, outre Casper Van Dien et Rod Steiger, de la participation d'autres interprètes connus. Ce sont Udo Kier (le Dracula d'Andy Warhol, également prince des ténèbres dans **Blade**) et Kim Cattrall (partenaire de Kurt Russel dans **Les Aventures de Jack Burton**). Participent également à cette fête du sang à la pression ou en infusion une myriade d'anonymes beautés auxquelles Richard Elfman demande systématiquement d'enlever le haut. Effeuillage obligatoire qui rend plus sympathique encore ce **Modern Vampires** iconoclaste, farfelu et gore.

Cyrille GIRAUD

Natasha Gregson Wagner, une prostituée aux dents longues !

THE NAKED MAN

Co-écrit par l'un des frères Coen, Ethan, une comédie surréaliste sur fond de catch, de lumbago et de douleurs lombaires. Un film singulier, inclassable et attachant.

Un Coen, mais pas deux au générique de **The Naked Man**, premier film de J. Todd Anderson, collaborateur des frères Coen sur **Arizona Junior**, **Miller's Crossing**, **Barton Fink**, **Le Grand Saut**, **Fargo** et **The Big Lebowski**. Rien que ça. Un ami de la famille en somme. Naturel par conséquent que les Coen soutiennent ce projet hautement anticonformiste. Que plus reconnaissant encore Ethan Coen participe à l'écriture de son scénario. Auprès de J. Todd Anderson, illustrateur d'une histoire américaine de catcheur masqué. Désormais, le genre n'est plus la propriété exclusive du cinéma populaire mexicain. Santo, Blue Demon et compagnie font un singulier émule en la personne de Ed Buss (le toujours balèze Michael Rapaport, notamment remarqué dans **True Romance**).

Un cas, ce Ed Buss, usthésopathe qui consacre tous ses loisirs à des matches de lutte aussi pittoresques que pipés. En prévision de la naissance du bébé qu'attend sa femme et de l'ouverture d'une officine face à la pharmacie de son père, il décide de mettre fin à cette seconde carrière. Au placard le costume de Naked Man, à savoir une panoplie intégrale représentant un écorché vif médical. Lorsque Ed revient au catch, ce n'est pas pour se livrer à des folkloriques parades sur le ring. C'est pour venger l'assassinat de ses parents et de sa femme. Redevenu Naked Man, zombifié par la tragédie, il traque les coupables, des trafiquants de drogue doublés d'indélicats promoteurs immobiliers. L'un d'eux est un infirme des deux jambes portant une moumoute. L'autre un obèse clone de l'Elvis Presley dernière période. Très méchants en dépit des apparences. Vengeance faisant, Ed Buss, obsédé par sa guérison des douleurs lombaires, brise les vertèbres à la majorité de ceux qui le gênent. La suite ? Comme des Hells Angels qui se retrouvent en maintenant le profil bas en voiture de fonction dans un appartement de grand standing. Surprenant, le scénario voire même un hommage à Buster Keaton sous attaque des frères Coen (inévitable), **The Naked Man** n'est pas à proprement parler un film fantastique. Mais sa présence réelle son comique décalé et le constant décalage avec les événements le font s'en approcher. Le fantastique c'est aussi la différence d'un regard, d'un tempérament créateur.

The Naked Man : la renaissance du film de catch par un adepte des frères Coen

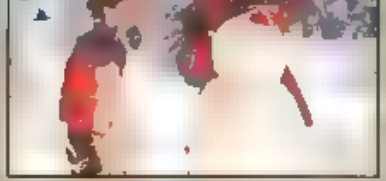
Cyrille GIRAUD

FROST

C'est l'année des bonhommes de neige. Après l'affreux JACK FROST (voir rubrique vidéo de ce numéro), voici le gentil FROST, un conte de Noël fondant...

Jack Frost (Michael Keaton) est le leader d'une formation de blues, le Jack Frost Band. Partagé entre ses devoirs de père et sa carrière, Jack traverse un sale dilemme. En effet, sa participation à un concert de Noël lui garantit toutes les chances de décrocher un contrat avec une maison de disques. Mais pour cela, il doit bien abandonner sa famille lors du réveillon, la fête familiale par excellence. En partance pour le concert, Jack pris de remords change soudain d'avis et décide de retourner chez lui. Le destin en décidera autrement, car sa voiture dérape et l'envoie dans le décor, le tuant sur le coup. Un an plus tard, en souvenir de son père décédé, le jeune Charlie (Joseph Cross) a construit un bonhomme de neige. En jouant, dans sa chambre, quelques notes sur l'harmonica que lui a offert son papa, Charlie déclenche un effet pour le moins inattendu. Jack s'est réincarné sous les traits de l'homme de neige, mais il ignore encore la nature de cette nouvelle enveloppe.

Forcément, dit comme ça, le résumé de Frost a de quoi raisonnablement inquiéter ceux qui ont déjà subi la torture des films familiaux de fin d'année. Néanmoins, le sous-texte, peu répandu, qui ont eu les instigateurs du projet de faire différent, peut se révéler payant. Au départ proposé au réalisateur Sam Raimi (pas vraiment un clone de Walt Disney !), **Frost** échoit aujourd'hui à Troy Miller. C'est ici sa première réalisation cinéma mais Miller a quelques bagages. Sa compagnie, *Dakota Films*, a été récemment chargée du court métrage faisant l'ouverture de la cérémonie des Oscars, où Billy Cristal faisait le clown dans les images mêmes.



Jack Frost (Michael Keaton) et son fils Charlie (Joseph Cross) avant l'tragique accident

des films nominés. Rompu à toutes les techniques d'effets spéciaux, Miller a fait appel aux inestimables techniciens digitaux d'*ILM*, et surtout aux services du *Jim Henson's Creature Shop*. Le fameux studio d'animatronics est submergé de projets depuis que les boîtes concurrentes ont plongé dans l'image de synthèse, mais **Frost** est depuis un bon moment considéré comme une de leurs priorités. En effet, c'est au bonhomme de neige que revient l'essentiel de la tension émotionnelle du film, d'où la nécessité d'une créature quasi-parfaite, aux expressions ultra-élaborées, qui devrait garantir une publicité monstrueuse aux animateurs du studio. Situé dans une ville imaginaire calquée sur celle de Bedford Falls (la ville du classique des classiques de Noël : **La Vie est Belle** de Frank Capra), **Frost** joue donc pleinement la magie de Noël telle qu'elle est conçue outre-Atlantique. Mais son réalisateur affirme que, bien qu'il s'annonce moins sombre que le projet de Sam Raimi, son film ne sera pas un énième «feel-good movie». Fasciné par la technique, Miller a passé en revue pratiquement toutes les caméras possibles et imaginables afin de conférer un style et fluide à son œuvre. Aidé par le grand chef-opérateur Laszlo Kovacs (**Rencontres du Troisième Type**), et lorgnant sur le potentiel comique de sa vedette, Miller assure que Frost pourra apparaître comme la version modernisée d'un bon vieux classique de Noël. Donnons-lui sa chance.

Rafik DJOUMI

GÉRARDMER - FANTASTICARTS - 1999

LE FANTÔME DE L'OPÉRA

last man standing

DARIO ARGENTO

Dario Argento, c'est en quelque sorte le dernier rempart contre un système de plus en plus enclin à la systématisation du genre. Né en 1940, Dario est le fils du producteur italien Salvatore Argento et de la photographe brésilienne Elda Luzardo. Avant de se lancer dans la mise en scène, il collabore avec Bernardo Bertolucci et Sergio Leone en tant qu'assistant scénariste. Ses premiers films, L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL, LE CHAT À NEUF QUEUES et QUATRE MOUCHES DE VELOURS GRIS l'imposent comme le maître du thriller à l'italienne. Sa vision du genre est unique et lui permet d'être considéré comme le digne successeur de Mario Bava. Après un court passage par la télévision, où il réalise quatre courts métrages pour la série LA PORTA SUL BUIO, et CINQ JOURS DE RÉVOLUTION, il revient au giallo avec LES FRISSONS DE L'ANGOISSE, que beaucoup considèrent [illegible] SUSPIRIA et INFERNO tout en produisant et co-écrivant le ZOMBIE de George Romero. Avec TÉNÈBRES, consacré par la presse spécialisée lors de sa sortie, il quitte le thriller et signe un film déconcertant, où les pires horreurs sont éclairées au néon. Pendant la période où il réalise PHENOMENA et TERREUR À L'OPÉRA, il se lance dans la production et finance DÉMONS 1 et 2 de Lamberto Bava, ainsi que SANCTUAIRE et LA SECTE de Michele Soavi, un autre de ses assistants. Il part ensuite en Amérique pour les besoins de DEUX YEUX MALÉFIQUES et TRAUMA, qui marquent un nouveau tournant dans sa carrière. Des films à la construction plus classique auxquels vient s'ajouter LE SYNDROME DE STENDHAL, qui salue son retour en Italie. A l'occasion de la sortie du FANTÔME DE L'OPÉRA, la Cinémathèque Française lui rend hommage en projetant tous ses films à partir du 3 février prochain. Une consécration. Mais le maître nourrit aujourd'hui une certaine amertume vis-à-vis d'un système qui l'a rejeté pendant de trop ponbreuses années.

Dario Argento (Photo : Erwan Sorin)

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire du cinéma ?

Mon père faisait du cinéma et ma mère était photographe. Elle prenait surtout des clichés d'acteurs. J'ai donc grandi, dès mon plus jeune âge, dans le milieu du cinéma, entouré des amis de mes parents qui venaient souvent déjeuner à la maison. Devenir réalisateur était donc pour moi presque une [illegible]. Je n'ai pas tout de suite voulu faire du cinéma, mais d'abord vu beaucoup de films. C'est la première étape incontournable : visionner des milliers de films avant même de prétendre pouvoir en faire un. Pour moi, aimer le cinéma, c'est un peu comme dire que je n'aime pas la vie. C'est une sorte de dépression : on pense que la vie n'est pas belle, alors on va finir en s'enfermant dans des salles obscures pour rêver pendant deux heures, voir des belles histoires, quelque chose qui diffère de la réalité quotidienne. J'ai ensuite écrit quelques contes et poèmes avant de collaborer à une revue de cinéma. Puis j'ai décroché mon premier vrai travail en collaborant avec Sergio Leone sur le scénario d'IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST.

Qu'est-ce que vous pensez aujourd'hui de vos premiers films ?

Je les aime beaucoup, surtout LES FRISSONS DE L'ANGOISSE, SUSPIRIA et TERREUR À L'OPÉRA. Les tout premiers, L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL, LE CHAT À NEUF QUEUES et QUATRE MOUCHES DE VELOURS GRIS, je trouve qu'ils souffrent d'un manque de rythme parfois un peu trop évident. Si je devais les refaire aujourd'hui, je m'y prendrais différemment. Mais dans l'ensemble je suis satisfait de ce que j'ai accompli.

D'après vous, pourquoi sont-ils considérés comme des œuvres cultes par de nombreux aficionados à travers le monde ?

Je ne sais pas vraiment. Sans pouvoir affirmer je pense que les spectateurs ont aimé mon style, ma façon d'exprimer la peur, les angoisses de chacun. Mais c'est aussi ce succès qui m'a fait quitter le genre pendant plusieurs années : je n'avais pas envie de participer à une certaine forme de commercialisation du genre, d'exploitation du même thème au travers d'une série de films qui seraient tous identiques. C'est trop facile, et j'ai toujours cherché à fuir la facilité. De nos jours, tous les films sont construits sur un même modèle et c'est précisément ce qui handicape le genre. C'est sa principale faiblesse. Ces dernières années, de nombreux producteurs m'ont souvent sollicité pour refaire un giallo, mais pour moi c'était hors de question. Je ne veux pas que quelqu'un s'enri[illegible] ■■■

La [illegible] et sa [illegible] de la famille des rat

LE FANTÔME DE L'OPÉRA

■■■ refaire ce que j'ai déjà pleinement exploité par le passé. Ça aurait remis en question mon intégrité, que je me suis pourtant efforcé de protéger tout au long de ma carrière. Ça fait quinze ans maintenant que j'ai quitté le genre, je pense avoir pris suffisamment de recul pour y revenir et renouer avec le giallo, mais sous une autre forme. J'en discutais justement, il y a peu, avec un producteur français.

Depuis que vous avez quitté le giallo, et encore plus depuis *Terreur à l'Opéra*, bon nombre de vos fans affirment que vous n'êtes plus le même, que vous avez perdu votre touche personnelle. Qu'en pensez-vous ?

J'aime faire de nouvelles expériences, encore plus aujourd'hui qu'il y a quinze ans. C'est en ce sens que le cinéma est un art intéressant et même passionnant. Si vous regardez bien mes derniers films, aucun d'entre eux ne se ressemble. Il n'y a aucun intérêt, aucune satisfaction à toujours faire la même chose, à brasser les mêmes thèmes. Je suis parti aux États-Unis pendant cinq ans pour tourner **Deux Yeux Maléfiques** et **Trauma**, et ces deux films sont très différents de ce que je faisais en Italie. **Le Syndrome de Stendhal**, que j'ai réalisé dans mon pays, ne présente encore une fois que très peu de similitudes avec le reste de mon œuvre. Avec ce film, je voulais explorer l'univers de la peinture, de l'émotion qui s'y rattache, de ce que ça peut impliquer au niveau de notre conscience. Quant à mon dernier film, **Le Fantôme de l'Opéra**, c'est un projet qui me tenait à cœur depuis vingt ans. Il a commencé à mûrir dans ma tête juste après le tournage de **Suspiria** en fait. Si je l'avais fait à cette époque, et de la même manière, est-ce qu'ils auraient pensé la même chose ? Certainement pas. Ce qui les dérange, c'est que je ne fasse plus de giallos, car ils ont eu tendance à m'enfermer dans un seul genre, pensant que je ne pouvais faire que ça. Mais c'est faux.

En fait, la rupture se situe à l'époque où vous avez arrêté de travailler avec les Goblins...

C'est vrai que la contribution des Goblins aux musiques de mes films participait à les rendre originaux et personnels, mais ce groupe n'existe plus ! Ils sont tous partis vivre leur vie chacun de leur côté. C'est comme si on me reprochait de ne pas travailler avec Les Beatles. Il y en a un qui est mort, un autre qui est devenu alcoolique. C'est absurde !

Pourquoi avoir accepté d'aller faire deux films en Amérique alors que vous vous battez précisément contre leur système, qui fait passer les impératifs commerciaux avant les questions artistiques ?

Tout simplement parce que le système ne m'effraie pas. Quel que soit le pays où je tourne un film, je reste le même. Je ne me plie jamais aux impératifs commerciaux. **Trauma**, par exemple, est à mes yeux mon film le moins commercial. Il est carrément anti-commercial. Bien entendu, les producteurs étaient très déçus, fâchés même, mais tant pis. Je me rappelle qu'à la fin du tournage, ils étaient tellement furieux qu'ils voulaient me tuer ! Aujourd'hui, ils ne me parlent même plus. Je les ai rencontrés en octobre dernier à Milan, au marché du film. Je suis allé vers eux pour leur dire bonjour, mais ils m'ont immédiatement tourné le dos ! *(rires)* En ce qui concerne **Deux Yeux Maléfiques**, je n'ai eu aucun problème car je travaillais en collaboration avec George Romero, que je connais bien et que j'apprécie. Nous avions déjà fait **Zombie** ensemble dix ans plus tôt. Avec ce film, je voulais rendre hommage à Edgar Allan Poe, qui est mon auteur préféré et qui a participé à mon éducation. Lorsque j'avais huit ou neuf ans, j'ai lu plusieurs de ses histoires fantastiques et elles m'ont fait découvrir la partie obscure qui était en moi, qui est en chacun de nous. Une chose que les parents passent sous silence. Mon sketch, **Le Chat Noir** est donc à la gloire de Poe, à son

Christine Deanbule dans les catacombes de l'Opéra de Paris à la recherche du Fantôme.

opinion

BAS LE MASQUE

The Phantom of the Opera. Italie. 1998. Réal.: Dario Argento. Scén.: Dario Argento et Gérard Brach d'après le roman de Gaston Leroux. Dir. phot.: Ronnie Taylor. Mus.: Ennio Morricone. Prod.: Giuseppe Colombo. Int.: Julian Sands, Asia Argento, Andrea Di Stefano, Caroline Cellodi, Bernard Nadia Rinaldi, Lucia Guzzardi... Durée: 1 h 43. Dist.: Les Films de l'Astre. Sortie le 3 février 1999.

univers tout entier puisqu'il mélange plusieurs de ses obsessions.

Récemment, il y a eu des rumeurs comme quoi Mario Bava aurait réalisé certaines scènes d'*Inferno*. Vrai ou faux ?

C'est totalement faux. Par contre, il s'est occupé des effets spéciaux du film avec moi et son fils Lamberto était alors mon assistant. Au travers d'*Inferno*, j'ai aussi voulu lui rendre hommage surtout au niveau de la lumière et des éclairages. Mario Bava c'était mon maître, mon parrain en quelque sorte. C'est sûrement ce qui a alimenté ces rumeurs, mais elles ne sont en aucun cas fondées.

Avec *Ténèbres*, vous quittez le giallo et, en guise d'adieu au genre, vous réalisez un film plus déjanté, plus gore, un peu à la manière de *La Baie Sanglante*, de Mario Bava justement.

Tout à fait. C'est vrai que ces deux films sont très proches, dans le fond comme dans la forme. Comme c'était mon dernier giallo, j'ai voulu me livrer à un exercice plus ironique et bien plus extrême. Je voulais également que ce film soit très lumineux, même lors des scènes de nuit. Il y a aussi des éléments qui participent au surréalisme, comme la scène qui se déroule sur la plage, qui est à la fois bizarre, dérangeante et lyrique. À mes yeux, *Ténèbres* est également un film expérimental.

Qu'est-il arrivé au dernier chapitre de votre trilogie commencée avec *Suspiria* et *Inferno* ?

Après en avoir écrit l'histoire, je me suis rendu compte que je n'en étais pas pleinement satisfait, alors j'ai sans cesse repoussé ce projet. Je le ferai, mais je ne sais pas encore quand.

À vos débuts, vous avez plus volontiers employé des acteurs américains dans les premiers rôles que des acteurs italiens. Pourquoi ?

Il y a de très bons acteurs en Italie, mais nous n'avons par contre aucune tradition en ce qui concerne le cinéma de genre. Employer des acteurs comme Karl Malden, David Hemmings ou John Saxon était donc un moyen de s'éloigner immédiatement des films, pour que le spectateur reconnus en tant que films de genre dans le monde entier.

Dans vos trois derniers films, Asia Argento tient le rôle principal. Sur le tournage, vous la considérez comme une actrice ou comme votre fille ?

Avant tout comme une actrice. Lorsque je travaille avec Asia, je ne cherche pas du tout un quelconque soutien moral ou une certaine complicité père-fille. Je l'avais vue dans ses précédents films, *Palombella Rossa* et *Les Ailes du Cœur*, où je la trouvais formidable, j'ai donc décidé de lui donner le rôle principal de *Trauma*, cette jeune anorexique de seize ans, qui lui allait à merveille. Je veux impérativement que mes acteurs soient capables de se glisser dans la peau de leur personnage, qu'ils puissent s'investir pleinement dans leur rôle. Asia n'a donc bénéficié d'aucun traitement de faveur. Elle s'est faite elle-même et a progressivement gagné sa place au sein de mes films en prouvant qu'elle était une actrice très talentueuse et également très belle.

« Le Fantôme de l'Opéra » de Gaston Leroux a déjà été maintes fois adapté au cinéma. Qu'est-ce qui vous a attiré, vous ?

Je trouve que la plupart des autres films sont ratés, vides de sens, stupides. Seule la version de 1925, avec Lon Chaney, est un chef-d'œuvre d'une rare beauté. Les autres sont trop commerciales pour être fidèles à l'œuvre, surtout celle avec Claude Rains qui se déroule à une autre époque, où l'his

1970 : L'Oiseau au Plumage de Cristal

1972 : Quatre Mouche de Velours Gris

1975 : Les Frissons de l'Angoisse

« Un effet très rare comme les aime Dario Argento, pour un film d'horreur gothique »

LE FANTÔME DE L'OPÉRA

■■■ toire a été changée pour plaire à un plus large public. Pour moi, il s'agit d'une histoire magnifique où le romantisme est un amour impossible, où la musique annonce la tragédie. L'œuvre de Gaston Leroux joue avec des thèmes intemporels. Les personnages sont aussi très intéressants, surtout le fantôme, qui représente en quelque sorte une âme perdue vivant entre les ténèbres propres à sa nature, et la lumière que lui apporte son amour pour Christine.

Votre Fantôme est différent des précédents. Il ne porte pas de masque, n'est pas défiguré. Vous en faites un personnage beaucoup plus humain...

Il représente la beauté du diable. Je ne voulais pas qu'il soit repoussant mais sombre et cruel à l'image du monde dans lequel il a grandi et vit désormais. Il a été élevé parmi les rats et a donc adopté leur mode de vie, assumant sa nature. D'ailleurs, il le dit lui-même : «Je ne suis pas un fantôme, je suis un rat». C'est un moyen de l'humaniser au travers de son caractère monstrueux.

Selon vous, qu'est-ce qui différencie *Le Fantôme de l'Opéra* de vos précédents films ?

C'est avant tout un grand spectacle, une fresque d'époque, et c'est la première fois que je fais ça. C'est aussi un hommage à un grand texte et en même temps une relecture de ce texte. Tout le monde croit connaître l'œuvre de Gaston Leroux, le personnage du Fantôme, mais c'est faux, ils se trompent. J'ai donc voulu m'attarder sur les origines de ce personnage, qui sont plutôt confuses dans le livre. Je pense que **Le Fantôme de l'Opéra** bénéficie d'un traitement plus classique que mes précédents films.

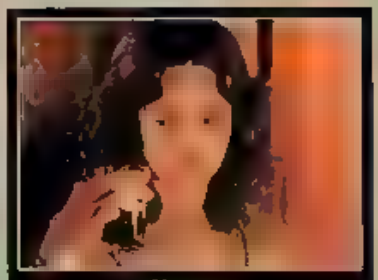
Votre œuvre suit la mécanique de l'opéra et vous allez même y planter votre décor pour les besoins de *Terreur à l'Opéra*. C'est quelque chose qui vous fascine ?

Terreur à l'Opéra représentait un autre aspect de l'opéra, plus italien. C'est un film très froid, désespéré, où personne ne laisse transparaître le moindre moment de bonheur de joie de vivre. **Le Fantôme de l'Opéra**, par contre, ressemble à un mélodrame français, se situe à la fin du siècle précédent et reste fidèle à l'époque à laquelle il se déroule. C'est un film plus intimiste aussi. L'aspect burlesque du film existait déjà dans le roman de Leroux, dont certains passages sont très drôles. Je ne suis pas très attiré par la comédie, mais il me semblait bon de les conserver, car certains événements du film portent à rire volontairement ou de manière nerveuse. Tout comme certains des personnages, poussés à l'extrême, en particulier l'opérateur-manipulateur de rats.

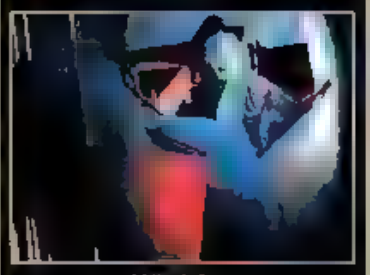
Il y a aussi cette machine à tuer les rats, justement, qui rappelle les fastes du cinéma de science-fiction des années 50...

Cette machine ? Pour moi, c'était un moyen de rendre hommage aux débuts du cinématographe à ces engins qui peuplaient les films de Méliès comme **Le Voyage dans la Lune**. J'ai imaginé cette machine avec Sergio Stivaletti, qui s'est ensuite chargé de la construire d'après mes croquis. Niveau effets spéciaux, Sergio est un génie, un des meilleurs.

C'est aussi un très bon réalisateur qui s'est récemment distingué avec *Le Masque de Cire*, que vous avez produit...

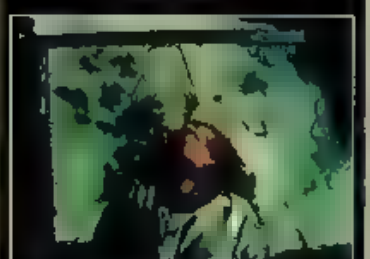


1977 : Suspiria



1980 : Inferno

1985 : Ténèbres



1985 : Phenomena

Ce film devait être réalisé par Lucio Fulci. Mais le pauvre est décédé à peine deux semaines avant de commencer le film. Je n'ai pas eu le courage de le remplacer et j'ai donc demandé à Sergio qu'on aille sur tout la préparation du film avec Lucio, de le diriger. Le résultat est excellent. Malheureusement, comme le film n'est sorti dans pratiquement aucun pays, il n'a pas pu en tirer la moindre reconnaissance. Je suis très triste pour lui car il le méritait.

***Terreur à l'Opéra* n'a pas eu non plus la reconnaissance qu'il méritait. Il a été descendu en flèche par toute la critique...**

Ce qui est paradoxal, c'est qu'avec le temps, **Terreur à l'Opéra** est devenu mon film le plus apprécié par le public et la critique. Ils ont tous retourné leur veste. Ce film a également connu de très gros problèmes avec la censure. En Amérique par exemple, il est sorti dans une version écourtée de vingt minutes, sans compter les changements dans le montage, ce qui est un véritable handicap pour apprécier une œuvre à sa juste valeur. Mais de toute façon, lorsqu'il est sorti, personne ne semblait comprendre ce film, ce qu'il racontait, ce que je voulais exprimer. Mon devoir est d'être contradictoire, de surprendre les spectateurs. Ils s'attendent à une chose et je fais tout le contraire. Je crois que **Terreur à l'Opéra** représente très bien cette idée. C'est un film déroutant car il est très pessimiste, dur, et traite de l'amour impossible entre plusieurs personnes, qui se rejettent sans cesse. Émotionnellement, c'était très éprouvant, car je me suis impliqué dans ce film à 100%. Après le tournage, j'ai dû m'isoler un mois à la campagne pour me remettre de toutes ces émotions. Ce qui est amusant, c'est que tout le monde dit avoir détesté **Terreur à l'Opéra**, mais personne ne s'est privé pour en reprendre une scène par-ci, un plan par-là, comme Brian De Palma qui s'en est en partie inspiré pour certaines scènes de son dernier film, **Snake Eyes**.

Vous considérez-vous comme un incompris ?

Complètement. La Cinémathèque Française va me rendre hommage, ce qui est un grand privilège, mais je ne suis pas aussi enthousiaste que j'aurais dû l'être il y a quelques années. Mes films ont été bêtement fusillés par la critique. Je trouve donc ce genre de célébration quelque peu hypocrite. Je suis honoré mais en même temps, je m'en fiche. Pourquoi me persécuter ainsi, dire autant de mal de mes films ? Qu'est-ce qu'ils avaient de si mauvais à leurs yeux ? Je ne comprendrai jamais. La censure aussi m'attaquait, et personne ne disait rien. Si on coupe un plan dans un film d'un autre metteur en scène plus connu, la presse s'étale sur ce cas, crie au scandale. En ce qui me concerne, on charcutait mes films de vingt minutes et personne ne s'élevait contre ces pratiques. J'ai dû me battre seul. Bien sûr, mes amis et critiques de la petite presse m'ont toujours défendu, mais la presse officielle, reconnue, restait silencieuse, muette. Et c'est d'eux dont nous avions le plus besoin. Aujourd'hui, ces gens-là me considèrent comme un auteur. C'est trop tard. Je garderai toujours un goût amer de cette expérience.

Vos films ont en effet eu beaucoup de problèmes avec la censure. Comme *Les Frissons de l'Angoisse*...

Tous mes films ont connu des problèmes avec la censure. Même les affiches. Celle de **Ténèbres**, par exemple, a été retravaillée. Un papillon a été ajouté autour du cou de la femme pour masquer le filet de sang. Seuls la France et l'Italie ont conservé la version originale de ce poster. Ils censuraient même des dialogues. C'est insensé ! Je me sentais littéralement persécuté que j'ai presque fini par le prendre personnellement. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir ma fille, Asia, à mes côtés, qui m'a vraiment soutenu. À plusieurs reprises, j'ai eu envie d'arrêter de faire du cinéma. Mais Asia m'a redonné du courage. Elle a fini par me convaincre de prendre ces agressions un peu moins à cœur, de m'en détacher. Mais quand même, à une certaine époque, j'étais pratiquement considéré comme un criminel ! C'est un peu violent comme accusation, non ?! C'est tout juste s'ils ne voulaient pas me jeter en prison parce que mes films étaient, selon eux, trop subversifs. C'est grotesque. À travers le monde, on célèbre ma carrière à la cinémathèque de New York, de Londres, de Paris, en Autriche, en Scandinavie, en Allemagne... partout. Mais où étaient-ils lorsque je me battais contre la censure et la critique ? J'ai toujours pensé que la presse reconnaîtrait ce contre quoi je me battais, c'est-à-dire la forme commerciale du cinéma, mais il faut croire que non.

1987 : Terreur à l'Opéra

1990 : Deux Yeux Maléfiques

1992 : Trauma

1996 : Le Syndrome de Stendhal

Le co-scénariste du *Fantôme de l'Opéra*, Gérard Brach, a une longue carrière derrière lui. Il a participé aux scripts de *La Guerre du Feu*, du *Nom de la Rose*, du *Locataire* de Roman Polanski. Comment s'est passée votre collaboration ?

Très bien, nous étions parfaitement d'accord sur la tournure que le scénario devait prendre sur son orientation. C'est quelqu'un de très étrange, il est un peu agoraphobe. Il avait certaines affinités avec le personnage du fantôme qui ne sort jamais de son royaume, vit dans l'obscurité. Il était donc très bien placé pour le comprendre et a ainsi défini les grandes lignes du personnage.

Le Fantôme de l'Opéra compte de nombreux effets gore. Qu'est-ce que représente le gore pour vous ? Est-ce un moyen d'exprimer une idée ou juste une fantaisie ?

De plus en plus, le cinéma s'adresse aux enfants. Moi, je fais des films pour les adultes. Je n'aime pas les films d'horreur parodiques, où l'aspect fantastique est vulgarisé pour ne pas choquer. Je préfère les histoires mûres qui se rapprochent de la réalité, qui s'inscrivent dans un registre plus sombre. C'est alors que le gore intervient. C'est ce qui représente la partie la plus sombre de notre âme, de notre conscience. Tout le monde s'évertue à dissimuler le versant cruel de sa nature, mais personne n'est exclusivement bon. Cette partie obscure est nécessaire à notre équilibre.

Mais c'est précisément là que la censure s'étrangle.

Contrairement à ce qu'ils pensent, je ne suis pas sûr que ce soit sain. De toute façon, la censure s'élève contre tout ce qui est non vécu. Dans les pays au régime totalitaire, mes films n'ont jamais sortis parce que le pouvoir a peur du fantastique, de ce qui est différent. Ils préfèrent le réel. En Union Soviétique, par exemple, mes films sont restés inédits pendant longtemps. Ça ne fait que six ou sept ans qu'ils commencent à être distribués en Russie. Avant dans ces pays, j'étais un illustre inconnu malgré mes vingt ans de carrière. Le communisme était totalement opposé à cette forme de cinéma. Si bien qu'avec Michele Soavi, nous avons eu beaucoup de problèmes pour tourner **Sanctuaire** en Hongrie. A cette époque, mes films étaient encore totalement interdits dans ce pays. Mais aujourd'hui, avec **Le Fantôme de l'Opéra**, dont le thème est plus universel, tout a changé. Je ne sais pas qui remercier, mais c'est tant mieux.

En Italie, actuellement, le cinéma de genre ne marche plus. Joe D'Amato tourne exclusivement des films X, Ruggero Deodato et Umberto Lenzi travaillent exclusivement pour la télé et Michele Soavi est porté disparu. Comment expliquez cette extinction ?

Ces films coûtent cher et leur succès n'est désormais plus assuré. Alors, producteurs et distributeurs se concentrent sur les comédies, plus simples à faire, et qui rapportent beaucoup plus d'argent. C'est pour cette raison que je n'ai jamais mis en chantier **Démons 3**, qui devait voir le jour il y a deux ans. L'histoire était écrite, mais j'ai abandonné le projet parce qu'il n'y

Entre Christine et le Fa[illegible]

avait plus de public pour ce genre de films. Michele Soavi ne fait plus rien actuellement. En ce qui me concerne, je n'ai pas trop à me plaindre, car mes films continuent à bien marcher dans mon pays. **Le Syndrome de Stendhal** qui est sorti en salles, a connu un gros succès.

Que pensez-vous de cette nouvelle vague de films d'horreur engendrés par le succès de *Scream* ?

Je ne pense pas qu'il faille s'en réjouir. Ces films, partagés entre références culturelles et hommages au genre, sont faits pour plaire à un public qui normalement n'aime pas les films d'horreur. Le scénario est construit de telle sorte que le spectateur est pré-conditionné pour aimer le film, un peu comme si on lui donnait un guide à l'entrée de la salle. Mais Wes Craven est connu ça. C'est un bon réalisateur, mais il s'est associé aux grands studios et a donc vu quelque sorte vendu son âme au diable. Il faut toujours garder en tête que les studios ne sont pas là pour nous aider. Ce sont nos ennemis. Ils cherchent la facilité, un truc qu'on peut répéter encore et encore, et qui rapporte.

Propos recueillis par **Damien GRANGER**

Le Fantôme [illegible] ses sentiments pour Christine [illegible]

Le dernier film du maître du genre

John CARPENTER

VAMPIRES

Ils ne craignent
ni les gousses d'ail
ni les crucifix !

CTV

LARGO

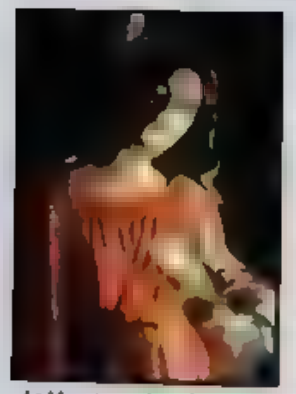
DÉS IL VOUS L'AVAIT DÉJÀ ÉDITÉ ÉGALEMENT EN LASER DISC ET

DVD VIDEO

VIDEO ET DEBATS

Par JEAN-PIERRE PUTTERS

A une époque où traditionnellement les éditeurs vidéo sortent leur collection fantastique misant sur l'effet Averlaz, cette année n'offre guère d'innovation dans le domaine comme si Gerardmer inspirait peu les investisseurs. La brèche reste ainsi ouverte aux indépendants, et deux téméraires se lancent à la conquête du marché avec une véritable politique de collection et une envie de montrer des navets. De là à dire que nous sommes de tout cœur avec eux, il n'y a pas loin.



Le Manoir aux Sept Cadavres et d'un !

LE MANOIR AUX SEPT CADAVRES

La société *L.C.J. Editions* existe depuis deux ans et navigue [illegible] Les Nuits de H[illegible] **La Revanche des Mortes-Vivantes** et **Le Cercle infernal** (rebaptisé pour l'occasion **La Maison Maudite**) [illegible] que trois inédits. **Journée de Cauchemars**. **Ne Refermez pas ma Tombe** et ce **Manoir aux Sept Cadavres** datant de 1973.

Le récit démarre fort avec la série des sept meurtres montrée en prégénérique, puis se poursuit [illegible] tournage, la réalité des faits et les événements passés), Paul Harrison entretient un climat de suspense [illegible] les portes grincent, les chats miaulent, la lune vient caresser les tombes du cimetière et les jeunes femmes descendent nuitamment les escaliers [illegible] d'une simple chandelle, ceci afin de respecter les traditions. Les anciens propriétaires du manoir pratiquant apparemment la sorcellerie noire les [illegible] l'invocation des défunts et au bout de trois-quarts d'heure [illegible] rate pas : on déplore déjà la mort du chat de l'actrice principale [illegible] belle Faith Domergue. [illegible]

Survivants de l'infâme **Cult of the Cobra** et autre **Le Monstre qui Vient de la Mer !** Cat[illegible] **Manoir aux Sept Cadavres** joue [illegible] sur l'attente d[illegible] spectateur assez opiniâtre pour les mériter. D'où un certain suspense qui fait tout le charme de ces œuvres quelque peu [illegible]. Outre Faith Domergue, l'amateur peut retrouver dans le [illegible] majordome l'omniprésent J[illegible] Carradine à la filmographie sans [illegible] plus riche de toute l'histoire [illegible]

The Hous[illegible] the Se[illegible] Corpses [illegible]

JOURNEE DE CAUCHEMARS

Cette Journée de Cauchemars remonte à 1981, où le slasher faisait de terribles ravages. Un peu comme aujourd'hui, en fait. Il y est question d'une jeune femme perturbée [illegible] elle vit une série d'hallucinations se rapportant [illegible] deux. Un policier (Aldo Ray) lui fournit très vite des détails sur cette affreuse histoire où une pauvre femme fut décapitée à la hache sans [illegible] la tête de la [illegible] l'assassin, ni même la tête de la [illegible] Visiblement ému, le policier au

Journée de Cauchemars encore des horreurs en pleine ouverture de la chasse !

jourd'hui débarqué de son poste [illegible] confie qu'au cours de son enquête il connaissait le même genre d'hallucinations en explorant [illegible]

Mais ces visions de meurtres [illegible] sont-elles vraiment au passé ? [illegible] bien reflètent-elles plutôt un [illegible] tout proche ?, nous demandent-[illegible] les deux auteurs qui semblent s'inspirer très fort du sujet de **L'Emmurée Vivante** ! Pour dire [illegible] Kent [illegible] monde s'en tape un bruit [illegible] entail des coupables [illegible] de voisin [illegible] patron du mari au rôle [illegible] carrément le chat noir [illegible] victime qui revient, comme l'assassin, sur les lieux du crime ? [illegible] la découverte de l'identité du meurtrier provoque plus de sursauts de rires que le grand frisson [illegible]. En fait, tout comme le délirium de l'héroïne, le sujet est très mince, ce qui pousse les scénaristes à se lancer dans des dialogues interminables entre les personnages, notamment quand la voisine du couple vient tailler la bavette au lieu de finir sa vaisselle [illegible] la teigneuse, où nous explorons [illegible] de la banalité ordinaire.

Dark Sanity [illegible] *Straight Jacket* [illegible] *Bobby Holt Andy Gunn. Ran* [illegible] *Bath Burning Bonfire* [illegible] *C.J. Editions* [illegible]

NE REFERMEZ PAS MA TOMBE !

Le réalisateur S.F. Brownrigg s'est fait un nom dans le film d'horreur alarmiste du genre **Don't look in the Basement** (1973), **Don't Open the Door** (1979) et la crise s'amplifie en 1980 avec ce solennel **Keep my Grave Open**, même si l'avertissement ne correspond absolument [illegible] dans l'intrigue. La méthode de l'auteur consiste à reprendre [illegible] Psychose [illegible] en inversant les rôles. Lesley [illegible] sa [illegible] sombre enfance par [illegible] de ses parents et ensuite par l'éducation rigoriste de sa tante [illegible] Lorsqu'elle devient auprès de son frère Kevin qu'elle identifie [illegible]

N. K[illegible] est une Tombe Camilla Carr, fille ou bien garçon ? Aujourd'hui, l'actrice s'est recouverte dans l'érotisme

[illegible] des crins du cheval [illegible]

Keep my Grave Open, ou The Hou[illegible] se where Hell Froze Over. USA 1980 Réal. S.F Brownrigg. Int. Camilla Carr. Gene Ross. Stephen [illegible] Baky. Bill Thurman. Ann [illegible] *L.C.J.*

Quand Theresa Lynn se passionne pour le bricolage

PSYCHO SISTERS

Dans le train-train docile de la distribution vidéo, l'arrivée de *Uncut Movies* pourrait changer bien des choses. Fallait-il laisser le marché aux mains avides des seuls professionnels ? Non, bien sûr répondent les responsables d'*Uncut*, deux cinéphiles purs et durs qui, à la manière d'*Hazan* il y a quelques années, comptent bien diffuser des productions indépendantes et de prétérence musclées Le genre «sex, gore and shock» en quelque sorte.

Et ils démarrent fort avec un **Psycho Sisters** qui rappelle gaillardement notre **Dernière Maison sur la Gauche** des années 70. Au départ, la simplicité de l'intrigue émeut l'honnête citoyen. Deux jeunes sœurs (les plantureuses J.J. North et Theresa Lynn) agressent, torturent, castrent et abattent tous les hommes de rencontre afin de venger la mort de leur sœur, autrefois violée par trois hicors. Voilà pour le sujet et cela suffit, d'autant que, par ces temps de psycho-killers volontiers misogynes, un peu de misandrie en retour ne gâte rien à l'affaire, surtout dans l'excès le plus manifeste, comme le revendique la plus cruelle des deux sœurs dans cet aphorisme lapidaire : «*Le seul homme qui vaille est un homme mort*».

Sur un sujet aussi délicat à traiter, l'auteur réussit la gageure de se te- [illegible] pour ne [illegible] ce n'est trop quelque part, mais cela passe quand même car elle reste perceptible, traduisant notamment la démarche mentale des deux criminelles enfermées dans cet univers intérieur surtout Jane (J.J. North), à qui le tandem de «sœurs siamoises» apparaît en permanence. Lisse et [illegible] fonctionnant [illegible] expériences sexuelles et les symbolisent à travers la mise en bocaux du sexe tranché de leurs victimes [illegible] en bonnes ménagères, elles auraient pu tout aussi bien stocker leurs confitures dans le même placard. Dès lors, les décapitations, démembrements, castrations et autres sévices s'inscrivent dans une logique implacable et transgressive de deux femmes parfaitement étrangères au monde ordinaire. Ce monde décrit par Jacelone et peuplé d'horribles matous, d'ivrognes, de journalistes véreux (un couple sado-maso), de motards fantoches, de policiers incapables, ou encore de psychiatres retors.

Après des palanquées de shockers pour rire à la conclusion inlassablement normative, **Psycho Sisters** cultive un amoralisme irrévocable confirmé dans ce final qui laisse les tueuses s'échapper, [illegible] l'avertissement savoureux de leur psychologue attitré : «*Bon d'accord mais ne faites plus de bêtises*». Et quand on sait de quel genre de bêtises il s'agit, à travers certaines scènes les plus gore jamais montrées à l'écran (castration effectuée en gros plan, épluchage en direct de la tête d'une victime, etc.), la caustricité de cet ultime trait d'humour a de quoi ravir l'amateur.

Ce serait dommage de se quitter sans saluer les prestations de J.J. North (la femme gérante de **Attack of the 50 Foot Centerfold**, une folie de Roger Corman, bien résolue à dépasser (de 10 pieds !) la belle Daryl Hannah), et de Theresa Lynn, lesquelles avaient déjà tourné ensemble **Depraved** et le culissime **Vampire Vixens from Venus**. Etonnantes au naturel, leur déshabillage explosif en cours de route fait rien qu'à achever l'érotomane averti.

USA. 1997. Real : Pete Jacelone. Int. : J.J. North, Theresa Lynn, Kris Burns, Anthony Bruno, John Knox, Nancy Sirianni, Jeffrey Stackhouse, Nancy Arleen. Dist. : Uncut Movies. Accueillement : [illegible]

J.J. North et Theresa Lynn : une accalmie provisoire entre deux tâches sanglantes !

RETROACTION

Retroaction fonctionne sur le thème délicat de la distorsion temporelle et va très loin dans son application, au point d'offrir plusieurs scénarios possibles à un même schéma de départ assez dramatique. Karen Warren, psychologue de son état et pour l'instant en panne dans le désert du Texas, monte à bord du véhicule de Frank Lloyd (James Belushi), un taré de première, et sa compagne Rayanne. Horrifiée et sous la coupe de son amant, Cloua leur subjugue, agressif, Frank fournit d'abord un aperçu de ses talents machistes puis, apprenant soudain l'infidélité de Rayanne, il abat froidement avant de poursuivre Karen, témoin du drame. Mais à cet instant, la jeune femme se réfugie par hasard dans un centre où un scientifique lance une expérience sur l'accélération des particules, ce qui la projette vingt minutes en arrière et lui fournit l'opportunité d'influer sur les événements qui viennent de se dérouler. Elle s'y emploie de toutes ses forces et pourtant la tragédie prend des proportions inattendues car Frank, dans ce second scénario, élimine en plus un flic, un automobiliste, un tenancier de bar, avant de poursuivre Karen de la même façon, laquelle trouve toujours au bout de sa route le même centre d'expériences. L'horreur va pouvoir recommencer à l'infini.

Sur un budget des plus minimalistes, Louis Morneau livre sans doute là l'un des meilleurs thrillers actuels et trouve immédiatement le ton apte à scotcher son auditoire. Il reproduit une deux, trois, quatre fois l'expérience et toujours le suspense opère comme à la première version, quand les mêmes personnages interviennent de façon différente suivant la tentative de l'héroïne pour maîtriser le massacre. La démonstration est exemplaire : les gunfights puissants, les acteurs prodigieux (mention spéciale à cette canaille de Belushi, superbe dans son rôle), le scénario complique à souhait, avec même une belle insouciance du paradoxe temporel, surtout quand, à la quatrième tentative, Frank effectue à son tour le voyage dans le temps et connaît donc le passé aussi bien que l'héroïne.

Remarqué au Festival de Bruxelles du Fantastique, en 1997, **Retroaction** dispense ce délicieux frisson d'angoisse devenu si rare de nos jours. Vous pouvez y aller de confiance, du tout bon.

Retroactive. USA. 1997. Real : Louis Morneau. Int. : James Belushi, Kylie Travis, Frank Whaley, Shannon Whirry, Jesse Borrego, Guy Boyd, Sherman Howard, Kristine Coggins, Robbie Thibault, J.R. Dist. : PFC Vidéo.

JOURNAL INTIME D'UN VAMPIRE

Si peu de films de Ted Nicolaou sortent sur les écrans, en revanche ils s'étalent gentiment sur les étagères de nos vidéo-clubs. Son cinéma cantonné au fantastique pour tous : **La Télécommande Magique**, **Le Château du Petit Dragon**, la série des **Lutins Sauteurs**, ou celle des **Miroirs aux Merveilles**, le cinéaste possède aussi son versant adulte avec notamment les quatre **Subspecies** auxquels ce **Vampire Journals** se rattache idéalement.

Le héros, Zachary, initié malgré lui au vampirisme, s'est juré de combattre ce fléau et surtout d'affronter le cruel Ash, maître des vampires dans une petite ville de Roumanie où se situe l'action. Entre eux, Sofia, une jeune pianiste virtuose qui éveille les sens, aussi bien artistiques qu'amoureux, des deux vampires.

Cette bande retrouve les décors chics du **Dracula** de Coppola et les interrogations essentielles de **Entretien avec un Vampire**, soucieuse de dépeindre la société des buveurs de sang et leur art de vivre séculaire. Car comme le souligne le héros, il existe deux sortes de vampires, ceux issus de la plèbe, qui sont de monstrueuses créatures, et les êtres *dont l'élégance et la grâce remontent à une époque révolue*. Alors, élitiste, le film de Nicolaou ? Oui, un peu quand même, où là comme ailleurs les rapports de force dominent avec ces notions clairement établies de maître et d'esclave entre initiateur et initié, et aussi à la façon dont l'auteur assimile la traque des victimes au farouche plaisir de la chasse.

Comme pour les **Subspecies**, Nicolaou tourne en Roumanie avec la participation d'acteurs et de techniciens locaux, ce qui confère au film une identité particulière très fin de civilisation et une touche gothique assez bien venue. La musique elle-même ajoute à la beauté des images, d'inspiration classique où domine le piano soutenu parfois par un orchestre symphonique. Avec ce cinquième film consacré aux vampires (Ash évoque même son ancien maître, le Radu des **Subspecies**), Nicolaou bâtit une mythologie et met l'accent sur la sensualité où à l'acte vampirique, ici toujours comparé à la relation amoureuse avec sa séduction, ses tromperies, ses soumissions, sa jalousie et aussi ses violences. A ce titre, Jonathon Morris (Ash) et David Gunn (Zachary) ajoutent une crédibilité certaine avec leur faciès de poète maudit, le visage pâle, les cheveux longs, traduisant par leur jeu tout le romantisme de personnages rivaux aussi bien en amour que sur leur terrain de chasse nocturne. Bestial, érotique, gore, mais aussi raffiné et poétique, **Journal Intime d'un Vampire** porte en lui le souffle des grandes œuvres cinématographiques.

L'acte vampirique et ses rapports de force...

The Vampire Journals. USA. 1996. Réal. Ted Nicolaou. Int. Jonathon Morris, David Gunn, Kristen Cerr, Costica Barbuescu, Mihai Dinvale, Ilinka Goya, Starr Andreeff. Dist. PFC Vidéo. Actuellement à la location.

La Guerrier et la Vestale : une passion millénaire...

TERRACOTTA WARRIOR

Encore, le grand écran n'a pas daigné célébrer cette œuvre brillante, pourtant sélectionnée au Festival d'Avoriaz en 1991, et la revoici donc à *HA Vidéo* de la faire découvrir aux amateurs.

Outre ses qualités artistiques indéniables, la magie à nulle autre pareille de **Terracotta Warrior** procède du mélange des genres et des époques effectué avec une facilité déconcertante. En effet, l'histoire s'étend sur plusieurs siècles et remonte au temps des premières dynasties chinoises, à l'aube de la civilisation. Un guerrier brave l'Empereur en convoitant l'une de ses suivantes. Maudit à jamais, le couple amoureux va traverser les âges pour de nouvelles rencontres épisodiques.

Reconstitution historique de la Chine ancienne, fresque aventureuse où le fantastique domine, polar urbain, film de guerre et même comédie sentimentale quand le guerrier retrouve sa bien-aimée sous les traits d'une starlette superficielle au temps des années folles. Le film ose tout, y compris de faire s'affronter une armée de samouraïs revenus d'outre-tombe et les hommes de main d'un gangster de la belle époque, ou bien d'opposer un avion des plus contemporains à notre guerrier à cheval chargeant sabre au clair. Mais le récit traite surtout de cet amour fou capable de traverser les siècles, en dépit des hommes, des luttes et de la mort elle-même, avec parfois un côté spectaculaire : un combat singulier dans un dernier souffle d'humanité à son guerrier et, en effet, après un passage aux années trente la conclusion permet la rencontre du couple à notre époque. Il leur est possible de recommencer.

Terracotta Warrior transpose ainsi le mythe de la nouvelle gardienne de cinq siècles puisant au rêve la réincarnation de son amour interdit. Mais ce qui chez d'autres reste à l'état de rêve, il prend ici une dimension spectaculaire à la fois et la sensibilité propres à l'auteur des **Histoires de Fantômes Chinois** épaulé par des moyens et une logistique inusités en ce genre de productions.

Avec Jack Lord, Peter Boyle, Henry Silva, Terry Hu. Zhang Yimou. Gong Li, Yu Rong guang. The Policeman. Wu Tian-min. Dist. HK Video. Actuellement à la vente.

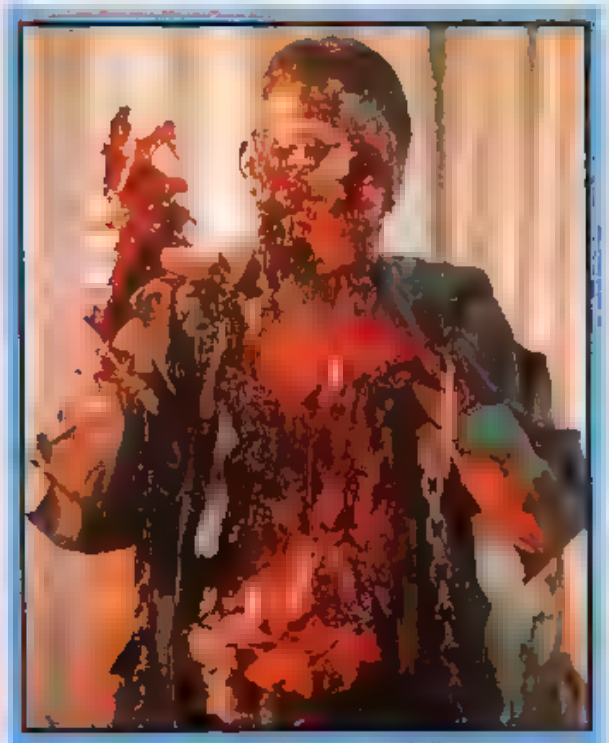
PHOTOGRAPHING FAIRIES

Récompensé par deux fois au Festival de Gérardmer 98 (Prix Spécial du Jury et Prix de la Critique), **Photographing Fairies** n'a pas connu la faveur d'une distribution en salles. Sans doute trop sensitive, trop discrète, trop poétique, l'œuvre de Nick Willing ne satisfait pas aux critères qui font aujourd'hui les grands succès au box-office. Son scénario nous parle du désespoir de vivre après la perte de l'être cher, du besoin de croire en une instance suprême consolatrice des maux d'ici bas et aussi à l'existence de fées, entités improbables oscillant entre le monde des morts et celui des vivants. L'action se déroule avant, durant et après la Première Guerre Mondiale et montre le parcours du jeune Charles Castle qui, en 1912, perd au lendemain de son mariage sa femme dans un accident. Puis, en 1914, il photographie les combats au front, et de retour à la vie civile, se spécialise dans la retouche afin de faire apparaître sur des clichés les disparus auprès de leurs proches. A cette tragique époque, la foi en la survie de l'âme apporte un peu de réconfort à la population frappée par le deuil et deux hypothèses spirituelles s'affrontent ici, une purement laïque et l'autre religieuse. Castle va même jusqu'à affronter Arthur Conan Doyle en personne (joué par Edward Hardwicke que incarne justement le Dr Watson dans la série *Sherlock Holmes* produite par *Granada*) lequel traita dans *The Coming of the Fairies* l'affaire authentique de l'apparition de fées dans le Yorkshire, même si les deux adolescentes témoins du phénomène avouèrent peu après qu'il s'agissait d'une plaisanterie de leur part.

Venu du clip et de la publicité, Willing coupe les ponts avec le bruit, la vitesse et l'ebrouffe. Il privilégie l'émotion, la beauté de ses images, la magie de la nature, montre l'arbre derrière la forêt et les petites fées voler autour du héros, ou bien lui sortir carrément de la bouche. Ce que représentent exactement ces créatures, l'auteur ne préfère pas le dire et laisse un final tragique et ambigu emporter le fameux secret dans un au-delà cinématographique où le spectateur est prié d'amener son imaginaire avec lui. En clair, traité sans public en adulte. Quelle audace !

Forever. USA. 1996. Réal. Nick Willing. Int. Toby Stephens, Ben Kingsley, Emily Woof, Rachel Shelley, Edward Hardwicke, Phil Davis, Miriam Grant. Dist. Polygram Vidéo. Actuellement à la vente.

Toby Stephens s'apprête à mâcher la fleur qui fait apparaître les fées. Ouah, cool mec, pas la peine d'en rajouter !



Du zombie artisanal mais tout aussi efficace

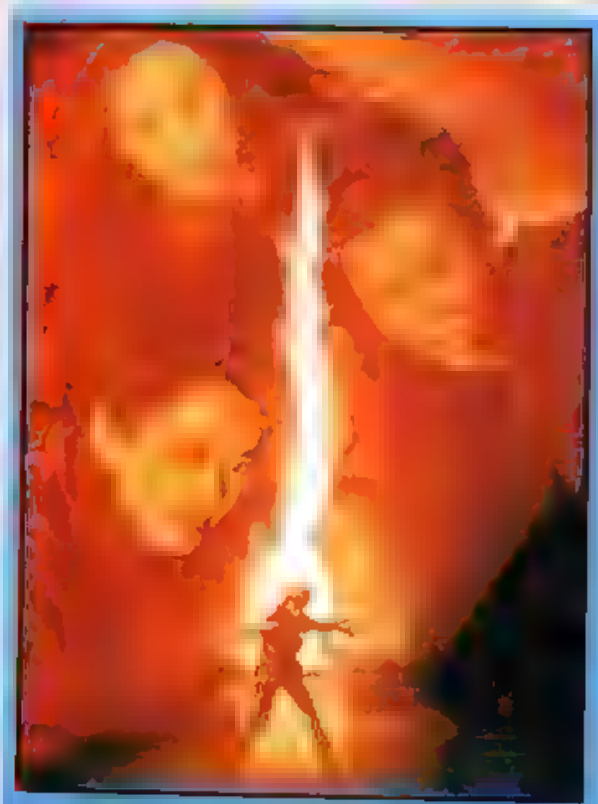
THE DEAD NEXT DOOR

Dans la ville de [illegible] que l'on a vue dans **The Dead Next Door**, quand un jeune amateur déjà responsable de quelques Super 8 survitaminés demande à Sam Kalita, alors en pleine préparation de son premier long métrage, **Evil Dead 2**, les moyens de tourner son premier long métrage. Raimi accepte à la condition expresse de ne pas figurer au générique et ajoutant même sur le ton de la confidence : « Mais attention, ne dis rien à Langford ! »

Docile, Bookwalter obtempère sur sans tourner un indice aux affirmations. Fan de ses personnages, appelera Raimi à côté du commandant Carpenter, du Dr Savage et même d'un zombie domestiqué baptisé carrément Jason.

[illegible] Bookwalter [illegible] Ev Dead [illegible] des cadres vétérans de George Romero dont [illegible] retrouve curieusement [illegible] pour l'occasion. Bill Mar[illegible]son et Michael Todd, deux jeunes artisans aux maquillages, réalisent des prodiges avec fort peu de moyens, compte-tenu que le nyll présent tout de même une trentaine de monstres dès [illegible] Ayant [illegible] gore [illegible] en gros plan, dès qu'un [illegible] découpé en tête et corps section [illegible] continuent à vivre leur vie et [illegible] [illegible] sans parler d'une étonnante langue arrachée mais toujours animée des pires intentions.

Le récit démarre avec [illegible] du fléau zombiesque sans doute propagé par un virus biologique et répandu aussitôt cinq ans plus tard où le monde se divise alors en morts-vivants [illegible] humains [illegible] un petit [illegible] Dix[illegible] semble groupe d'illuminés [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qui héberge [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]



HEROIC TRIO

COMMENT À LA FOIS SACRIFIER AUX HÉROS DES COMICS-BOOKS JUSQU'ICI PEU SANCTIFIÉS PAR LE CINÉMA DE HONG KONG, ET RESPECTER QUAND MÊME DES TRADITIONS ?, SE DEMANDENT ENSEMBLE JOHNNIE TO ET CHING SIU-TUNG, ILLUSTRATEUR BRILLANT DES HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS. EH BIEN, EN TOURNANT TOUT SIMPLEMENT HEROIC TRIO.

C'est [illegible] cinéastes mais aussi [illegible] Heroic Trio [illegible] Wonder Women [illegible] Batman [illegible] Batgirl [illegible] la grande [illegible] Wonder Women [illegible] Batman [illegible] Batgirl [illegible] Wonder Women [illegible] Batman [illegible] Batgirl [illegible] Wonder Women [illegible] Batman [illegible] Batgirl

FANTASTIC GUIDE

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

Voici le cinquième chapitre de cet index permanent, et déjà le courrier fuse pour nous signaler quelques omissions dans les chapitres précédents. Or, à chaque fois, il s'agit de films nantis de plusieurs titres que donc seront traités sous leur appellation la plus usitée, ou bien de titres originaux pour lesquels il existe un titre français du fait d'une sortie en salles, parfois à est vrai assez discrète, d'où l'utilisation commune du titre original. En outre, les titres commençant par les articles indéfinis "une" ou "une" seront traités à la lettre "Un exemple : Un Amour de Sorcière. Remarquez, pour ceux-là on saura patienter. Justement, rappelons le mode d'emploi de ce Guide. D'une part, les films sortis en France figurent toujours sous leur titre français (suivis du titre original en caractères gras). Au contraire, les titres inédits en salles mais parus à la vidéo conservent leur titre original. En règle générale, nous n'avons pas retenu les films d'animation, sauf à de rares exceptions. De même, nous avons éliminé les séries TV, excepté dans le cas d'une exploitation commerciale ou le distributeur a concentré ou bien regroupé divers épisodes de façon à en faire un long métrage. Pour ce qui concerne les serials, nous tâcherons de traiter les plus représentatifs du genre sans chercher là encore la parfaite exhaustivité.

Par ailleurs, nous indiquons le plus souvent les titres vidéo des films mais seulement quand ceux-ci diffèrent de leur titre d'exploitation sur nos écrans, ou dans le cas d'une production inédite en salles. Enfin, un titre fourni entre parenthèses ne correspond pas à une sortie précise mais représente la traduction d'un titre étranger peu compréhensible pour le lecteur par exemple dans le cas de films turcs, indonésiens, japonais, argentins, etc. Une traduction anglaise le plus souvent dans la mesure où l'œuvre est parfois connue ainsi après son passage dans des Festivals ou à travers diverses mentions dans les revues spécialisées. Et, à propos de magazines spécialisés, nous avons le plus souvent signalé la référence pour chaque film déjà chroniqué dans *Mad Movies*.

Jean-Pierre PUTTERS

THE ANTICHRIST

1981 Réal. : [illegible] Avec : [illegible] Sheri Berry
Couleurs canadiennes 85'

Petit film amateur où une jeune femme se transforme en démon furieux à la face blanchâtre et aux ongles noirs et effilés. Les rares critiques disponibles en disent beaucoup de mal.

L'ANTRE DE L'HORREUR

Asylum of Satan [illegible] Réal. : [illegible] Avec : [illegible] Charles Kissinger, Jean Roberts, [illegible] Mark Wilkey, Julie Ward, Mary Mitchell, Alex Rocco, Harry Reinberg, Paul [illegible], Patrick Kelly, [illegible] Couleurs [illegible] minutes USA

Premier film de l'homme qui nous donnera des moments assez divertissants que **L'Abattoir Humain**, **Abby**, **Grizzly**, **Day of the Animals** ou le fameux **Fuseur d'Epouvantes** (disparaît dans les remparts de son château suivant **L'Antre de l'Horreur** toutes les ressources et [illegible] simple ses objets, acquis L.P. savant fou de Dr Spectre pratique la magie noire et projette d'offrir une jeune femme au diable. Hélas, le démon n'est pas vierge, ce qui va contribuer à une authentique expérience satanique du plus vil intérêt. [illegible] inégal, mais pourtant lors de cette messe noire mémorable, présidé par le démon le plus ringard de toute l'histoire du cinéma, une cérémonie hélas interrompue par les forces de l'ordre qui n'ont jamais su rire, c'est bien connu.

L'ANTRE DE LA FOLIE

*In the Mouth of Madness Réal. : [illegible] Avec : [illegible] Sam Neill, John Glover, Jürgen Prochnow, Bernie Casey, Charlton Heston, David Warner, Peter Jason, Wendy Crewson, Hobie Doherty, Frances Bay, Robert Sampson, Mary Ellen Trainor, Kelly Dillon, Greg Bell, Tom Butler, Jeffrey Pillars, Arthur Kennedy, Cameron Johnson, Peter Wildman, Patrick Boyle, Jason Cavalier, Jeremy Ratchford, Peter Spence, Tom Bell, Jeffrey Hirschfield, Jeffrey Bowyer-Chapman, Jeremy Akerman, Ken Pogue, Jeff Kaake, Jeff Healey, Peter Fernandez, Jeff Comeau, Jeff Pustil, Jeff Gladstone, Jeff Bennett, Jeff Bennett, Jeff Bennett

APHROUSA

detester pas un tout petit profiter les simples
était comme ça, paraît-il

A PIED, A CHEVAL ET EN SPOUTNIK

préfiguration quasiment identique

A pied, a Cheval et en Spoutnik
Noël Noël (à droite), en route vers la Lune

THE APOCALYPSE

Un space-opera avec la belle Sandra Bernhard (Track 29) et l'agressif Frank Zagarino (Cyborg Cop I, Fallout Shadow Fighter).

d'explosifs, et qui devient bientôt notre ennemie. La routine pour le plus John Eyres/Darrell Bain, déjà responsable

APOCALYPSE 2024

En pleine vogue des films-catastrophe, Apocalypse 2024 [illegible] tout en annonçant Mad Max 2 et les pièces de civilisation. Vi[illegible] thèmes, ainsi dan[illegible] à mort par les pillards. Sur cet équilibre [illegible] haute où tout est beau et paisiblement. La nouvelle d'Ellison propose la [illegible] réflexion. Quel[illegible] de la série *Le Prisonnier* chaud et où les réfractaires disparaissent victimes du sort naturelle». Deux mondes aussi barbares qui [illegible] vient nos deux bêtes en quête d'un ailleurs incertain provisoirement appelé «Terre promise». (*MJ* #32)

APOCALYPSE DANS L'OCÉAN ROUGE

1984. Réal. Lamberto Bava. Scén. [illegible]. Avec Michael Sopkiw, Cinzia Gaeta, Laurence Savoia Martina, Ida [illegible].

On repêche un corps affreusement mutilé [illegible] se penchent les autorités compétentes. Ap[illegible] délai, ne servirait qu'à retarder [illegible] heure de l'oper un chercheur, incarné par ce vieux brigand de Will[illegible] auquel s'ajoute [illegible] horrible dans la [illegible] ingrédients habi[illegible] ubités sporadiques et agressions [illegible] ps de preuves et à la gueule de requin, ceci avant son extermination finale au vif soulagement de tous les personnages.

APOCALYPSE DOMANI

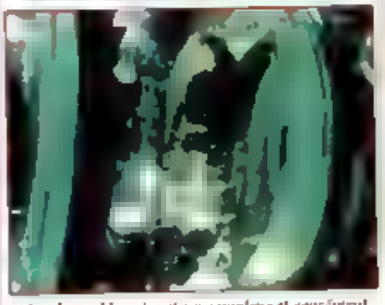
[illegible]

[illegible] Kambo [illegible] dernières en ramenant une maladie effroyable qui les pousse à dévorer la chair humaine. L'auteur affilié du [illegible] s'agisse ici d[illegible] Les zombies quelqu[illegible] l'achevant par l'arrachage de la langue de la victime et l'habituel final pessimiste laissant libres deux enfants contaminés tout prêts à répandre le virus.

[illegible]

tés inertes, des silhouettes de carnaval et même un [illegible] même support filmique. Contrat rempli [illegible].

APOLOGY



Apology. Une structure complexe et consistant artistique (c'est eux qui le disent !)

Apology, c'est le nom d'un service de répondeur téléphonique imaginé par l'artiste Lily McClure, afin de collecter les remords et les regrets, en un mot les confessions de ses correspondants. Si l'intérêt artistique échappe au premier abord, le projet semble ambitieux : celui de mêler la sculpture moderne à la pièce de théâtre, chaque confession entraînant la mise en espace d'une partie motrice dans un élément d'ensemble [illegible] belle démonstration de cafteurs où, avec de la bonne, libère le coupable au point de l'inciter à la récidive dans le cas de Claude, le po[illegible]. Apology [illegible] sans le secours au religieux, de l'auto-absolution g[illegible] répondeur téléphonique dites en pleine expansion dans très tendance. Aujourd'hui nous sommes passés à Traque sur Internet et bientôt à «Allo, le fax ? dites au portable de me rendre ou ma boîte vocale [illegible].

APPARTMENT ZERO

Dans un Buenos-Aires terrorisé par les exactions de la mort, Adrian, animateur d'un ciné-club décrié, accueille [illegible] Américain. [illegible] et ses relations avec la junte au pouvoir. Entre les deux hommes des rapports ambigus s'instaurent, chacun

APPEL D'URGENCE

Midnight Mile 1968. *Réal. et scén. : Steve de Jarnatt*
Int. : Anthony Edwards (John), Lori Singer (Frances), Tyler Williams (Jason), Brian Thompson, Kent Faulcon, Danny de la Paz, Annie Golden, Kelly Minter, Mare Winningham, Dennis Quaid, Fred Ward, Bill Paxton, Christopher Lee Daly, Jared Chase, Dixie Tweedale. Century Fox. USA.

Un jeune homme apprend par hasard la destruction prochaine de Los Angeles par une arme nucléaire. Effaré, l'adolescent se met en tête de sauver la femme de ses rêves, une jeune fille dont il ignore tout. Il ne reconnaît même pas son prénom. Il l'appelle Frances. Mais elle s'appelle Jane. Sur le ton de la comédie, Steve de Jarnatt pose la question cruciale des mondes indestructibles face à une apocalypse imminente : un peu de futilités sans égales devant la réalité des choses, voilà que le héros par toute la ville pour échapper aux hommes furieux de rangers. Dream Puis le ton se durcit quand il nous montre avec une brutalité de l'humour bien noir lui-même jusqu'au final qui laissant le spectateur qui espérait le meilleur dans le doute. Sans doute trop transgressif, Steve de Jarnatt ne devrait pas tarder à tourner ailleurs. Mais [illegible]

Appel d'urgence. Un film à part sur la fin du monde.

L'APPEL DE LA CHAIR

Obsession 1966. *Réal. et scén. : Piero Vivarelli*
Int. : Evelyn Stewart (Evelyn), Jean Sorel (Alain), Lucia Modena (Nadia), Rik Battaglia (Franck), Mario Pisu (Maurice), Alessandra Panaro (Jeanne), Gianni Macchia (Pierre), Andrea Bosic (Andrea), Rita Klein, Roberto Bruni, Enzo Fiore, Marina Malfatti. Ass. : Antonio Secchi. Prod. : Franco Cristaldi. Int. Films. Italie.

Film-trésor entre le fantastique italien des années 60 et le giallo de la décennie qui suivit, **L'Appel de la Chair** complique à loisir une trame ordinaire. Traumatisé par le décès de son épouse Evelyn, Alain amène de jeunes femmes à son château et prétend se venger sur elles de leurs sadiques. Le scénario est alors [illegible] d'un impair outrageux amené. Dans le décor baroque d'un ancien château, le ton se tortille, les sujets pas [illegible] avant de les surprendre. Son deuil s'améliore, [illegible] trompe mélancolie dans le spectre d'Evelyn qui apparaît de plus en plus souvent et la [illegible] commence à [illegible] per son étrangeté. Mirageant, compose une atmosphère morbide, sadique, usant des angles compliqués pour montrer la beauté de ses actrices déshabillées. La belle Erika Blanc en [illegible] aussi la fois de son corps et [illegible] au de ses personnages une [illegible] dissimulateur [illegible] [illegible] [illegible]

L'Apprentie Sorcière (Ani[illegible]
Toons et acteurs «live» ch[illegible]

[illegible] Angela Lansbury (« Arabesque ») suit des cours de sorcellerie et s'envole, en compagnie de trois orphelins recueillis par elle, à bord d'un lit magique pour une île extraordinaire peuplée de toons. Le petit groupe tente d'y récupérer une mystérieuse formule : la «substitution locomotrice», qui permet d'animer le réel. Le récit se situant durant la seconde guerre mondiale, l'astuce vise à anéantir à [illegible] nous ne sommes pas de la partie, car le repoussoir [illegible] allemande sur le sol britannique, [illegible] sur un banal de sous-[illegible] gantine dirige d'en haut les opérations. Musical chorégraphique et souvent [illegible] *L'Apprentie Sorcière* n'a pas [illegible] à une semaine [illegible] habituelle [illegible] Disney.

APRADHI RAHN ?

[illegible]

Aventures mystérieuses, [illegible] quelques intermèdes [illegible] Bollywood. Rien [illegible] précédemment avec le [illegible] Golamal, The Buddha [illegible] un biographie de Tarzan [illegible] asiatique.

APRÈS LUI LE DÉLUGE

[illegible]

Ce **San of Flubber** fait directement suite à un **The Absent Minded Professor** déjà produit en 1960 par [illegible] [illegible] [illegible]

COMMANDEZ LES ANCIENS NUMÉROS

MAD MOVIES

IMPACT

Bon de Commande

[illegible] complétez et signez ce bon de commande, remplissez et entourez les numéros désirés et envoyez le tout accompagné de votre règlement à **MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.**

[illegible] identiques mais nous n'acceptons que [illegible]

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

_____

Je désire recevoir les numéros entourés ci-contre, règlement joint

MAD MOVIES 27 29 30 32 33 34 36 37 38
39 40 41 42 43 44 45 46 47 49 50 51 52
53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65
66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78
79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91
92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104
105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115

IMPACT 1 2 3 4 5 6 7 8 9 11 12
13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25
26 27 29 30 31 32 33 35 36 37 38 39 40
41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53
54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66
67 68 69 70 71 72 73 74 75 76

☐ ZE CRAIGNOS MONSTERS
☐ ZE CRAIGNOS MONSTERS, LE RETOUR
☐ ZE CRAIGNOS MONSTERS, LE RE-RETOUR

MAD'GAZINE

DISQUES

MIGHTY JOE YOUNG
James Horner
Hollywood/FNAC Import

Dix années durant, James Horner a cumulé les partitions celtico-symphoniques, persuadé de détenir avec ce style la clé à Oscars. Ayant finalement décroché la statuette tant convoitée avec **Titanic**, il retourne depuis l'un dernier à ses premières amours. Pour le remake étendu de **Monsieur Joe**, il a eu permis d'associer diverses techniques qu'il maîtrise depuis ses débuts : les chœurs éthérés, les percussions brutales, les attaques d'instruments à vent et enfin les accords épiques des sections cordes et cuivres. Curieusement, parfois tout ce dégage de l'album évoque plus le Japon que la jungle thaïlandaise que l'Afrique sauvage. Même les chants africains rappellent l'ouverture de **Ghost in the Shell**. L'utilisation des sabots des bambous et des voix d'enfants y est évidemment pour quelque chose, mais le style d'Horner toujours été tortement marqué par l'extrême Orient. Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse : album distille suffisamment de vigueur et d'aventure soigneusement parsemées de touches délicates pour éveiller attention sur toute sa longue durée. (73mn04)

PLEASANTVILLE
Randy Newman
Warner/EMI

La famille Newman est la plus prestigieuse de la musique de film américaine. Randy, est le cousin de David (**Phantom, Anastasia** et de Thomas : **Les Evadés, L'Homme qui Murmurait à l'Oreille des Chevaux**), fils de Lionel, chef d'orchestre) et neveu d'Alfred (**La Conquête de l'Ouest, La Tunique**). Mais Randy est aussi un chanteur exécrable (**Love**) et un compositeur peu à peu avec un orchestre. Suivant les programmations de hors-en-couleur dans un univers noir et blanc, il est à le emprunter à la famille quelques idées bienvenues. Un peu à Aaron pour le style, Hollywoodien des années 40-50, un peu à Thomas pour le sentimentalisme et le mystère, un peu à David pour l'efficacité immédiate. Résultat : **Pleasantville** s'écoute avec une aisance déconcertante et fait preuve d'une tenue auquel Randy ne nous avait pas habitué. Agréable. (31mn06)

SOLDIER
Joel McNeely
Varese/EMI

McNeely est un orchestrateur de talent et un directeur d'orchestre comme il en existe peu. Ces deux qualités rares ont fait de lui, aux yeux des amateurs, un successeur potentiel de John Williams. A défaut d'assurer l'intérim sur la nouvelle trilogie de **Star Wars**, McNeely s'est contenté du space-opera de Paul Anderson. Surprise ! En lieu et place d'une orchestration surchargée et romantico-épique, à laquelle nous s'attendaient, il faut de **Soldier** un concerto primitiviste et barbare. On en vient entendre Béla Bartok dirigeant avec maestria un groupe de gorilles, tapant du poing sur des percus et soufflant comme des brutes dans leur trompette. Mais primitiviste ne signifie pas forcément balourd. Derrière sa brutalité outrancière **Soldier** est

construit avec une finesse qui force le respect. Le morceau «Soldier ships arrive» est à ce titre un bel exemple d'alternances complexes et virtuoses (les musiciens ont dû souffrir !) d'où se dégage pourtant à l'écoute une totale évidence. Furieux. (29mn08)

STAR TREK INSURRECTION
Jerry Goldsmith
Crescendo/FNAC Import

Equipe de Picard en quête de l'élixir de jouvence, vit des romances passionnelles dans de grandes étendues verdoyantes. On n'allait tout de même pas penser que Jerry le grand maître [illegible] de la musique de film, allait redoubler de verve sur ce épisode. Le ton est ici plutôt calme et contemplatif, et les parties à action cèdent la place à de longs plages reposantes [illegible] espace [illegible] et vier

FANZINES

MACUAL

Un avant le collector. Après avoir interviewé en long, en large et en zarbi le multifonctionnel Alejandro Jodorowsky, l'équipe de *Sigma!* n'est vue dédier par le maître une magnifique couverture. Juste de quoi mériter le chaland fanatique qui en profitera pour parcourir l'interview de Brian Yuzna, le dossier Lucio Fulci, le bilan Fantasia 98 et en apprendre un peu plus sur Pierre Gaspari ou James Horner. En quatrième de cour' et juste pour le plaisir, une magnifique Heather Graham en petite tenue, qui justifie à elle seule les 25 F dépensés pour l'acquisition de ce numéro 4. Edité par l'association Projet X, 1 rue de la justice Brune, 45000 Orléans. Tél : 01 34 44 17 08. E-mail : zed@club-internet.fr.

[illegible]

Tout qu'à vioolésimpaler **Blue Holocaust**, son zélée d'auteur», autant interviewer le réalisateur Joe d'Amato, qui se fera un plaisir de parler de ses réactions fougueuses dans le porno de luxe, tout en prédisant la mort du cinéma ! Pour compléter le tableau de chasse de ce n°8, des entretiens avec Vincenzo Arnaldi (sur **La Maîtée Sanglante**), Laurent Dallas (**Terror of Prehistoric Bloody Creatures from Spaces**), un dossier Jean-Pierre Simon (**Super-sonic Man**) et tout de plein de bons films gore passés en revue. 20 F. A commander à David Didelot, 12 bis rue de la Maladière, Le Clos St Joseph, appt 16, 52000 Chaumont.

EAST SIDE STORIES

Peu de zines sur le cinéma asiatique depuis l'arrivée en fanfare de *HK*. Raison de plus pour signaler ce nouveau venu qui traite dans son n°1 des films **Shen Kidass, Swallowtail Butterfly, A True Mob Story** et **Kamo Sensei**, tout en enquêtant sur le gigantesque marché pirate hong kongais, le devenir du Jeet Kune Do, et les rapports entre Arts Martiaux et cinéma. On leur souhaite tout plein de numéros à suivre. 20 F. A commander à Julien Sévilon, 16 Bd de Strasbourg, 75010 Paris.

[illegible] !

Stéphane Thiellement, le responsable des festivals, le grand pourvu des vidéo-clubs, a encore frappé avec ce *Gotcha 3ème époque*, qui parle un peu de tout du moment que ça lui plaît. En l'occurrence, dans le cas présent, il s'agira de Michael Crichton, James Mangold ou encore les séries B de 1998. Mais surtout, à la clé, il y a la l'avalanche de films qu'il a pu voir en festivals, et bien sûr tous ses inédits vidéo dont il se nourrit matin midi et soir et dont même les éditeurs vidéo ignorent parfois l'existence. On vous l'affirme sans rire : on a tous besoin d'un petit Thiellement chez soi ! 15F. A commander à Stéphane Thiellement, 3 bis rue Séverin, 75014 Paris.

...esprise martial du précédent épisode vont probablement déchanter, et risquent de ne pas reconnaître à sa juste valeur cet écart bien... Jugez conçu sans trop d'éclats mais avec... professionnalisme qu'on ne cherche même plus à dissimuler. (44mn53)

APT PUPIL/UN ÉLÈVE DOUÉ

John Ottman
RCA/FNAC Import

Ottman est un cas unique. A la fois compositeur et monteur des films de Bryan Singer, il insuffle une qualité toute musicale à son découpage et arrange ses morceaux comme s'il s'agissait d'autant de courts métrages. Ici, il va chercher dans la rythmique langoureuse et aristocratique des valses viennoises la clé du malaise, les transformant lentement en mélodies menaçantes voire terrifiantes. Entre séduction et horreur, sa musique est en plein cœur du sujet, celui-là même que le réalisateur n'a pas vraiment atteint. Doucement mais sûrement, Ottman s'affirme lui, comme un compositeur de première importance. (45mn30)

GODS AND MONSTERS

Carter Burwell
RCA/FNAC Import

Le réalisateur Bill Condon aime les compositeurs et cela se ressent bien en offrant à ses films quelques-unes de leurs meilleures partitions. Le musicien des frères Coen n'échappe pas à la règle et plonge sans hésitation dans la séduisante et dangereuse mélancolie du vieux James Whale, papa de Frankenstein et héros du film. Au cœur de l'émotion diffuse mais réelle qui sous-tend le film, la musique de Burwell confère notamment à l'homosexualité provocatrice de Whale un aspect profondément romantique qui, volontairement, est absent des images. Un beau travail de symbiose donc qui offre également quelques très discrets clins d'œil à Franz Waxman, compositeur génial de La Fiancée de Frankenstein. (49mn21)

SANG D'ENCRE

JOHN BOLTON : HAUNTED SHADOWS

Un bel ouvrage que ce «Haunted Shadows» dédié à l'œuvre du dessinateur anglais John Bolton, dont la passion pour l'horreur et la fantasy se décèle à chaque page. Illustrateur et designer, John Bolton intègre le monde du comics à la fin des années 70 et travaille pour diverses maisons d'édition en collaboration avec des auteurs tels que Chris Claremont, Clive Barker et Anne Rice. «Haunted Shadows», le premier volume d'une collection dirigée par Olivier Jalabert et éditée par *Halloween Concept*, propose quelques 50 gravures de Bolton, partagées entre des femmes vampires, des ghoules, des mutants et autres créatures magiques et imaginaires. Des dessins presque exclusivement féminins, élégamment érotiques et sensuels. Comme la plupart des vrais artistes, John Bolton est un personnage halluciné et tourmenté, comme le souligne son ami Neil Gaiman dans son introduction. La présentation est aérée, la reproduction propre. Un travail exemplaire, pour ce recueil de luxe (hardcover avec jaquette, papier glacé de haute qualité), qu'on espère voir répété dans le futur. Le livre est disponible au prix de 210 F dans les librairies spécialisées. Pour tout renseignement, contacter Halloween Concept, 7 rue de Paradis, 75010 Paris.

Damien GRANGER

THE SECRET OF NIMH 2

Lee Holdridge
Sonic Images/FNAC Import

Pour le premier Brisby et le Secret de Nimh, Maître Jerry Goldsmith (qui a osé dire «encore» ?) avait créé ce qui constitue peut-être LA plus belle musique jamais entendue dans un dessin animé. On n'est pas forcé d'attendre de Lee Holdridge (Dar l'Invincible, Splash, qui renouvelle l'exploit. Mais ce compositeur plutôt rare a pris le temps de s'appliquer. Le résultat donne dans la qualité formelle de ce qu'un James Horner, par exemple, a pu faire dans ce médium. Richement orchestré, délicat et agréablement excessif. Même les chansons ont une réelle «Broadway quality», ce qui ne gâche rien. (62mn24.

A CIVIL ACTION

Danny Elfman
Hollywood/FNAC Import

Pour sa première réalisation, le scénariste Steven Zaillian (La Liste de Schindler), en bon fan, a demandé à Elfman de faire du Elfman. On ne s'étonnera pas, donc, que tout y soit : les chœurs d'Edward aux Mains d'Argent, les rythmiques de Mission Impossible, les guitares électriques et acoustiques de Freeway, les drôles de mélanges de Dead Presidents et les accalmies de Will Hunting et Dolores Claiborne. Voilà donc une partition aux reflets changeants bien agréable, mais qui, forcément, ne préfigure pas un film très cohérent. (47mn00)

CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR

Joel McNeely
Compose/FNAC Import

Tenu par des délais impossibles, McNeely a dû pondre en un temps record une partition longue, complexe et efficace pour le film tiré de Jeremiah Chechik. Pensant sans doute que tout le monde n'y verrait que du feu, il a repris en douce du A à Z la structure musicale (mais pas les mélodies) de ce qu'Alexandre Desplat avait composé pour le film de Clarence Leconte, 1 Chance sur 2. Bien que le résultat soit y aurait-il aussi le excellent on reste un peu sceptique quant à la méthode. Desplat doit-il se réjouir de cet emprunt ou balancer ses avocats ? Et ce plagiat hollywoodien fera-t-il enfin comprendre aux producteurs français la réalité [illegible] employé ? (59mn33)

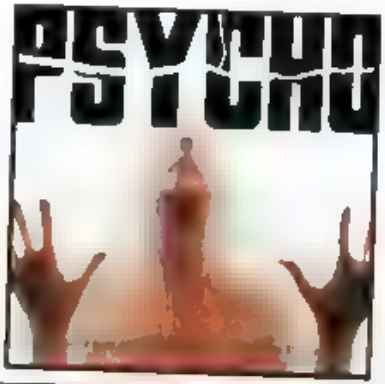
PS : Ça devient une tradition, les films sortent en disque compact gros comme un chewing-gum à la mode. Les musiques originales arrivent six mois plus tard (quand elles arrivent !). L'idée de sortir les deux disques en même temps, et laisser les spectateurs faire leur choix, est-elle vraiment hors propos ?

PSYCHOSE

Compositeur inconnu
Carlton/FNAC Import

Pour le remake le plus inutile de l'année et pensant sans doute faire un gros coup marketing, Gus Van Sant a demandé à Danny Elfman de reprendre note à note (même tempo, mêmes instruments, la partition du film original, pendant qu'on signait quelques contrats juteux avec Rob Zombie, les Pet Shop Boys ou Howie B, pour amener un peu de jeunesse à cette musique [illegible] en regardant attentivement (mais alors de très près, le book-let, vous pourrez voir en petits caractères le nom de Bernard Herrmann, vous savez le mec qui composait les musiques des films d'Alfred Machinchose il y a deux ou trois siècles. (49mn34)

Rafik DJOUMI



RAYON

A propos de L'EXORCISTE

LA SUPRÉMATIE DU DVD, OU LA NUIT MAGIQUE DU LIEN

Cette fois, il n'est plus utile d'inventer sur un support que l'on activement détester, car son règne d'or des lasers disques est bel et bien révolu. Le DVD a fait ses preuves avec, depuis quelques mois, quelques éditions spéciales exclusivités, de plus en plus nombreuses. *Tremark* n'édite ses titres qu'en DVD, comme *The Ugly* ; *Dreamworks* fait de même avec *Souris* et *Small Soldiers* ; *MGM* et *Warner* suivent les leurs un peu plus tard mais avant tout en laserdisc. Sans oublier l'avantage majeur du rendu des copies anamorphosées 16/9 par rapport au laser. C'est pourquoi vous ne trouverez plus guère ici de critiques de LD, puisque l'édition en DVD lui est systématiquement en tout point supérieure.

Warner nous en donne une preuve flagrante avec son édition spéciale de *L'Exorciste*, célébrant dignement un 25ème anniversaire qu'on n'attendrait plus après la sortie de l'édition Ltd parue il y a quelques mois. Commentaires inaudibles, documentaire superficiel, toutes les qualités qu'on est en droit d'attendre d'une édition spéciale sont au rendez-vous. La face 1 comprend le film dans une copie impeccable, enfin dans son format cinéma d'origine. Ce dernier n'apporte, il est vrai, que peu d'informations horizontales supplémentaires, mais rend néanmoins la vision plus agréable. Quant au son, la remasterisation en Dolby Digital 5.1, très discrète, intervient surtout dans les moments musicaux et lors des nombreux craquements, vomissures et autres effets de possession très élaborés (n'oublions pas que ce film a eu l'Oscar de la meilleure prise de son à l'époque). On ne vous recommandera pas par contre la piste française, très plate, en mono d'origine, d'autant plus que les sous-titres français optionnels suffisent à la compréhension.

Le principal intérêt de ce disque réside sur la face 2, avec tout d'abord les ajouts habituels de ce genre d'édition : une suite intéressante de storyboards et de dessins de production, 14 bandes-annonces-cinéma et télé, dont une très amusante présentant un groupe de journalistes assistant à une projection du film, l'air terrifié, tandis qu'une voix off nous annonce que le meilleur moyen de voir *L'Exorciste*, c'est d'essayer de ne pas fermer les yeux pendant les moments les plus «difficiles». On a également droit à une fin alternative plus apaisante et ouverte vers l'avenir (un avenir qu'on connaîtra avec sa suite directe, *L'Exorciste 3*, écrit et réalisé par le même auteur, William Peter Blatty, d'après son roman «Legion»), constituée d'une scène de dialogue anodine et amicale entre le policier Kinderman et le prêtre Dyer, seul survivant ecclésiastique de l'affrontement avec l'entité démoniaque Pazuzu.

On vous a gardé pour la fin la pièce de résistance de ce DVD, un documentaire fort bien conçu making of de la BBC intitulé *Fear of God*, agréablement mis en scène et présenté par un journaliste qui, de toute évidence, connaît très bien son sujet et nous fait visiter tous les lieux réels du tournage. On y retrouve

ATTENTION ! SPOILERS !

LASER

A PARAÎTRE EN FÉVRIER/MARS

[illegible] DVD Zone 1 - version originale sous-titrée français.

[illegible] DVD Zone 1 - version originale - édition [illegible] AC 3 - version originale et version française.

[illegible] LD NTSC - LTBX - version originale.

[illegible] LD NTSC - LTBX - version originale.

[illegible] DVD Zone 1 - LTBX - AC 3 - version originale française et version française.

[illegible] Magic, DVD zone 1 - LTBX - AC 3 - version [illegible] française et version française - édition [illegible] version française + making of).

[illegible] of the Voodoo, LD NTSC et DVD Zone 1 - version [illegible]

[illegible] of Souls, DVD Zone 1 - version originale sous-[illegible] AC3 [illegible] version française. Réalisé par Wes Craven [illegible] version française.

[illegible] DVD zone 1 - LTBX - AC3 - version originale.

[illegible] of Chucky, DVD zone 1 - LTBX - AC3 - version originale et version française.

[illegible] LD NTSC et DVD zone 1 - LTBX - AC3 - version [illegible] version française + making of).

[illegible] DVD Zone 2 de Wilsale, Terminator, de la Rose et New York 1997.

Bruno TERRIER
(remerciements à la boutique Album)

MOVIES 2000

LA LIBRAIRIE DU CINÉMA

49, rue de La Rochefoucauld
75009 PARIS (Métro St-Georges)
Tél.: 42 81 02 65

Ouvert du mardi au samedi de 14h00 à 18h.

Rayon de 2.000 K7 VIDÉO à prix réduits, neuf et occasion.
Catalogue contre 2 timbres à 3 F.

photos de films - portraits d'acteurs couleurs et N&B - affiches françaises, américaines et italiennes - jeux de photos couleurs - revues et fanzines de cinéma fantastique - laserdics d'occasion - plus les anciens n° de MAD MOVIES et IMPACT.

Courrier des LECTEURS

Cyrille Vautier, Maubeuge

Paul Pouliand, Châteauneuf en Thymerais

Dr. Gérard Bernardin, Lexgney

Eddie Messageon, Bourges

Thérèse Prieur, La Ferté-Bernard

Un zombie pas content, Calais

Sarah Catherine, Sainte Maxime

Laurent Pédeupé, Billère

PETITES ANNONCES

Laure Herouet, Les Sorinières

J'aime votre polémique à rallonge concernant le «titanesque» **Titanic** et j'aimerais volontiers apporter ma pierre au débat. Non ! la reconstitution minutieuse de ce navire invraisemblable – illustration, aujourd'hui comme hier, de tout ce dont le luxe est capable en matière de vulgarité tapageuse – n'a aucune valeur cinématographique ! Elle-même (la reconstitution) témoigne d'un retour d'affection pour des symboles superficiels et matérialistes. De cette propension à l'exploit, au dépassement qui ne s'attaque malheureusement pas au seul cinéma fantastique. Curieux choix que celui d'une société optant pour un développement d'ordre quantitatif, adoptant des critères d'évolution en accord avec le Guiness Book, sacrifiant la qualité sur l'autel de la profusion... Bref, c'est la chiotte !

Pour ce qui me concerne, je m'étais déplacée voir ce **Titanic** par l'histoire d'amour alléchée (et par curiosité !), et rien pour assister au naufrage. En fermant bien fort les yeux, je peux imaginer ce que ça donne : le bateau fait n'importe quoi, les passagers hurlent et paniquent, tandis que Céline Dion ne chante pas ..... ! comme quoi ça ne devait pas être aussi terrible que ça !)

Un débat sur ce film a-t-il vraiment sa place dans *Mad Movies* ? Le débat, en général, y a-t-il encore une place ? Et la réflexion ? Les deux sont cantonnés depuis un certain temps aux seules rubriques signées JPF, lequel s'acharne à nous considérer comme des lecteurs intelligents - quel idéaliste ! - (*Ah, je le trouve un peu de mauvaise foi, quand même...*), tandis que l'actualité se voit traitée d'une façon aussi «journalistiquement correcte» que possible. Bref, si on examine de plus près les «produits» qui arrosent le marché actuel, on ne s'étonne pas qu'une telle ligne éditoriale conduise à la répétition des mêmes articles objectifs, suivis des mêmes opinions négatives, et agrémentés des mêmes interviews de réalisateurs ou d'acteurs qui se bornent à jouer les V.R.P. Faut-il pour autant s'en contenter? J'ose espérer que le dossier Gore de Christophe Lemaire n'est en fait qu'une intimidation à ce qui promet de devenir un rendez-vous bimestriel réjouissant, comme le furent jadis (suif !) *Les Cinglés Associés*, *Le Film Dégénéré*, ou encore *Le Mad Rubrik*. Ah, un décryptage de **Bienvenue à Gattaca** ! Il y a tellement plus à dire que ce qu'écrivait M. Toulloc à l'époque : Nous, on Valide ne peut «nourrir les rêves les plus fous» ; il ne sait pas rêver. Il peut tout mais ne désire rien !

Pour preuve, le frère génétiquement programmé de Vincent Freeman devient en quelque sorte... fonctionnaire (fils de haut niveau, certes...). Quelle ironie ! Il y a également cette évocation d'une résistance discrète personnifiée par le médecin de Gattaca, allié inattendu de la liberté. Bref, il y a de l'espoir pour les rêveurs !

Ambiance à la Galerie d'Enfer.
19, rue Van Artevelde, 1000 Bruxelles, Belgique.

Philippe Mallourie, Roubaix

J'ai quelques petites critiques à vous faire. En effet, après la très bonne idée du *Fantastic Guide*, et passés quatre numéros, nous en sommes toujours à la lettre A. Bon d'accord, on ne s'en lasse pas, mais tout de même, ça n'avance guère.

Ensuite, j'ai noté que les pages du courrier sont de plus en plus mal fréquentées. En effet, la profusion des tueurs de **Screams** dans le mag' va sûrement inciter les producteurs à livrer une re-séquelle SVP, ne les encouragez pas.

Enfin, j'aimerais vous dire que l'on a dû mal à trouver le titre mystérieux et pourtant on se met à plusieurs. Ainsi, prenons celui du 116 : vêtements noirs, lunettes noires. Les **Blues Brothers** ?

Bon, alors, le TAE plus facile, le FG plus rapide et on vire du courrier tous les tueurs de **Screams**. *Suffisait de demander...).P.P.*

Galerie d'Enfer, Bruxelles

Oyez, oyez, la très grande et épouvantable histoire... Trois artistes (David F., Alan Tex et Lisette Delorie) frappés du bocal en avaient assez de montrer leurs œuvres lors d'expositions sporadiques. Non pas qu'ils n'avaient pas de succès, loin de là, mais ils n'ont jamais connu les faveurs d'un lieu permanent.

Pourquoi ? Il faut dire que les œuvres de nos trois amis choquent. Peintes, photographiées ou moulées, elles peuvent être décrites comme des «délires érotico-fantastico-burlesques». L'irrévérence amusée les caractérise. Elles sentent la chair. Elles sentent le sang. Elles sentent le souffre.

Alors, ils viennent de fonder la *Galerie d'Enfer*. Un havre de liberté pour les «sans galeries» et tous les autres qui pensent comme Picasso que «le bon goût est l'ennemi ultime de la création». Un lieu d'exposition permanent dont les murs sont offerts aux œuvres folles et inventives. Un lieu de rencontres aussi ouvert au débat sans restriction.

Et c'est ainsi que s'achève l'histoire de la naissance de la *Galerie d'Enfer*. La suite – sa croissance, son succès –, il n'appartient qu'à vous de la raconter en y venant nombreux.

Rech. VHS de **Contesse Dracula**, **Les Lèvres Rouges** et **La Marque du Diable**. Ludovic au 01 43 64 05 95.

Vds à bas prix lasertiscs de **Mission : Impossible**, **2001**, **Terminator**, **Abyss**, **Phantom of the Paradise**, Tex Avery... Fabrice au 01 43 72 19 49.

Vds affiches de films français et étrangers, tous formats. Liste contre enveloppe timbrée à Guy Rolet, 17 rue de Cosne, 10240 Bar-sur-Seine.

Vds divers BO en CD, années 50/60 (westerns, peplums, fantastique...). Liste sur demande à Roman Quéru, 2 chemin du Stade, 29100 Le Juch.

Rech. VHS du **Dragon du Lac de Feu**, un manoeuvre frog bon, même tout nu tout pourri, alors ?, et surtout «Leçon sauvage» (oldboss *Carrière*). Jean-Marie Ithanet, 29 Grande Rue, 45170 Chevry.

Vds oiseaux films rares en VF ou VOSTF : **L'Extravagant Dr Dolittle**, **Frère du Cid**, **L'Empreinte de Frankenstein**... Tryde Bruchelin, 93 quai Godefroid-Kurth, 4000 Liège, Belgique.

Vds VHS, trading cards, photos, cartes postales, livres sur **X-Files**... Liste contre 1 timbre à Amyris Adda, 14 rue Archereau, 75019 Paris.

Vds blouson **X-Files** / FBI, neuf, jamais porté. Prix très intéressant. Stéphane au 03 81 47 02 45.

Rech. docs sur **X-Files**, **V**, **Avengers**, **Charlie's Angels**, Heather Locklear, Jane Seymour... En échange, tout sur vos stars ou séries préférées. Sandrine Cramet, Chaumeru, 45770 Saillat.

Vds ou plus offrant M.M. 9, 11, 12, 14 et 20, *M.M.I.* 7 à 7 et 9 à 34, «Le cinéma fantastique» de René Prédal. Faire offre (maximum 100 F pour articles à l'unité). Cramail, 67 bis rue Jean de la Fontaine, 78000 Versailles.

Vds M.M. 99 à 115 (10 F pièce) + dossier de presse du **Sens Elements** (50 F). Laure Dolignon, 73 rue Cortot, 75018 Paris.

Vds jouets **Star Wars** 1998, exclusivités US en boîtes à prix abordables. Isabelle Dell, 62 Bd de l'Hôpital, 75013 Paris.

Rech. tout doc sur **Buffy**. Kevin Dumouin, 90 rue Etienne, 42 360 Luzac.

Rech. documents sur Marilyn Manson. *Ultimate sur Ares* n° 12/32/98 à 20h45. Fabrice au 02 47 49 00 04.

Ch. toutes figurines sur carte *Monstres de* **La Guerre des Etoiles** et **L'Empire Contre-attaque**. Marie-Thérèse Lavarenne, rue Dubrunfaut n°8, 7900 Perwez, Belgique.

Vds ou ech. 1 000 films fantastique/horreur. Liste contre 1 timbre à Denis Reynaud, 39 av. Napoléon Ier, 40990 St Paul les Dax.

Musicien rech. réalisateur de court-métrage ou autre SF (gore/horreur pour BO style musical : **Hellraiser**, **Halloween**, **Evil Dead**...). Kramer au 03 31 95 07 81.

Rech. Zeppelin 1 à 60, David au 03 20 70 72 35 après 20 h.

Vds VHS de **Outer Lake Monster**, **Scream 2**, **Valley of the Dragon**, **L'Horrible Invasion**, etc. Liste contre 20 F en timbres à Yann Israel, 2 rue du 8 mai 1945, 60530 Neuilly-en-Thelle.

Vds VHS de **Tueurs Nés**, 170 F pour compris. Frédéric Ferrero, 18 rue Archiarchi de St Léger L'Ermitelle, 06300 Nice.

Vds BD *Lug / Semic Première*, posters **Star Wars**, Fabien Dewez, 2 rue Nationale, 57530 Sourcigny de Touraine.

Vds ou ech. 1 000 films fantastique/horreur. Liste contre 1 timbre à Denis Reynaud, 39 av. Napoléon Ier, 40990 St Paul les Dax.

Musicien rech. réalisateur de court-métrage ou autre SF (gore/horreur pour BO style musical : **Hellraiser**, **Halloween**, **Evil Dead**...). Kramer au 03 31 95 07 81.

Rech. Zeppelin 1 à 60, David au 03 20 70 72 35 après 20 h.

Vds VHS de **Outer Lake Monster**, **Scream 2**, **Valley of the Dragon**, **L'Horrible Invasion**, etc. Liste contre 20 F en timbres à Yann Israel, 2 rue du 8 mai 1945, 60530 Neuilly-en-Thelle.

Vds VHS de **Tueurs Nés**, 170 F pour compris. Frédéric Ferrero, 18 rue Archiarchi de St Léger L'Ermitelle, 06300 Nice.

Vds BD *Lug / Semic Première*, posters **Star Wars**, Fabien Dewez, 2 rue Nationale, 57530 Sourcigny de Touraine.

Rech. VHS de **Zombie**, jaquettes de **Frayeurs**, **L'Enfer des Zombies**, tout doc sur les **Vendredi 13** et les **Halloween**. Jean-Claude Mora, 33 rue Paul Albert, 57100 Thionville.

Rech. le dernier épisode de *The Kingdom*, **Alerte** en VOSTF, et tout doc sur Alejandro Amenabar (**Tesis**, **Ouvre les Yeux**). Alexis Leroy, 4 allée de Commeaulles, 76500 Magneville.

Vds ts pets intéressants (environ 80) : **Bad Taste**, **New York 1997**, **Cabal**... Tél. : 06 82 37 66 70.

Rech. BO de **Poltergeist** et **Dark Crystal**. André Pouppel, 4 rue des Colonel Fabien, 80630 Ercheu.

Rech. tous scénars de **Star Wars** pour vous rencontrer les rangs de Star Raiders, le fan club. Rech. aussi collectionneurs de produits dérivés de la trilogie, ainsi que passionnés(es) de SF/fantastique pour correspondance. Fabrice Pillot, Le Mallerie, 1041 Villars-le-Terroir, Suisse.

Vds ancienne trilogie **Star Wars** (K7 numérotées THX neuves) + autre collector (titre de Dark Vador, 66 x 69 cm (Dark Vador à tendres en la prime sity, c'est bien connu) + les dix premiers dossiers **X-Files** ainsi que de multiples docs exclusifs sur la série. Yann Basset, 40 rue Poch, 68110 Le Pleasis Belleville.

Vds albums «Comics» dans la collection Lug super heros. Stéphane au 03 84 32 51 64 après 16 h.

Ch. à compléter quel prix les BD «Lots tous d'Adalbert» et «Orchidée noire» de Dave McKean, Raphael Marx, 10 rue Thiers, 59162 Lille.

Vds ou ech. divers magazines sur *Première*, *Mad Movies*, *Image et Son*... 1 ex affiches. Réponse contre enveloppe timbrée à B. Malitte, Le Rue des Oiseaux, 58170 Luzy.

Vds oiseaux jouets **Star Wars** ainsi que toutes les nouveautés US. Très bons prix. Michaël Wincq, 62 rue Pierre-Ittiber, 7503 Bertrix-cours, Belgique.

Vds 40 F pièce + de 100 CD de death/black/doom en excellent état (*Ah ! Love des disques de Death au bon temps, quel mal ça doit être, mais à 40F le coup ça doit être quand même...*). Michel Rimond, 31 rue Barrot, 5413 Vilvorde.

Vds tout sur Spielberg, Harrison Ford, Tim Burton, Johnny Depp, Emmerol, Mel Gibson, C. Courtnal, 16 av. Sérégnone, 64000 Pau.

Rech. série télé *Rocketville*/*Commando Spatial* diffusée en Allemagne, Antoine Cervera, 11 square des Sorbiers, 94160 St Mandé.

Ch. collect saison 3 en VO de *X-Files*. Thomas Pérou, 35 rue du 4 septembre, 77460 La Ferté Bernard.

Vds sur F pour VHS HiFi : **Alien**, **Mars Attacks !**, **Métal Hurlant**, **The Thing**, **Star Trek**... Liste contre 1 timbre à Samuel Trottignon, 13 rue de la République, 56290 Vannes-sur.

Vds magazines et bouquins SF/fantastique / *horreur*, cinéma et TV. Envoyer ou consulter réponse et écrire en anglais si possible. Mélanie Cotton, 3 Castlefield avenue, Salford, M7 4GZ, Angleterre.

Rech. petits robots et automates même abîmés à soigner. Bernard Bergeron, 24 rue de la Jeunesse, 02300 Chauny.

Vds collect *X-Files* saison 2 (rare). Johnny Vincent, Bernard au 04 71 02 46 13.

Vds, ech, rech films de Hong Kong. Ch. jaquettes de **Swordsman 2**, **Iron Monkey 1** et **2**, **Naked Killer 2**, **Flame Brothers**, **Island et Grand**, **Black Cat 2**... Jean-Maurice au 02 40 60 60 03.

Ch. *Fiction Fandel* et cds d'ost (et ce sont les derniers en sub d'Once... *cool Band*) ? dans l'audiomatique. Laurent Terrade, 38 impasse des Iuriers Blancbec, 60400 Noyon.

Vds histoire de BD Schuiten, 20 pages écrites à F en tambres. Olivier Bellenz, 4 rue E. Duemen, 51100 Reims.

Rech. VHS de **La Maison du Diable**, **White Zombie**, **The Vampire Lovers** + films d'Ed Wood, John Waters, Gregg Araki, *Troma* + tout doc sur le série d'animation *Horse*. Bertrand Magot, 28 rue Jean Jaurès, 42800 Rive-de-Gier.

Rech. VHS de **Maudits des Sapphires**, **La Grande Bouche de l'Horreur** et **Invitation to Hell**. Guillaume au 01 39 50 87 25.

Vds rêveau dans affiches, photos, dossiers de presse,) sur **La Maison du Diable**, **Alien**, **Star Wars**, **Le 5ème Elément**, **Starship Troopers**, **Dark City**... Liste contre 4 timbres à Laurent Mary, 14 rue Verte, 86 B Apt n°5, 91300 Boulogne.

Vds M.M. 23 à 110 et Impact 1 à 70. Frédéric Pigot, 6 place de la Concorde, Bt 1, 94300 Valenciennes.

Rech. films de Sergio Martino contre films de d'Amato et Mattei. Jérôme Bibas, 69 traverse du Moulin de la Villette, 13013 Marseille.

Propose ou ech. séries télé et animées : *Goldorak*, *Spielerman*, *Star Trek*, *Les Chevaliers du Zodiaque*, etc. Liste sur demande à Johnny Tramontin, 65 rue du Haut-Pavé, 7012 Flerus, Belgique.

Vds *Strange, Fiction, Arrêtez...* (1978/1985) + Starlix. Liste contre enveloppe et coupon réponse à Yoan Marti, chemin du Stand 21 C, 1024 Ecublens, Suisse.

Vds M.M. 43, 56, 60 à 65, 100, 103, Impact 5, 24, 25, 27, 29 à 32, *T.T. Heute Cultural*, Publiphot. Liste contre enveloppe timbrée et coupon réponse à Yoann Marti, chemin du Stand 21 C, 1024 Ecublens, Suisse.

Vds M.M. 43, 56, 60 à 65, 100, 103, Impact 5, 24, 25, 27, 29 à 32, *T.T. Heute Cultural*, Publiphot. Liste contre enveloppe timbrée et coupon réponse à Yoann Marti, chemin du Stand 21 C, 1024 Ecublens, Suisse.

Vds VHS de **Sanctuaire**, **Le Retour des Morts-vivants 3**, **Darkside 2**, **The Gate**, **Histoires Fantastiques 1**, **Dreamers 1997**, **House 1, 2 et 4**. Possibilité d'échange contre pamphlet du **Scream** ou masque de Michael Myers. Marc au 02 54 23 88 50.

Rech. série TV **Fantômes** (1978 avec Helenna Bonpart), tout doc sur le *Muppet Show*, **Massacre à la Tronçonneuse 4** et série **Les Filles de Lida**. Jean-Jacques Lodel, 25 rue d'Estienne d'Orves, 77000 Melun.

Vds BO en CD, trading cards *X-Files*, **Superman**, **Supergirl**, *Batman...* 2 ex affiches. Alain Duilly, 672 av. Jules Ramon, 13400 Lugne.

Vds, ech., rech. trading cards à l'unité, sets complets, cartes spéciales... Nathalie Lepeudier et Martial Magnol, 29 square Michel Charles, 77186 Le Mée sur Seine.

Vds M.M. 8 à 121, *T.T. Heute* et 3ème série 1 à 150, *Starlix* 1 à 66, *Total* 1 à 8, *Cinéf Zine Zero*, dossiers ts, affiches... Frédéric Moreau, Les Bruyères, 39420 Molamne.

Vds jouets rares **Star Wars** neufs dans leur boîte. Ech. possible contre BD américaine ou débutantes. Christophe au 03 20 05 50 50.

Collectionneur propose séances VHS : **Les Survivants de l'Infini**, **Le Cauchemar de Dracula**, **Prisonniers des Martiens**, **Tarzan et**... Liste contre 4 timbres à Daniel Vinchenz, 515 rue Taffin, 62740 Les Attaques.

Je réalise maquettes de SF de 2 mètres environ, pour décoration, bars à thème ou privés. Ch. correspondantes aimant la SF et le fantastique. Jean-Luc au 06 68 13 47 80.

Vds poupée de Michael Jackson (articulée, *Super-8*, maquettes de Taito (**Jesse et les Aggressaurs** et Draco (**Cœur de Dragon**). Rech. tout sur **King Kong**. Marc au 02 47 46 90 92 aux heures de repas.

Vds + de 500 *Strange*, *Métal Hurlant*, *RCM*... 2 000 F le lot. Liste sur demande. Christophe au 01 60 11 60 65.

Rech. «Chasseur de fantôme» de Robert Scheer et tout texte sur les fantômes en série. Alain Dupont, 13 rue Beaurepaire, 63000 Clermont-Ferrand.

Vds affiches, photos et revues de cinéma. Plus de 1 000 titres disponibles. Liste contre 2 timbres à Christine Fernandez, BP 50, 13340 Marseille-veleze 11.

Rech. 1er tome de «Conchidée noire» (Cothias/Mc Kenzie). Ancheru au 03 84 26 51 24 après 19 h 30.

Achète n°s 2, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16, 18 à 21, 23 à 27, 29 et 31 du magazine *Video Watching*. Tél. : 01 64 98 02 93, après-midi, week-end ou soirées.

Fred, Longeville-lès-Saint Avold

Bonne idée que celle de Xavier Muller (le courrier, n°116). C'est dans ce même esprit que j'ai fondé *Sixex Feet Deep*, une petite structure qui a pour but de rassembler des maquilleurs, actrices et acteurs amateurs autour d'un même projet.
En France, le gore n'existe pas, le cinéma «officiel» ignore complètement ce genre et ses fans. S'il ne existe plus que l'underground pour faire vivre le gore, qu'il en soit ainsi, c'est dont à nous, les fans, que revient cette tâche. Au lieu de bouder dans notre coin face au dénigrement dont il est victime, nous devrions être solidaires et aider le gore à se développer. Pour tourner un premier film, j'ai besoin d'un maximum de «monstres». faites-moi parvenir les masques et les costumes que vous avez déjà créés, je les utiliserai le temps du tournage et je vous les renverrai. Je cherche aussi des maquilleurs sur les lieux de tournage ainsi que des acteurs et des actrices, des cameramen... Je pourrai héberger les plus éloignés. Vous devez vous être amateurs et notre action tiendra du bénévolat (*ce y est, tout de suite les mots qui fâchent ...*). La cassette du film sera vendue à prix coûtant. Si vous voulez m'aider dans cette entreprise, contactez-moi ! Merci à *Mad Movies* de passer le message. *Sixex Feet Deep*, C/O Weiss, 30, chemin de Kleindal, 57740 Longeville-lès-Saint Avold.

Paul Oliveira, Sèvres

J'ai repéré à plusieurs reprises dans le *Courrier des Lecteurs*, des reproches concernant vos critiques de films. On vous accuse de ne pas dire si c'est bien ou pas bien. Moi, je vous dis bravo. Je lis *Mad* depuis le 55 et je trouve que vos critiques n'ont jamais été aussi bonnes. Ainsi, je ne parlerais pas de critique de film, mais d'analyse du fond et de la forme. Je me rappelle que déjà l'avis sur *Independence Day* (ainsi) une page et ne se contentait pas, comme beaucoup, d'enfoncer le clou de l'idéologie douteuse du film (qui, de toute façon, n'est visiblement pas consciente), mais l'attaquait sur ce qu'il y avait de pire. Sa laideur, son bavardage et la manière qu'il avait de aborder toute idée intéressante par une mise en scène pataude. Cela permet au lecteur de faire son choix et de ne pas se laisser influencer par les goûts (ou les dégoûts ?) du rédacteur du papier. C'est mieux, non ? (*sûrement !*).

Dominique Néraud, Fontenay-sous-Bois

J'ai de terribles aveux à vous faire ! J'avoue que j'avais jusqu'ici une piètre opinion de *Mad Movies* (*c'est bien, de passer mes aveux. Maintenant, si tu veux te lever, on va te lire la sentence !*). Je me disais : «*Qu'est-ce que c'est encore que ce canard débile qui doit sûrement dire le plus grand bien de nullités comme* ***Armageddon*** *et* ***Godzilla***». L'aveu le plus difficile à vous faire est que je n'avais jamais pris la peine de lire un seul article de *Mad Movies* pour m'en faire une opinion.
Eh bien, voilà qui est fait. J'ai acheté le dernier numéro en date et je l'ai lu d'une seule traite. Un fois commencé, je n'ai pu m'arrêter ! Et je dois dire que j'avais vraiment tout faux. Tant sur le fond que par la forme, *Mad Movies* tranche (dans le vif !) de belle manière avec tous les canards de ciné que j'avais pu lire (bâillement) jusqu'ici. D'une manière générale, je ne trouve absolument aucun intérêt à lire une critique avant d'aller voir un film, et encore moins après. Je me fais mon opinion par moi-même, ce qui m'amène à aller voir avec le même enthousiasme les plus grands chefs-d'œuvre et les pires navets (et inversement : les plus grands navets et les pires chefs-d'œuvre). Pour vous éviter la longue énumération des qualités que je trouve à votre journal, sachez que vous les avez toutes à mes yeux. J'ai été, en particulier, très sensible à l'humour et au respect avec lequel vous parlez des artistes (acteurs, metteurs en scène, opérateurs, producteurs) qui donnent vie au Septième Art. En plus il y a peu de pubs, j'en ai compté quatre sur 68 pages, alors qu'ailleurs c'est carrément l'inverse.
Voici les terribles aveux que j'avais à vous faire.

Tu as bien fait de nous écrire. Je suis sûr que tu te sens mieux maintenant.

Jérôme Tournadre, Marchemoret

En réponse aux propos de M. Duvall dans le précédent numéro, et comme le dit J-PP : «*tout dépend ce que le public vient chercher au cinéma dans la mesure où chaque spectateur n'en attend pas le même plaisir*». Alors, Baptiste (Cf. Courrier du 116), si tu cherches la réflexion au cinéma c'est tim druit, mais ne viens pas nous dire quoi aimer et quoi boycotter. Quant à **Titanic**, s'il n'est pas au départ une machine à fric, il a subi une récupération mercantile, ça c'est indéniable.

Fouad Benhammou, Paris

Voici quelques photos extraites des coulisses de notre court métrage, un polar décalé qui décorne bien malgré le foisonnement d'impacts de balles (Cf. photo du gentil avocat à la tête trouée). **Hiagues Party**, c'est son titre, est centré sur les pérégrinations de cinq nanas (le sort réservé aux mecs étant peu enviable, bien sûr). Il est produit par notre association «*Un Film De ...*», et réalisé par nous, Jérôme Genevray et Fouad Benhammou. Ce serait hypergigatop de les publier, histoire de montrer que même sans moyens, on peut s'éclater en tournant des films. Bisous fumants.

LE TITRE MYSTERIEUX

L'** E.D.F. ne vous doit pas que la lumière, qu'ils disaient, les rascals ! Et encore, moi c'est rien, mon capitn, qu'a voulu rentrer dans le monde enchanté de Rhône-Poulenc, je vous raconte pas la tranche.* Ne faites pas attention à ces dangereux passéistes qui ne savent pas sacrifier la santé au progrès et envoyez nous plutôt le titre du film où apparaît notre personnage. Les cinq premiers recevront gratuit le prochain numéro de *Mad*. Notre précédent cliché représentait un épisode de ***Chapeau Melon et Bottes de Cuir, *Le Retour des Cybermantes*, lequel avait connu une courte exploitation en salles sous le curieux titre de **Les Vengeurs, Chapeau Melon et Bottes de Cuir se Rebiffent**. Bravo donc à Frédéric Savalle, Michèle Bussaud, Vincent Garapon, Stéphane Fret, Adam Parigi, suivis par Christian Chatriot, Bruno Clément, André Pecquet, Christophe Pommerol, Catherine Marchal, Boris Bauer, J.P. Marchal, Gilles Bergerot, Louis Vincent, Claudine Leduc, René Despert, Frédéric Ferrari, Lionel Couaillier, Geoffrey Bertoli, F. Morales, Pierre Panisset, J. Louis Zaccariotto, Rémi Faure, Johanna Jowa et Guillaume Schonaerts.

Scénariste sous stylos (spécialité SF / fantastique) ch. réalisateur court-moyen métrage ou dessinateur BD pour adaptations. Tél. entre 17 et 20 h au 01 43 57 61 37.

Vds 20 F pièce starfix 2, 5 à 8, 10, 12, 13. Robert au 01 40 35 34 62.

Vds 4,7 de la *Hammer*, gothic, films de Mario Bava, Wes Craven, Dario Argento, Lucio Fulci, etc... Liste contre un timbre. Frantzyc Kula, 29 rue de Wappers, appt. 16, 59000 Lille.

Rech. VHS de **La Lune et le Veau** et **Regarde la Mer** (*et pourquoi pas* **La Lune et la Mer** *et* **Regarde le Veau**. *Non mais, sérieux, ça existe ces films ?*). Martial Monceau, B.P. 80020 Martigny-les-Bains.

Rech. épisodes 3-Effies saison 3 : **La Poupée**, **Le Shérif à les Doets Longues**, **Les Nouveaux Spartiates**, **L'Arme en Peine**. Nicolas Caudry, 6 rue Bel Horizon, 78360 Flaugues.

Rech. tout document sur Tania Prada. Laure Bergeyrat, 38 bis rue des Lauriers, Le St Tropez, 07300 Tournon.

Cinéaste veut développer le créneau de multimédiatique et cinématographique. Nous pouvons réaliser toute sorte de travaux concernant la post-production : retouche d'images, incrustations vidéo, séquences en images de synthèse et toute la partie scénario. Plus d'infos à Cinémédia, ETS, Av. Michel Jourdan, Les Marquerites, CL 06130 Cannes la Bocca.

Vds ou ech. trading cards **X-Files**, **Star Trek**, **James Bond**, **Star Wars**, **Galactica**, **MIB**... Sylvie Pons, 34 rue de la Paperterie, 91450 Bellanes-sur-Seine.

Vds trading cards **Buffy**, **X-Files**, **James Bond**, **Star Trek**, **Babylon 5**, **Star Wars**... Vds mercha: Buffy, **Xena** et **Buffy**. Liste sur demande à Daniel Agnetti, 09 allée Vivaldi, 26000 Valence.

Jeune écrivain rech. correspondant(e)s écrivain, amateurs de fantastique et de SF. Johan Vallejos, Route de Berlhez, 33450 Deaumettan.

Vds K7 vidéo réversées de affiches de films à prix bas tél : 06 83 32 26 37.

Vds trading cards *Buffy*, *Zorro*, *X-Files*. Sets complets, cartes à l'unité, cartes spéciales. Nicolas Vaudry, 36 place Paul Langevin, 36200 Mérobliteur.

Vds 50 F pièce + de 300 VHS bons genres. Liste contre 2 timbres à Cédric Durlet, 28 rue Jules Perry, 62360 Sierres-les-Mines.

Vds romans SF/fantastique/policier 300 titres, prix modérés. Liste contre 3 timbres à Emmanuel Brouillet, 56 avenue Jean Lauris, 91160 Arbus Marie.

Rech. Dylan Dog n°6 «Jack's collection» (Cl. Clivati). – **VHS de Dellamorte Dellamore** en VO + sous de Tiziano Sclavi qui a donné lieu au film. Christophe Charkos, 16 bis rue Jeanne d'Arc, 59000 Lille.

Vds comics US et français (Savage, Nova, Titans...) + divers produits **Star Wars**. Liste sur demande à Anthony Meunier, 4 rue des Merules, 71100 Chalon sur Saône.

Rech. tout doc (objets spéciaux, making of...) sur le roman de la série **Les Envoûtés de la Mer** Yves Ortiz, 38 allée Jean-Paul Sartre, 13500 Martigues.

Vds affiches de **Lost in Space**, **Halloween H20**, **Mimi Jon Black**, et toute l'autre fantastique/SF de la fin de ce millénaire (envoyez les affiches de Fulci, Romero ou Carpenter à moins de 80 F pièce ?) Faut en avoir vos vœux, une envoi/copie timbrée à Jocelyn Manchec, 8 bd. de l'Hôpital, 75005 Paris (*ah zut, j'ai bousillé dans la case ... ou, c'est une question ?*).

Ach. *MAC 1 à 14 + 37 HS*, *F.F.* 1ère et 2ème série, et autres revues SF/fantastique. Jean-Philippe Maillard, 14 rue du 19 mars 1962, 54260 Longuyon.

Vds collect *Zorro* n°1 (neuf, 150 F), livre d'illusion Impossibles (*Dieu Art*, 100 F) + ensemble cartes Bolles Thmei (*si accompagné de perspective Bauer Memi* : 50 000 F. Didier au 04 91 42 13 58.

Rech. affiche 70x100 (*si ce n'est pas plus, je sais de moi quand même*) de **Germinal**, Cécile Vincent, 1 rue du Grand Etalat, 08000 Charleville-Mézières.

ILS OU ELLES CHERCHENT

- personnes créatives pour films amateurs, tt. faits en gore, sur Marseille et sa région. Didier, au 04 91 89 21 82.

- correspondant(e)s de 18 ans et plus, fans de **Bottom**, **X-Files** et de cinéma en général. Céline Chouvet, Allée du Parc Raquet, Les Arc Petit Maillot, 38450 Saint-Ave.

- correspondant(e)s 16-20 ans, fans de *Star Trek Next Generation*. Rech. tout doc sur cette série + épisodes des saisons 1 à 4. Lucie Chagal, 3a rue de Molsheim, 67000 Strasbourg.

- correspondant(e)s fans de De Palma, Carpenter, Raimi, Freaks et Tarantino pour sortir c'est sur Paris. Sylvain Ouvry, 7 bis rue de l'Aspirant Dunand, 92260 Fontenay-Fermé.

- correspondant(e)s de 18 ans et plus, fans de Burton, Raimi, Craven, Carpenter et du cinéma en général. Sébastien Emile, 12 rue du Sente Madame, 77420 Dunois (*si cette pensée sera la 84, précisez-le plus qu'à s'entendre sur Boston, Freaks et Tarantino et c'est cool*).

- pilote dans des séries Z en tournage. Christophe Pitoiset, 6 Grand Rue Ancien, 45300 Pithiviers.

- correspondant(e) 15-17 ans sur Lyon et sa région, aimant les films fantastiques (Craven, Williamson...) *Ben et Carpenter, alors ?*) pour discuter et s'envoyer photo de duck. Yann Charlon, 222 rue de Saint-Cyr, 69009 Lyon.

- réalisateur(trice) et dessinateur(trice) pour la création d'un univers pornique et anti-conformiste sur le cinéma. Johannes Roger, 146 av de Flandres, 75019 Paris.

- correspondant(e)s fans de *Buffy* et tout des sur cette série. Alexandra Alsteni, 37 av François Bollini, 06400 Nice.

- amatrice, Sébastien Salas, 3a av. des Pradeaux, Ch. 32, 63000 Clermont-Ferrand.

- correspondant(e)s fans de *Buffy*, *Highlander*, *Shiders*, etc, pour partager passion. Jérôme Cottanceau, 7 rue de la Chalaigneraie, 44123 Basse-Goulaine.

- fans de Catherine Breillat, Gaspar Noé et François Ozon. Vds affiches horreur pantalon, sous genres. Greg au 03 81 88 75 56.

ALIEN

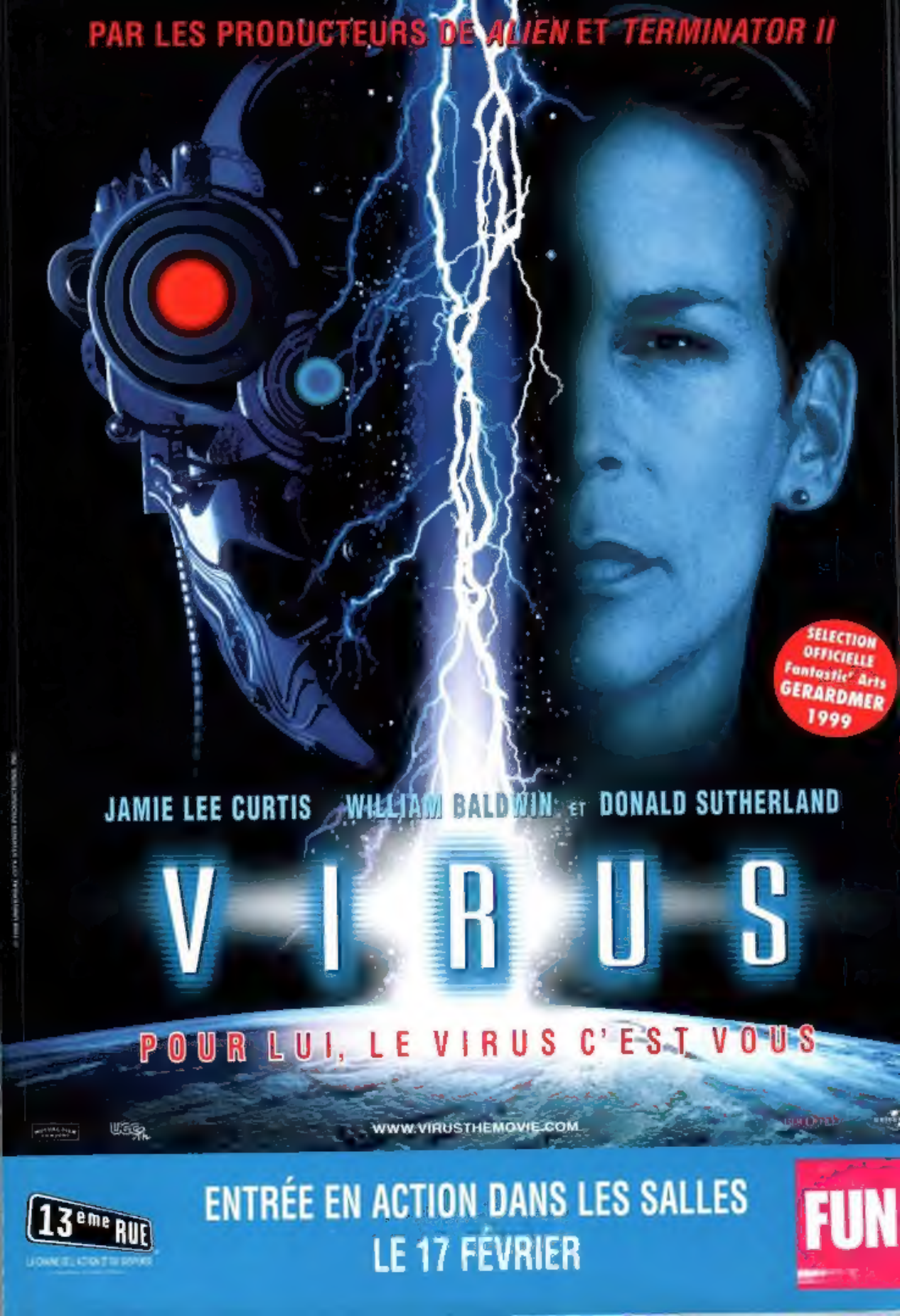
Vous l'avez vu naître, vivre et mourir...
SOYEZ TEMOINS DE SA RESURRECTION

SIGOURNEY WEAVER

WINONA RYDER

Europe 2

EN VIDÉO LE 6 JANVIER 1999


PAR LES PRODUCTEURS DE ALIEN ET TERMINATOR II
SELECTION OFFICIELLE Fantastic' Arts GERARDMER 1999
JAMIE LEE CURTIS WILLIAM BALDWIN ET DONALD SUTHERLAND
VIRUS
POUR LUI, LE VIRUS C'EST VOUS
WWW.VIRUSTHEMOVIE.COM
13eme RUE
ENTRÉE EN ACTION DANS LES SALLES
LE 17 FÉVRIER
FUN